

H T


GAUDEO.



2d issue

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ DE PLVS REMARQVABLE és Missions des Peres de la Compagnie de IESVS, EN LA NOVVELLE FRANCE, SVR LE GRAND FLEVVE DE S. LAVRENS EN L'ANNEE 1647.

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France.

Par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente, ET GABRIEL CRAMOISY. ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XLVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE Liure.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer in Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable és Missions des Peres de la Compagnie de* IESVS, *en la Nouuelle France, sur le grand fleuue de sainct Laurens, en l'année* 1647. *enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France, par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutiues, auec deffenes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 27. Ianuier 1648.

Signé par le Roy en son Conseil,

CEBERET.



Permiſſion du P. Prouincial.

NOVS Eſtienne Charlet Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au Sieur Sebaſtien Cramoiſy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, l'impreſſion des Relations de la Nouuelle France. Fait à Paris ce 8. Feurier 1648.

ESTIENNE CHARLET.

RELATION



RELATION DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE SVR LE GRAND Fleuue de S. Laurens, en l'année mil ſix cens quarante-ſept.

AV R. P. ESTIENNE CHARLET Prouincial de la Compagnie de IESVS, *en la Prouince de France.*



MON R. PERE,

La Relation de cette année que i'enuoye à voſtre Reuerence, ſeruira de confirmation, que l'eſtat de la vie preſente eſt le regne de l'inſtabilité, du trouble & de l'obſcurité : & que tous les temps & les lieux ſont remplis des iugemens de Dieu in-

comprehenſibles à nos eſprits, & que les routes & les chemins de ſa Diuine Majeſté pour arriuer à vn but, ſont bien differens de ceux que les hommes auroient choiſi.

Ces deux dernieres années, les fleurs de la paix auec les Hiroquois nos ennemis, nous en auoient fait eſperer des fruicts agreables, & vne heureuſe recolte: mais la perfidie de ces barbares ſuruenant là-deſſus, comme vne greſle ſur vn champ preſt à moiſſonner, ſemble auoir vn peu retardé & reculé nos eſperances.

Le premier eſclat de cette perfidie eſt tombé ſur celuy qui le meritoit le moins, c'eſt le P. Iſaac Iogues, qui, comme ie le mandois l'an paſſé à voſtre Reuerence, partit d'icy ſur la fin de Septembre 1646. pour s'en retourner pour la ſeconde fois en ſa miſſion des Martyrs aux Hiroquois, à deſſein d'y entretenir la paix, & y meſnager l'intereſt & les affaires du Paradis: mais à peine auoit-il mis pied à terre, que contre tout droict diuin & humain, il fut traitté de captif par ces barbares, luy & ſon compagnon, qui eſtoit vn ieune François ſeculier, battus, deſpoüillez, & mis à nud; & conduits en cét eſtat au prochain

bourg, où le lendemain de leur arriuée dixhuictiesme du mesme mois d'Octobre, le P. Iogues fut massacré, & son compagnon pareillement : Et de là cét orage croissant, nous en fusmes surpris, deuant que nous nous en fussions apperçeus : & les bourgades entieres de nos Chrestiens & autres Sauuages alliez en furent enleuez, sans parler de quelques François & Sauuages qui en furent surpris à l'escart.

En suite ces perfides reprenant leurs anciennes routes, tiennent les aduenuës des nations plus hautes bouchées : ce qui me fait presque desesperer de pouuoir receuoir cette année la Relation des Hurons au moins assez à temps: Dieu toutefois n'a permis que nous fussions frustrez de la consolation d'en apprendre des nouuelles par la voye des nations du Nord ; nouuelles qui nous font bien voir, que si les routes & les voyes de Dieu sont differentes de celles des hommes pour arriuer à vne fin, elles n'en sont pas moins asseurées.

Les souffrances & le massacre du Pere Iogues, & de tant de bons Chrestiens, tant François que Sauuages, ne paroistront iamais aux yeux chassieux de la nature, vn

moyen pour arriuer au comble de nos souhaits: mais si ce que nous auons tout sujet de croire, Nostre Seigneur s'en est voulu seruir cõme du prix des benedictions Spirituelles, qu'il a versé cette année sur toutes nos Missions, & entr'autres de la conuersion & du Baptesme de plus de six cents Sauuages, que pouuons nous desirer dauantage? & n'auons nous pas sujet d'adorer la Sagesse & puissance de Dieu, qui sçait tirer la vie de la mort, & de la reprobation des vns, le salut & la consommation de ses Esleus.

Les lettres donc reçeuës des Hurons nous apprennent, que la fidelité & ferueur de leurs Chrestiens y est plus grande que iamais; qu'ils y ont baptizé plus de cinq cents personnes; qu'ils ont restably & estably quelques nouuelles missions; bref que l'ouurage qu'ils ont commencé, prend son accroissement, & que le son de l'Euangile retentit tousiours de plus en plus, & se fait entendre des Nations plus esloignées; i'espere que tost ou tard nous en verrons le détail. Cependant ie me trouue assez en peine: ils me demandent auec tant d'instance six de nos Peres, que ie ne puis les leur refuser: & d'autre costé

i'ay bien de la peine à me resoudre à tant risquer tout d'vn coup : ne riẽ risquer c'est tout perdre ; & on ne peut risquer auec plus d'asseurance de profit, le courage & la bonne disposition de ceux qui sont venus de France ces deux dernieres années, & qui n'ont pû monter iusques à cette heure donnent vn grand poix pour se resoudre d'en enuoyer plustost plus que moins. Ie prie Dieu qu'il dispose le tout pour le mieux.

D'autre part on n'a laissé eschapper icy bas aucune occasion d'y seruir le Maistre qui nous met en besogne ; c'est ce que vostre Reuerence pourra voir plus en particulier en cette Relation, qui ie m'asseure la conuaincra, que nous auons plus de besoing que iamais du secours de ses Saincts Sacrifices & Prieres, & de toute la Prouince, ausquelles ie me recommande, & toutes nos affaires en toute humilité de toute l'estenduë de mon affection.

De Vostre Reuerence,

De Quebek ce 10. d'Octobre 1647.

Tres-humble & tres-obeissant seruiteur, selon Dieu,
HIEROSME LALEMANT.

De la perfidie des Hiroquois.

Chapitre I.

Le 24. de Septembre de l'an passé 1646. le Pere Isaac Iogues partit des Trois Riuieres, pour aller au païs des Hiroquois *Agneronons* afin d'entretenir la paix qu'ils auoient si solemnellement concluë & pour cultiuer & augmenter la semence de l'Euangile qu'il auoit commancé de ietter dans cette terre malheureuse & ingratte, deuant qu'il arriuast en ce païs-là, ce peuple auoit enuoyé des presens aux Hiroquois des païs plus hauts, que nous appellons *Onondageronons Sonontoaronons* & quelques autres, afin de confirmer fortement leurs alliances, & coniurer la ruine des François, & des peuples leurs alliez. Le sujet de cette perfidie prouient à mon aduis de leur humeur guerriere, qui ne peut demeurer en repos, & de la gloire, & des profits qu'ils tiroient de la guerre, & de plus, de leur superstition, & de la haine que les Hurons captifs leur ont donné de la doctrine de Iesus-

Christ; ces captifs nous ayans veu l'opprobre de tout leur païs, à raison des maladies contagieuses & populaires, dont ils nous faisoient Autheurs par nos prieres qu'ils appelloient des charmes; ont ietté ces pensées dans l'esprit des Hiroquois; que nous portions les Demons, que nous & que nostre doctrine ne tẽdoit qu'à leur ruine: si bien qu'ils accuserent le P. Isaac Iogues en son premier voyage depuis la paix faite, d'auoir caché des sorts dans vn coffret, où dans vne petite caisse qu'il laissoit à son hoste pour gage de son retour. Le Pere les voyans esmeus prit cette caisse, l'ouurit deuant eux, & leur monstra, & laissa tout ce qui estoit dedans. La maladie s'estant depuis son depart iettée sur leurs corps, comme nous auons apris des prisonniers Sauuages qui se sont eschappez, & les vers ayant peut-estre endommagez leurs bleds, comme tesmoigne la lettre des Hollãdois; ces pauures aueuglez ont creu que le Pere auoit laissé le Demon parmy eux, & que tous nos discours & tous nos enseignemens ne visoient qu'à les exterminer. Voilà les sujets pour lesquels ils ont repris la guerre: si bien que le bon Pere Iogues massacré le dixhuictiesme d'Octo-

bre, a eu l'honneur de ſymbolizer auec Ieſus-Chriſt, eſtant tenu pour vn homme qui auoit le Diable auec ſoy; & qui ſe ſeruoit de Belzebuth pour chaſſer les Demõs de leurs ames & de tout leur païs, ils tuërent à meſme temps vn ieune garçon qui l'accompagnoit, nommé Iean la Lande, natif de la Ville de Dieppe.

Incontinent apres ces meurtres dont nous n'auons eu connoiſſance qu'au Printemps, ils ſe reſpandirent en diuers endroits pour prendre, tuër, & maſſacrer autant de François, d'Algonquins & de Hurons qu'ils pourroient. Suiuons les dans leurs courſes, & marquons les temps de leurs attaques, & de leur chaſſe aux hommes.

Le dixſeptieſme de Nouembre de l'an paſſé, trois Hurons de quatre qui eſtoient à Montreal retournans de la chaſſe, nous dirent qu'ils auoient perdu l'vn de leurs compagnons, s'eſtans mis en deuoir quelques iours apres de l'aller chercher, ils furent pris par vne bande d'Hiroquois qui eſtoient en embuſcade dedans ceſte Iſle; on nous a dit depuis qu'ils eſtoient captifs au païs de leurs ennemis, & qu'on n'auoit apris aucune nouuelle de leur camarade qu'ils alloient chercher.

Le trentiesme du mesme mois iour de S. André, deux François s'estant vn petit écartez de l'habitatiõ de Montreal, furent pris & emmenez par ces Barbares; nous en auons demandé des nouuelles aux captifs eschappez du païs des Agneronons, ils n'en ont eu aucune connoissance, ce qui nous fait conjecturer que s'estans peut-estre desliez pour esuader, ils ont esté repris & assommez, ou qu'ils sont morts de faim & de froid dedans les bois: ou que ces perfides, ce qui est plus probable, ne trouuans pas de viures à leur retour; car la saison estoit mauuaise, les aurõt tuëz & mangez en chemin: le bruit a couru qu'on auoit veu leurs cheuelures dans le païs des Hiroquois.

Le cinquiesme de Mars de cette année 1647. deux Algonquins des Trois Riuieres, estans partis auec deux femmes pour aller à quatre ou cinq lieuës de là querir la chair d'vn Elan tué par vn Huron, furent rencõtrez par vne escoüade d'Hiroquois qui les saisirent, & qui apprirent par leur moyen l'estat des François aux Trois Riuieres, & les endroits où les Algonquins estoient allez depuis peu pour leur grande chasse.

Le lendemain ſixieſme, qui eſtoit le iour des Cendres, comme tous les François eſtoient aſſemblez à l'Egliſe pour y commancer le Seruice de la Saincte Quarantaine, ces Barbares vindrent piller deux maiſons vn petit eſcartez du fort, on tient qu'ils emporterent la charge de plus de quinze hõmes; pluſieurs François auoient reſerué en cét endroit la meilleure partie de leurs petits meubles. Au ſortir de la Meſſe ils ſe trouuerent denuez d'habits, de couuertures, de poudre, de plomb & d'arquebuſes, & d'autres choſes ſemblables, ces voleurs ne leur ayans rien laiſſé que ce qu'ils ne pouuoient pas emporter la reſignation & la patience des affligez fut excellente, & la charité des autres François rauiſsãte. Les vns loüoient Dieu dans leur perte, & les autres l'exaltoient par leurs charitez, tel n'auoit que deux habits qui en donna vn tres-volontiers par aumoſne. Vn autre ayant apris cette nouuelle fit charger vne traiſne de linge & d'habits propres pour des hommes & des femmes, & s'en alla luy meſme preſenter ce ſecours auec ſa femme, s'excuſant aupres de ces pauures affligez, s'il leur offroit ſi peu de choſe; iamais dit vn Pere de no-

ſtre Cõpagnie qui ſe trouua preſent, ie ne conçeu mieux la ferueur & la charité des Chreſtiẽs de la primitiue Egliſe que dans ce rencõtre où chacun s'efforçoit de faire à qui mieux mieux. Ces larrons ayans mis leur butin en aſſeurance, ſe diuiſerent en deux bandes pour aller trouuer les Algonquins qui chaſſoient, les vns du coſté du Sud, les autres du coſté du Nord de la grande Riuiere, comme ils auoient apris de leurs captifs les endroits où ces paures gens s'eſtoient retirez, ils trouuerent aiſément leurs piſtes marquez deſſus la neige. Ceux qui tirerent au Nord par leurs piſtes vindrent en leurs cabanes: mais tous les hommes eſtans à la chaſſe ils ne rencontrerent que des femmes & des enfans s'eſtans ſaiſis des perſonnes & du bagage, ſans permettre qu'aucun eſchappaſt, dix Hyroquois s'en allerent chercher le lieu où eſtoient les hommes, ils apperçeurent Simon Pieſcaret qui s'en reuenoit tout ſeul à la negligente, ils l'aborderent en trahiſon, connoiſſant fort bien que s'ils l'aſſailloient à deſcouuert qu'ils auroient affaire à vn homme qui ne ſe rendroit pas ſans combat: comme il n'en vit que dix il creut qu'ils venoient en amis & en viſite;

c'est pourquoy il se mit à entõner sa chanson de paix, leur tesmoignant de la joye de leur venuë, ils l'abordent auec vn beau semblant: mais vn perfide & déloyal luy lança son espée dans les reins, & le transperça d'outre en outre; ce pauure homme tomba mort sur la place, ils luy enleuent la cheuelure, la rapportent aux cabanes, & aussi-tost les Hiroquois vont à la chasse des autres qu'ils eurent bien tost rencontrez & surpris, voilà disoit vne prisonniere comme nous fusmes trahis, selon que nos ennemis mesmes le racomptent.

Ceux qui marcherent au Sud attaquerent Iean *Taouiskaron*, & quelques autres Capitaines, & leur suitte, ces pauures gens venoient de prier Dieu pour décabaner & pour s'auancer plus auant dans les bois, ils estoient accompagnez de leurs femmes & de leurs enfans, & par consequẽt moins disposez pour se deffendre. Marie femme de Iean Baptiste *Manitounagouch*, marchant des dernieres auec son enfant, les ayant apperçeus comme ils se iettoient sur vn Huron qui tenoit l'arriere-garde, crie à son mary qu'il double le pas, pour donner aduis à ceux qui tenoient le deuant de se mettre en deffence: il met aussi-tost la

main aux armes, & tuë le premier Hiroquois qui marchoit en teste : mais il fut bien tost massacré par ceux qui le suiuoiẽt. L'ennemy se répand aussi-tost de tous costez, enuironnant ces bons Neophytes & ces Catechumenes, Bernard *8apmang8ch*, homme adroit & vaillant, tuë le premier qu'il eut à la rencontre : mais il fut bien tost mis à mort, sans estre reconneu des Hiroquois, qui luy auroient donné la vie, comme estant de leur nation. Les Algonquins l'auoient pris assez ieune auec vn sien frere ; tous deux estoient baptizez, & tous deux bons Chrestiens ; son frere, nommé Pierre *Achkameg*, ayant esté repris par les Hiroquois, se trouua en ce combat ; ce fut luy qui se saisit de la femme de Iean Baptiste : laquelle l'ayant reconneu, luy demanda aussi-tost, s'il n'y auoit pas vn Pere de nostre Compagnie dans les Bourgades Hiroquoises ? non dit-il, on a tué les François deuant que de venir en guerre ; ceste pauure femme pensoit desia à se confesser quand elle seroit arriuée au païs des ennemis ; bref il y en eut de blessez & de tuëz de part & d'autre : mais bien peu du costé des Hiroquois ; pource qu'ils estoient sur leurs armes ; & que les Algon-

quins furent ſurpris dans vn attirail de femmes & d'enfans, & de bagage ; ſi toſt que les vainqueurs eurent fait rendre les armes aux vaincus, & qu'ils eurent garrotté ceux qui eſtoient capables de s'enfuir ; ils ſe iettent ſur les vieillards, & ſur les enfans,& ſur les femmes, qui n'eſtoient pas capables de les ſuiure ; ils tranchent, ils coupent, ils taillent, ils bruſlent, ils mettent tout à feu & à ſang ; ils battent, ils frappent, ils arrachent les ongles à ceux qu'ils veulent mener en triomphe en leur païs ; vne pauure femme Algonquine, voyant vn ſien parent fort bleſſé, & craignant que les Hiroquois ne l'acheuaſſent, l'enueloppe ſur vn traiſneau, & le tire apres les ennemis tous chargez de priſonniers & de dépoüilles. Ces Barbares, auant que de ſe diuiſer, s'eſtoient donnez le rendés-vous dans vne petite riuiere du lac Sainct Pierre, où ceux-cy arriuerent les premiers ; les autres qui auoient maſſacré Simon Pieſcaret parurent le lendemain, menans en triomphe leurs captifs, auec des huées barbareſques ; ces pauures gens ne ſçachant rien de la priſe de leurs amis & de leurs alliez, ſe regardans les vns les autres, chargez de playes & de liens ; baiſ-

ſerent les yeux en terre, accablez d'angoiſſes & de douleur. Iean *Taȣichkaron* qui eſtoit du nombre des priſonniers ne perdit point cœur dans cette grande conſternation ; il ſe leue, & d'vn regard conſtant il s'adreſſe à tous les Chreſtiens, & à tous les Catechumenes ; courage leur dit-il mes freres, ne quittons point la Foy ny la priere. La ſuperbe de nos ennemis paſſera bien-toſt ; nos tourmens ne ſeront pas de longue durée, & le Ciel ſera noſtre demeure eternelle, que perſonne ne branſle dans ſa creance ; nous ne ſommes pas delaiſſez de Dieu pour eſtre miſerables ; mettons nous à genoux, & le prions de nous donner courage dans nos tourmens. Auſſitoſt, non ſeulement les Chreſtiens, mais encore les Catechumenes, & les parens ſe iettent à terre, & l'vn d'eux prononçant les prieres à haute voix, tous les autres le ſuiuirent diſtinctement à leur ordinaire ; ils chanterent en ſuitte des Cantiques Spirituels, pour ſe conſoler auec noſtre Seigneur dans leurs angoiſſes ; les Hiroquois les regardoient auec eſtonnement, l'vn d'eux ſe mettant à rire Marie *ka makateȣingȣetch* femme de Iean Baptiſte. *Manitȣnagȣch* dit à Pierre *Achkameg* ? dis à tes gens

qu'ils ne ſe gauſſent point d'vne choſe ſi Saincte ? c'eſt noſtre couſtume de prier Dieu, il chaſtiera ceux qui le meſpriſent; ces Barbares ayant apris ce qu'elle diſoit, s'eſclatterent en riſée, ſe mocquans de la pieté & de la deuotion de leurs captifs: Pierre *Achkameg*, deuenu loup parmy les loups fut touché, il baiſſa la teſte ſans mot dire, reſpectant les prieres qu'il auoit autrefois proferées de ſa bouche. Les femmes ne furent point eſpouuantées de ces cris & de ces brocards; celles qui portoiēt leurs enfans auec elles, leur faiſoient faire le ſigne de la Croix; & pas vn petit ou grād ne mangeoit qu'il ne le fit en face de leurs ennemis, ils ſe ſeruoient de leurs doigts pour reciter leur chappelet; les Hiroquois leur ayant pillé & enleué tout ce qu'ils auoient iuſques aux plus petites marques de leur deuotion auant que de ſortir de cette riuiere, ils bruſlerent tout vif cét homme qui auoit eſté bleſſé, craignant qu'il ne mourut en chemin d'vne mort moins cruelle; c'eſt choſe eſtrange, comme la cruauté eſt douce, & quaſi naturelle à ces Barbares. Nous auons apris toutes ces particularitez de ceux qui ſe ſont ſauuez des mains & du païs de ces perfides.

Ils

Ils nous racomptoient qu'vn homme s'e-ſtant d'eſtaché auoit eſté r'attrappé dans ſa fuitte, & qu'on luy auoit bruſlé la plante des pieds pour l'empeſcher de fuyr vne autre fois. On nous a aſſeuré que ces Tyrans crucifierent vn petit enfant baptizé, aagé de trois ou quatre ans, luy eſtendant le corps ſur vne groſſe eſcorce, & luy perçant ſes petites mains & ſes petits pieds auec des battōs pointus. Ces cruautez inoüies nous font aſſez entendre que ces peuples ne ſont pas loing de la meſure de leurs crimes.

Ces victimes eſtant arriuez dans le païs, on les receut auec les cris, auec les huées, auec les brocards, auec les baſtonnades, & auec les feux accouſtumez; on auoit faict dreſſer deux grands échaffaux, l'vn fut pour les hommes, & l'autre pour les femmes qu'on expoſa tous nuds à la riſée des petits & des grands. Auſſi-toſt qu'ils furent ſur ces theatres, ils demãderent tous, & hommes & femmes, à parler au Pere Iſaac Iogues: tant pour baptizer les Catechumenes, que pour entendre les Chreſtiens de confeſſion. Les Algonquines captiues depuis vn long-temps en ce païs-là, s'approchoient doucement de leurs com-

patriottes, & leur disoient qu'on auoit miserablement massacré le pauure Pere. Apres les saluades & les pourmenades dãs les trois Bourgs des Agneronons, où on arrache les ongles s'il en reste encore, où on couppe les doigts, où on frappe sur les playes; en vn mot, où la rage & la fureur sont déchaisnez: on donna la vie aux femmes & aux filles, & à deux petits garçons; pour les hommes & pour les ieunes gens capables de lancer vn jauelot ou vne espée, ils furent distribuez en diuerses Bourgades pour y estre bruslez, boüillis & rostis. Le Chrestien qui faisoit les prieres publiques fut grillé & tourmenté d'vne horrible façon: iamais au rapport d'vne personne qui le veid dans ses souffrances, il ne jetta aucun cry, ny ne donna iamais aucun signe d'vn cœur abbattu; il leuoit les yeux au Ciel du milieu de ses flammes, regardant fixement le lieu où son ame aspiroit! on commança de le tourmenter deuant le Soleil couché, & on le brusla toute la nuict, depuis la plante des pieds iusques à la ceinture: le lendemain on le brusla depuis la ceinture iusques à la teste: & sur le soir les forces luy manquant, on jetta tout son corps grillé dans des flam-

mes. Cette rage passe le naturel des hommes; les Demons y ont bonne part.

Il y auoit parmy ceste ieunesse vn enfant aagé d'enuiron 15. ou 16. ans, beau comme le iour dans l'estime des Sauuages; les Hiroquois le reuestirent de leurs plus belles robbes & l'ornerent à l'auantage, prenans plaisir de voir ses démarches & son maintien; car en effet il auoit de la grace, quelques-vns gaignez par la tendresse de son aage & par la beauté de son corps, parlerent de luy donner la vie : mais leur rage est trop grande contre les Algonquins; ils le despoüillerent comme les autres, & en firent leur joüet dedans les flammes. Retournons s'il vous plaist au lieu de leur prise.

La deffaite de ces pauures gens arriua le cinquiesme de Mars : cinq personnes seulement se sauuerent de la bande de *T8siz-karon*; ils vindrent les vns apres les autres aux Trois Riuieres, s'écrians que tous leurs gens estoient morts ou captifs; deux de ces cinq estoient partis dés le grand matin pour aller à la chasse: retournans sur le soir, ils entendirent de loing de grands cris, & de grandes huées, comme des personnes qui se resioüissent de leur proye, & qui

font dançer leurs prisonniers, selon la coustume des Sauuages; cela les estonna, ils prestent l'oreille plus attentiuement, ils reconneurent que ces bruits ne procedoit pas de leurs gens; c'est pourquoy tournans visage ils s'en courrurent aux Trois Riuieres donner aduis de leur deffaite; les François furent touchez au dernier point, ils donnerent des tesmoignages d'vne douleur aussi sensible, comme s'ils eussent apris la mort de leurs propres parens, les grands exemples de vertu que quelques-vns auoient donné, & la riche disposition de la pluspart à receuoir le Sainct Baptesme, frappans leur esprit attendrissoit leur cœur, ils faisoient des Panegyriques de ces bons Neophytes, qui regrettoit vn Chrestien, qui vn Catechumene? plusieurs desploroient la misere de ceux qui auoiẽt demandé l'entrée en l'Eglise de Dieu, & qui ne l'auoient pas obtenuë, pource qu'on les vouloit tenir dans vne plus longue espreuue; on regretta sur tout vne femme, qui deuant son depart, voyant qu'vn petit enfant à la mammelle estoit deuenu orphelin, se presenta pour le nourrir, charité bien extraordinaire pour vne payenne! à raison des grandes difficultez qu'ils ont

d'esleuer leurs enfans. Leur coustume estoit jadis, quand vne femme laissoit son petit incapable de manger & de marcher tout seul, de le tuër, & de l'enterrer dans le mesme sepulcre de sa mere, disās qu'aussi bien mourroit-il, si quelque nourrisse sa proche parente ne s'en vouloit charger.

Au reste il semble que Dieu auoit donné aux Algonquins des pressentimens de leur mort; ces deux femmes qui furent prises les premieres estant parties des Trois Riuieres sans porter leurs colliers de porcelaines, retournerent sur leurs pas pour les prendre : nous tomberons, disoient-elles entre les mains de l'ennemy, peut-estre que nos colliers nous sauueront la vie.

Simon Pieskaret venant prendre congé de nos Peres, leur dit-il, me semble que ie m'en vay à la mort, ie sens ie ne sçay quoy qui me dit, les Hiroquois te feront mourir : mais ma consolation est, que ie suis reconcilié à l'Eglise, & que i'iray au Ciel apres ma mort.

Bernard *8apmang8ch* se confessa iusques à deux fois deuant son départ, & comme on luy demandoit la raison de ce soin si extraordinaire, on m'appelle dans les bois

pour y mourir, priez pour moy; car ie ne reuiendray plus. Faites moy donner vne bale pour tuër le premier Hiroquois qui me voudra tuër; la chose arriua comme il l'auoit pensée.

Augustin *Tchipakȣch* teint ce discours à vn Pere: A dieu mon Pere pour la derniere fois, ie ne sçay qu'elle action de grace vous rendre pour tant de bien-faits que i'ay receu de vostre charité, aimez-moy encore apres la mort, & priez pour mõ ame quand vous apprendrez que ie seray entre les mains de nos ennemis, afin que ie ne sois pas bruslé deux fois.

Vn nommé *Kitȣchi* dit au mesme Pere, voilà vn paquet de castors que ie te prie de donner à vn tel quand tu le verras en ce païs-cy? oüy: mais dit le Pere ces castors ne sont-ils pas à toy? ils n'y sont plus respond-il; car ie me tiens desia mort.

Le Pere qui les instruisoit pendant l'Hyuer, remarqua apres leur mort que ses entretiens plus ordinaires estoient des moyẽs de bien mourir, comme il se faudroit comporter si on estoit pris des Hiroquois, comme il faudroit faire profit des grands tourmẽs qu'ils font souffrir à leurs prisonniers; & quoy que souuent il n'eut pas dessein de

leur parler d'vn ſujet ſi triſte ; il ſe trouuoit ordinairement engagé dans ces diſcours ſans y penſer. Tous ces ſentimens n'ont pas empeſché leur mort, il eſt vray : mais ils ont puiſſamment fortifié leurs ames. Dieu diſpoſoit ſes eſleus par ces penſées, auſquelles on n'adioutoit point de creance, n'eſtant pas donnez pour la vie du corps : mais pour le ſalut des ames. Ie ſçay bien que l'inconſtance des Hiroquois leur pouuoit bien donner ces deffiances : mais comme elles eſtoient quaſi vniuerſelles, & dans les ames les plus courageuſes ; & que d'ailleurs elles operoient des actions de vie, des actions d'humilité, des affections d'aller au Ciel ; il ne faut pas douter qu'elles ne priſſent leur ſource du ſang de Ieſus-Chriſt, d'où prouient tout ce qui tend, & qui nous conduit à noſtre ſalut.

Pour concluſiõ, ces déloyaux ont ſouuẽt rodé à l'entour de l'habitation des Trois Riuieres : mais bien plus ſouuent à l'entour de celle de Montreal ; ce qui a fait que Monſieur d'Aillebourts s'eſt brauement fortifié : il eſt loüable en ce point, ayant mieux aymé quitter quelques ouurages particuliers fort importans, que de manquer au public. Les habitans des Trois Ri-

uieres se sont aussi reünis & rassemblez, afin de resister plus facilement aux courses & aux vols de ces Barbares.

Or il ne faut pas s'imaginer que la rage des Hiroquois, & la perte de plusieurs Chrestiens,& de plusieurs Catechumenes soient capables d'euacüer le mystere de la Croix de Iesus-Christ, ny arrester l'efficacité de son sang. Nous mourrons, nous serons pris, nous seront bruslez, nous serons massacrez,passe. Le lit ne fait pas tousiours la plus belle mort, ie ne voy icy personne baisser la teste, au contraire, on demande de monter aux Hurons, & quelques-vns protestent que les feux des Hiroquois, sont l'vn de leurs motifs pour entreprendre vn voyage si dangereux.

A mesme temps que Dieu nous a battus d'vn costé, il semble nous vouloir consoler de l'autre. Nos Peres des Hurons nous ont mandé, que les Sauuages d'Anastohé, que nous croyons estre voisins de la Virginie,& qui auoient autrefois de grandes alliances auec les Hurons: en sorte, qu'il se trouue encore dans leur païs des gens de leurs contrées. Ces Sauuages dis-je, ont fait entendre ce peu de paroles aux Hurons; nous auons apris que vous

auiez des ennemis ? vous n'auez qu'à nous dire, leuez la hache ; & nous vous asseurons, ou qu'ils feront la paix, ou que nous leur ferons la guerre. Les Hurons bien ioyeux de ces belles offres, ont enuoyé vn Ambassade vers ces peuples. Le Chef de cét Ambassade, est vn braue Chrestien, accompagné de huict personnes, dont les quatres ont embrassé la Foy de IESVS-CHRIST ; ils ne faut pas craindre que les enfans de Dieu, & les ouuriers Euangeliques manquent de secours ; s'ils ne manquent point de courage, les croix & les souffrances, sont la marque & le charactere de leur mission.

Quelques femmes se sauuent du païs des Hiroquois.

CHAPITRE II.

IL y à ie ne sçay quels charmes dans le païs de nostre naissance, qui ne permettent pas aux hommes d'en perdre la memoire. Qui auoit-il autrefois de plus splendide que la ville de Rome ? ny de plus

aſpre que les froids & les glaces de la Scythie ? & cependant vn barbare fuyoit de cette grande ville, pour retourner dans la rigueur de ces neiges. Les païs des Algonquins n'a eſté depuis quelques années qu'vn champ de morts & de malades, & neantmoins les femmes que les Hiroquois mettent en liberté dans leur païs, pour les marier à leurs enfans, ont touſiours vne ſi grande pante & vne ſi grande inclination vers leur patrie, que pluſieurs ſe jettent dans d'horribles dangers, & dans des peines & des trauaux eſpouuantables, pour la reuoir. En voicy quelques exemples.

Le huictieſme de Iuin, parut vn canot au deſſus de l'habitation de Montreal, dans lequel on ne voyoit qu'vne ſeule persõne, s'eſtant approché on reconneut que c'eſtoit Marie *Kamakateȣingȣetch* femme du braue Iean Baptiſte *Manitȣnagȣch* maſſacré par les Hiroquois; cette pauure creature s'eſtoit ſauuée auec des peines qu'on ne peut quaſi exprimer, eſtant conduitte dans la chãbre de Monſieur & Madamoiſelle d'Aillebourts; ſes yeux firent le preãbule de ſa harãgue, ſes larmes & ſes ſãglots luy déroboient la parole, & donnoient de la compaſſion à tout le monde, les Peres la

consolent, Madamoiselle d'Aillebourts qui estoit de sa grande connoissance, luy dit en sa langue qu'elle ne s'attristat point puis qu'elle estoit parmi ses parens & parmi ses amis, & c'est cela mesme, dit-elle, qui renouuelle mes pleurs & qui rengrege mes ennuis, quand ie voy les personnes & les lieux où ie me suis veuë tant aymée auec mon pauure mary & mon enfant, ie ne puis tenir mes larmes; il y à long-temps qu'elles estoient taries, & quand ie vous ay veuë elles sont sorties de mes yeux malgré moy, & là dessus elle regardoit d'vne veuë toute pleine d'angoisse ces bonnes Damoiselles qui la carressoient auec beaucoup de tendresse, elle faisoit bien son pouuoir de se tenir gaye: mais il fallut donner à l'amour le loisir de respandre ses pleurs, & de visiter les endroits de cette habitation, où elle auoit receu plus de joye pour y mesler l'absynte de ses tristesses. Ayant satisfait à la nature elle nous raconta la prise des Algonquins comme nous la venons de coucher, puis elle nous déduisit la façon dont Dieu s'estoit seruy pour la tirer du païs des Hiroquois.

Elle auoit desia esté vne fois prisonniere au païs des hauts Hiroquois, nommez

Onondagneronons, quelques Sauuages de cette nation l'ayant reconneuë dans l'vne des bourgades des *Agneronons*, où sa vie, apres le bruslement des hommes sembloit estre en asseurance, luy dirent qu'elle sortit de la bourgade qu'ils luy vouloient parler, s'estant vn petit esloignée sur le soir, ils l'enleuerent partie de gré luy promettans merueille, partie de force, faisant voir qu'estant sortie de leur bourgade elle y deuoit retourner, elle conneut bien qu'elle auroit fort party si elle ne s'accommodoit; c'est pourquoy elle leur dit, qu'elle estoit preste de les suiure: ils la font cacher dans les bois auec asseurãce qu'ils la viẽdroient reprẽdre le lendemain matin, ils n'y manquerent pas, ils l'emmenerent donc à *Onondagné*, c'est le nom de leur bourgade; en chemin il falloit passer par *Ononioté*, d'où estoit celuy qui auoit pris cette pauure femme, & à qui elle appartenoit; ces Barbares ayans peur qu'elle n'y fut reconnuë, luy donnerent vn sac, vn pot de terre, & vn peu de viures, & luy dirent qu'elle se retirast dans le bois, & qu'ils la viẽdroient prendre le iour suiuant; la nuict venuë, elle approcha de la bourgade *d'Ononioté*, où elle entendit les cris, les huées & les

riſées de ces Barbares, au bruſlemẽt qu'ils faiſoient de l'vn de ſes compatriottes. Cette pauure creature ſe miſt en l'eſprit qu'on luy en feroit autant, pource qu'elle s'eſtoit deſia ſauuée de la bourgade où on la menoit, & qu'ils ne pardonnoient quaſi iamais aux fugitifs; elle auoit auſſi oüy à ſon départ quelques ieunes gens, qui ne croyans pas qu'elle entendit leur langue, ſe demandoient l'vn à l'autre qu'elle partie du corps ils trouueroient la plus friande? l'vn d'eux la regardant, reſpondit que les pieds cuits ſous la cendre eſtoient fort bons. Toutes ces choſes luy donnerent vne crainte qui luy ſauua la vie, elle prend donc reſolution de s'enfuir, & tout ſur l'heure elle ſe met en chemin, marchant toute la nuict, tirant, non pas vers ſon païs: car elle ſe doutoit bien qu'on la pourroit découurir à ſa piſte: mais elle s'en courut vers la bourgade *d'Onondagrié*, tenant le chemin battu, dont elle auoit bonne connoiſſance; le lendemain ceux qui l'auoient rauie la chercherent, comme il eſt bien croyable, mais en vain. Eſtant arriuée proche de la bourgade, elle ſe cache dans les bois les plus eſpais, comme ſont les cedrieres & les ſapinieres qui ſont fort frequen-

tes en ces contrées, elle fut là dix iours & dix nuicts sans feu, au milieu des neiges, auec vne robe mince au possible, & si courte, & si estroitte, que ses bras & ses jambes estoient tous nuds, & le reste de son corps tres-mal couuert. Toutes les nuicts elle sortoit de sa taniere pour s'en aller chercher où grapiller dans les champs, & dessous la neige quelques bouts d'espics de blé d'inde eschappez de la main des moissonneurs, elle n'en trouua qu'enuirõ plein deux petits plats pour la nourriture de son voyage, qui deuoit durer plus de deux mois. Cela l'espouuanta fort, adioustez que tous les iours elle voyoit aller & venir des Sauuages, qui passoient souuent fort proche du lieu où elle estoit: Elle vit mesme les hommes qui l'auoient enleuée, non sans peur d'estre descouuerte.

Vn grand Hiroquois ayant sa hache sur l'espaule, s'en vint vn certain iour tout droit à elle; la pauure femme à recours à Dieu: car elle ne l'oublioit iamais dans ses angoisses, comme elle prioit, cét homme se destourne tout à coup, se iettant dans la forest par vn autre endroit. Or comme ces craintes & ces trances continuelles l'affligeoient, elle fit ce raisonnement plein

d'erreur à la verité : mais bien pardonnable à vne pauure femme Sauuage. Ie suis morte, c'est fait de ma vie, il n'y faut plus penser, de m'en aller à la bourgade pour estre bruslée, ie ne puis m'y resoudre de me mettre en chemin pour me sauuer, ie mourray de famine & de lãgueur, & peut-estre seray-ie rencontrée par quelque Hiroquois, qui me fera passer par leurs tourmẽts ordinaires, il vaut donc mieux mourrir plus doucemẽt : ayant fait sa priere, elle attache sa ceinture à vn arbre où elle monte, elle fait de l'autre bout vn lacet courãt, qu'elle passe à son col & se ietta à bas : le poids du corps rompit la corde sans luy faire grand mal, elle la racommode, l'esprouue, & ensuitte remõte vne autre fois: mais Dieu voulut qu'elle se rompit pour la seconde fois, elle bien estonnée commence à dire à part soy d'vn sens rassis; car elle croyoit faire vne bonne action, ouy : mais peut-estre que Dieu ne veut pas que ie meure ? asseurément il me veut sauuer la vie ? mais ie n'ay pas dequoy viure en chemin ? n'est il pas assez puissant pour m'en faire trouuer ? allons disoit-elle, prions-le de me conduire : ayant fait sa priere, elle entre dans la profondeur de ces grands

bois, se conduit à la veuë du Soleil, cherchant le chemin de son païs? la voilà donc errante dans vn horrible solitude, comme il y auoit encore de la neige sur la terre, elle souffroit vne faim & vn froid intolerable, elle ne mangea en dix iours que ces bouts d'espics qu'elle auoit glanée, les ayans consommez, elle grattoit la terre pour trouuer de petites racines, elle escorchoit les arbres pour suçer & manger la petite escorce interieure; enfin elle rencontra dans vn lieu où des chasseurs Hiroquois auoiẽt cabané vne petite hache qu'ils auoient abandonnée ou oublié, cela luy sauua la vie, son industrie luy fit faire vn fusil de bois, auec lequel elle faisoit du feu pendant la nuict, & non pendant le iour, elle l'esteignoit si tost que l'aurore commençoit à poindre, de peur que la fumée ne parut & ne la descouurit, ayant fait mes prieres, disoit-elle, ie passois la nuict à mãger des tortuës que ie trouuois dans les petites riuieres, à me chauffer, & à dormir. Ie cheminois & ie priois Dieu tout le iour, que de tours & de détours elle fit dans ces horribles forests! que d'égarements! elle partit peut-estre au commencement d'Auril, & elle n'arriua à Montreal que le huictiesme

huictiesme de Iuin, elle nous disoit que deux lunes & plus s'estoient passées dans son voyage. Le mois de May arriuant elle descouurit des chasseurs Hiroquois sans estre apperçeuë; ayant reconneu qu'ils auoient laissé leur canot sur le bord d'vne riuiere, elle se iette dedans à la desrobée, & l'emmene: mais comme il estoit trop grand pour vne personne seule, elle le racourcit & l'accommoda proprement à son vsage. Enfin elle se trouue sur les riues du grand Fleuue de Saint Laurens, l'ayant biẽ consideré, elle iugea qu'elle estoit plus prés des François que de son païs, qui n'est pas loing de celuy des Hurons; & qu'il estoit plus facile de descẽdre que de monter, si bien qu'elle prend le courant, s'en va chassant d'Isle en Isle, elle tuë des cerfs & des castors, elle fait vne espée de bois, elle en brusle le bout pour l'endurcir, & auec cét instrument elle prend de grands esturgeons de cinq à six pieds de longs. Elle prenoit les cerfs en cette sorte: les ayãt fait lançer à l'eau, elle s'embarquoit dans son petit canot les poursuiuoit aisément, & en les abordant elle leur déchargoit de grands coups de hache sur la teste; estans aux abois elle les tiroit à bord & s'en ser-

uoit pour ſe nourrir, elle trouua quantité d'œufs de diuers oyſeaux de riuieres, elle auoit encore aſſez de viande boucanée & quantité de ces œufs, quand elle mit pied à terre à Montreal. Voyant le Pere qui l'auoit inſtruite, ha! mon Pere, luy dit-elle, que de fois i'ay penſé en vous! ie diſois en mon cœur il prie pour moy; il me conduit dans mõ voyage, il fera que ie ne m'eſgare point, ie priois fort ſouuẽt celuy qui a tout fait, ie me ſeruois de mes doigts pour dire mon chapelet, ie penſois inceſſamment à ceux qui croyent & qui prient, il me ſemble que ie voyois *Chaouerindamaguetch*, c'eſt vn nom que les Sauuages ont donné à Madamoiſelle d'Aillebourts, priãt Dieu pour moy en la chapelle; enfin me voilà parmy mes parents. La ioye ayant ſuccedé aux larmes qu'elle verſa abondamment de prime abord, elle embraſſoit ces Damoiſelles auec plus d'affection qu'elle n'eut fait ſes plus proches parents; pour concluſion elle ſe confeſſa & communia auec beaucoup de tendreſſes.

Cinq iours apres ſon arriuée vn canot parut qui portoit vne ieune femme de la nation des poiſſons blancs, cette bonne Captiue l'ayant abordée luy raconta les

miſeres qu'elle auoit endurez dans ſa captiuité : mais tout ce que i'ay ſouffert, luy diſoit-elle, n'eſt rien en comparaiſon de ce que tu ſouffriras en Enfer ſi tu n'es Chreſtienne? ie le ſuis reſpondit-elle : mais i'ay vn mary Payē, qui à vne autre femme auec moy, & qui hait extremément la priere, ie le voudrois bien quitter ; tu fais bien, luy dit-elle : car ton mary te fera quitter la Foy, ſi tu en connoiſſois la valeur tu la prefererois à toute autre choſe ; cette vie n'eſt pas conſiderable, celle que nous attēdons eſt bien longue. La Foy eſt vne choſe admirable, elle ramaſſe les nations & de pluſieurs elle n'en fait qu'vne, c'eſt la Foy qui fait que les François ſont mes parents, ils m'ont reçeu & ils me traittent cōme leur parente, c'eſt la Foy qui fait que ie t'aime, quel ſujet aurois-je de t'aymer ? tu n'es point de ma nation, ie n'ay point d'intereſt que tu demeure ou que tu t'en aille : mais ie ne ſçay comme cela ſe fait, ie ſens bien que ie t'ayme, à cauſe que tu crois en Dieu, & ie ne ſçaurois m'empeſcher de te donner vn bon conſeil, ſi tu remonte auec ton mary dans ſon païs, tu ſeras priſe des Hiroquois : & puis tu tomberas de leurs feux dans le feu des Demons, c'eſt celuy

que tu dois craindre. Ah si tu sçauois que c'est de la liberté tu l'aimerois ! tu n'a pas senty le joug de la captiuité ; & combien c'est chose dure & fascheuse d'estre pour tousiours esloignée de la maison de priere! ceux qui sont dans cét esclauage portent enuie aux petits oyseaux, Ah!que souuent ie leur disois que ne puis-je voler comme vous!si ie voyois de loing vne Montaigne, ie luy disois en mon ame, que ne suis-je au plus haut de la cime pour me voir esloignée de ma captiuité, la vie est vne mort à vn captif: mais c'est bien pis apres la mort; car la captiuité est eternelle, la conclusion fut que cette ieune femme quitta celuy qui se portoit pour son mary, & qui en effet ne l'estoit pas, & enfin ces deux bonnes creatures ayant trouué vne barque qui descendoit à Kebec se mirent dedans pour aller voir leurs parents qui demeuroient en la residence de Saint Ioseph.

Le vingtiesme du mesme mois, on entendit vne voix de l'autre costé de la riuiere, vis à vis de l'habitatiō de Montreal, on ne se pressa pas d'y aller : pource que les Hiroquois ont donné autrefois de ces cassades, faisans les prisonniers eschapez pour attirer & massacrer ceux qui les iroient

querir; c'estoit vne pauure captiue qui n'en pouuoit plus, elle cria deux ou trois iours, enfin on s'approcha petit à petit, & l'ayant reconnuë on l'embarqua. Il n'est pas croyable cõme cette pauure creature estoit desfaite, c'estoit vne femme puissante & en bon point deuant sa prise, elle parut pour lors si desnuée de chair, si hideuse, & si foible, qu'elle estoit mesconnoissable; elle demanda dés son entrée si le Pere qui instruisoit les Sauuages n'estoit pas à Montreal, il estoit deuant ses yeux & elle n'y prenoit pas garde, le deffaut de nourriture luy auoit alteré le cerueau, on l'auroit prise pour vn vray squelette; comme elle n'auoit ny hache, ny cousteau, ny canot: mais seulemẽt vn petit bout de ie ne sçay quelle estoffe toute vsée qui ne la couuroit qu'à demy, elle auoit souffert d'estranges trauaux, on luy donne à manger petit à petit, on la fait reposer, le lendemain ayant repris ses esprits, elle demande encore vne fois le Pere qui l'auoit instruitte l'année precedente. Helas! disoit-elle, n'est-il point icy? il te parla si long-temps hier au soir luy dit l'Interprete, faites-le venir ie vous en prie, le Pere l'estant allé trouuer, elle luy dit mon Pere, hier ie n'auois point

d'eſprit, ie ne me ſouuiens pas de t'auoir veu, inſtruis-moy ie te prie, i'ay attribué ma captiuité aux reſiſtances que ie te fis l'an paſſé, lors que tu me voulois enſeigner, ie n'ay pas laiſſé de prier Dieu, quoy que ie ne fuſſe pas baptizée, ie diſois au profond de mon cœur s'en eſt fait, ie croiray, ie me feray inſtruire, ie prieray tout de bon, ie ne veux pas mentir, elle nous dit qu'il n'y auoit que deux iours qu'elle eſtoit accouchée quand elle ſe ſauua des Hiroquois, que ſon enfant qu'elle portoit dans ſon ſein mourut bien toſt apres, le laict luy manquant faute de nourriture. Elle adiouſtoit que les Hiroquois faiſoient eſtat de venir en grand nõbre, notamment à Montreal : mais ils ſont, diſoit-elle, affligez d'vne maladie populaire qui en fait mourir vn grand nombre; C'eſt la couſtume, quand quelqu'vn meurt dans leurs cabanes de le pleurer vn fort long-temps; or comme i'eſtois adoptée à vne famille attaquée de cette maladie, nous ne faiſiõs que pleurer tous les iours, & ie diſois à par moy, fut-il ainſi, que ie pleuraſſe ſouuent pour le meſme ſujet, elle nous confirma tout ce que Marie nous auoit raconté de la priſe des Algõquins & de la mort du P. Iogues,

adiouſtant que les Hiroquois contraignoient les femmes Algonquines d'appliquer des feux ſur leurs compatriotes pour les bruſler. Eſtant arriuée au ſaut de Saint Loüys, qui eſt vn petit au deſſus de l'habitation de Montreal, & n'ayant point de canot pour le paſſer, elle lia des bois par enſemble : mais comme elle n'auoit point de force les liens s'eſtans rompus ou deſtachez, elle coula pluſieurs fois à fond, reuenant touſiours au deſſus, emportée dans des boüillons d'eau, qui luy deuoient mille fois caſſer la teſte cõtre des roches, ſi Dieu ne l'eut tres-particulieremẽt aſſiſtée; deux femmes, nous diſoit-elle, ſe ſont ſauuez deux iours deuant moy, les Hiroquois enragez de ce que nous nous éuadions, diſoient que ſi quelqu'vne s'enfuyoit encore qu'ils tuëroient toutes les autres, comme ils ne ſe deffioient pas de moy à cauſe de mes couches, ie me ſauuay plus facilement, faiſant ſemblant d'aller querir du bois dans la foreſt.

Le vingt-quatrieſme du meſme mois de Iuin, on entendit encore des cris à l'autre bord de la grande riuiere, on vit auſſi des feux, quelques ieunes hommes y courent auec vn canot, ils trouuent ces deux fem-

mes, dõt cette pauure delabrée nous auoit parlé; or encore qu'elles ne fussent pas dãs vn estat si pitoyable, pource qu'estãt deux elles s'estoient secouruës l'vne l'autre, elles estoient neantmoins grandement abbatuës, l'ennuy d'vne si estrange solitude est bien fascheux; n'auoir autre lit, ny autre couuert, ny autre compagnie, ny autres viures, que le lit, le couuert, la compagnie & le viure des bestes, c'est mener vne vie plus miserable que la vie des bestes: ces deux femmes trouuerent le moyen de faire du feu; mais l'autre n'eut pas l'inuẽtion, n'ayãt point de cousteau; bref apres qu'on les eut remis en bon point, on leur donna à chacune vne robe & vn canot d'écorces pour aller trouuer leurs maris qui estoient à Saint Ioseph proche de Kebec.

Le seiziesme de Iuillet, vne autre prisonniere parut aux Trois Riuieres, elle auoit tenu vn chemin different des precedentes, la pauure miserable n'auoit que la peau estenduë sur les os, son regard estoit affreux, ses yeux paroissoient comme enfonçez dãs vne teste de mort, on ne voyoit plus de joües sur son visage, ses levres colées sur les machoires representoient plustost vn trespassé qu'vne personne viuante,

ayant esté charitablement reçeuë, elle raconta leur prise & leur voyage, vne femme disoit-elle de nostre bande, craignant la fureur des ennemis me parla de se faire mourir, ie vis bien que cela procedoit de fureur, ie luy respondis qu'il se falloit sauuer, & non pas se deffaire : mais cõme c'estoit vne vraye Megere ennemie de la Foy, elle n'escouta point ce conseil, jettant la main sur son enfant, elle le massacra & le jetta aux pieds des Hiroquois; puis ayant passé sa teste dans vn licol, elle tiroit d'vne main pour s'estrangler, & de l'autre elle se coupe le gosier auec vn cousteau. Mais helas! elle trouua bien-tost vn feu plus deuorant que celuy des Hiroquois. Il y auoit plusieurs années qu'elle resistoit à Dieu, se bandant contre les veritez qu'on luy vouloit enseigner, sa vie pleine de cholere & d'animosité contre la doctrine de Iesus-Christ, ne pronostiquoit qu'vn desespoir.

Nostre captiue racontoit, que Dieu luy auoit presenté plusieurs occasions de se sauuer des mains de l'ennemy deuant que d'arriuer en leurs païs : mais helas! disoit-elle, ie ne pouuois abandonner ma fille qui estoit prisonniere auec moy, & mieux gardée que moy. L'amour de mon enfant &

l'amour de ma vie combattoient dãs mon cœur : mais enfin ma fille l'emporta par dessus moy, ie creu qu'estant arriuez dans ce païs de tourmens, ie pourrois trouuer moyẽ de nous sauuer toutes deux. En effet apres auoir passé par les bastõnades & par les autres tourments, à la reception & à l'entrée des prisonniers, apres la mort de tous les hommes & de quelques femmes, on nous donna la vie ; ma fille estant jeune & assez agreable, fut bien tost mariée ; les Sauuages ne font point de difficulté d'espouser vne estrangere & vne captiue, voire mesme il y en à qui les aiment dauantage, pource qu'elles sont ordinairement plus obeïssantes & plus souples. Or comme ie ne pensois qu'à ma liberté, ie vay trouuer mon pauure enfant, ie luy découure mon dessein, nous conclüons qu'il falloit sortir de la bourgade sur la minuit, ce que nous fismes assez heureusement sans estre apperçeuës, à peines estions nous hors des portes qui ne fermoient point, que nous courusmes de toutes nos forces, depuis la minuit iusqu'enuiron les cinq heures du soir : comme nous pensions vn petit respirer, nous apperçeumes des Hiroquois : la crainte nous fit retrouuer des forces, nous

nous iettons à trauers des halliers, l'espouuante nous fit marcher de telle sorte que nous nous separasmes; or ie ne sçay si nous fusmes apperçeuës, ie ne sçay si ma fille est morte dans les bois, ou si elle a esté reprise par ces Barbares, quoy que c'en soit, ie ne l'ay plus veuë depuis ce temps-là, elle auoit preparé vn cousteau pour nostre voyage, & moy cinq petits pains cuis sous la cendre, c'est tout ce que i'ay mangé depuis ma fuitte, excepté quelques fruits sauuages que ie rencontrois de temps en temps en mon chemin, la priere estoit mon vnique consolation, ie n'auois rien pour faire du feu, mes doits n'estans pas assez forts pour faire vn fusil à la façon des Hurons, les guespes & les mouches m'estrãgloient; enfin Dieu me donna l'inuention de faire des bas de chausses & des mãches de feüillages, pour me deffendre de leurs piquures. Nos Peres luy donnerent vne couuerture; car à peine auoit-elle dequoy cacher la moitié de son corps, elle se confessa auec de grands ressentiments de ses offenses, tesmoignant d'ailleurs vne joye & vn contentement admirable de se reuoir parmy les croyans.

Quelques Hiroquois ſurpris apres vne deffaitte d'Algonquins. Vne femme tuë vn Hiroquois & ſe ſauue.

CHAPITRE III.

LE vingt-neufieſme de May, arriua à Montreal vn canot conduit par trois Sauuages de la petite nation des Algonquins; ces pauures gens furent bien eſtonnez, apprenans la deffaitte des hauts Algõquins, dont nous auons parlé cy-deſſus; ils auoient neantmoins de fortes coniectures de la perfidie des Hiroquois. Nous auons, diſoient-ils, remarqué cét Hyuer vne piſte d'ennemis, qui nous ont approché de bien prés, & ce qui nous a donné de l'eſtonnement, quelqu'vn d'eux ayant rencontré vne attrape que nous auions dreſſée pour les ours, au lieu de nous attendre ou de chercher nos piſtes; il a deſtendu l'attrape, & tellement ſeparé les pieces qui la compoſoient, que nous voyons bien qu'aucun animal n'a peu faire ce débris. C'eſt quelqu'vn qui nous a voulu donner

à entendre que nous nous tinſſions ſur nos gardes,& que l'ennemy n'eſtoit pas loing; cette charité n'eſt pas cõmune parmy des Barbares. Ils adiouſtoient qu'il s'eſtoit ietté vne certaine maladie ſur les Caribous, qui leur faiſoit vomir le ſang par la gueule, demeurans tout courts quand on les pourſuiuoit. Ils en ont veu iuſques à cinq, ſix & ſept tomber roides morts en vn moment, cela les a tellement eſpouuantez, qu'ils ont reſolu de quitter leur païs pour venir demeurer auprés des François. Dieu retire de temps en temps, ceux qui ſont dans le fond des terres où on ne peut aborder pour les amener à ſa connoiſſance, par le voiſinage de ceux qui ſont capables de les inſtruire. Ces pauures gens ayant peur de rencontrer les Hiroquois à leur retour, ſupplierent Monſieur d'Aillebourts de les ſecourir de quelques armes, bien reſolus de ſe battre s'ils trouuoient des ennemis. Monſieur d'Aillebourts creut qu'il ne les falloit pas eſconduire en vn ſujet ſi importãt; eſtans armez ils font vn tour aux Trois Riuieres, & de là remontent en leur païs ſans trouuer aucun ennemy. L'vn d'eux croyant que la riuiere eſtoit toute libre, embarque ſa femme pour voguer iuſqu'à

l'Isle, & donner aduis aux Sauuages de ce païs-là, que leurs parents auoient esté pris & massacrez vers les Trois Riuieres: & par consequẽt qu'ils se tinssent sur leur garde. Comme donc il nauigeoit dans sa petite gondole d'escorce, il apperçeut de loing vn canot d'Hiroquois, se tournant vers sa femme qui gouuernoit le canot, luy dit, aurois tu bien le courage de me secõder, i'ay enuie d'aller attaquer ce canot, il estoit peut-estre conduit par sept ou huict hommes, & luy estoit tout seul: mais il auoit de la resolution. Sa femme luy respondit, ie vous suiuray par tout, ie ne veux plus de vie aprés vostre mort; ils font jouër leurs auirõs pour attraper ce petit vaisseau: mais deuant que d'estre descouuerts, ils virent vn peu plus loing quatre ou cinq canots remplis d'hommes, cela les arresta ne iugeans pas qu'il se falut ietter temerairement dans les fers de leurs ennemis. Que fera donc ce pauure homme? il ne veut pas fuir : il ne peut passer outre sans mourir : il faut, dit-il à sa femme? que ie sçache qu'elle prise ont faict ces gens-là; car ie vois bien à leur mine qu'ils voguent en gens victorieux; asseurément ils ont pris de nos compatriottes; il

met sa femme à terre, puis s'en allant de l'autre costé de la riuiere, comme s'il fut venu du païs des Hiroquois; il tire vn coup d'arquebuse. Les Hiroquois ne le voyans pas bien, & croyans peut-estre que c'estoit quelque trouppe de leurs soldats qui arriuoit de nouueau en ce quartier-là, firent quarante cris, tirans quarãte fois ces voyeles du fond de leur estomach *hee*; c'est assez, dit cét Algonquin, ie n'en voulois pas dauantage, ie sçay ce que ie desirois, asseurément ils tiennent quarante de nos gens prisõniers. Il r'embarque sa femme, & s'en court à force de rames vers quelques hommes qu'il auoit quittez, il leur raconte ce qu'il a veu & entendu, les exhortant à suiure l'ennemy; sept ieunes hommes se presentent à luy; ils mõtent dans deux canots & s'en vont lestement au lieu où l'ennemy estoit. Il n'y à point de chasseurs si aspres au gibier, que les Sauuages le sõt à la chasse des hommes; il n'y à point de chat si adroit pour se tapir, & pour se cacher, & pour sauter sur vne souris, qu'vn Sauuage est habile pour surprendre & pour se lançer sur sa proye; ils se glissent doucement, ils remarquent les pistes de leurs ennemis, les vont reconnoistre à pas de loup; ils auiserent dans l'obscurité cinq cabanes en-

ſemble, allons, dirent-ils, tüons & mourons, vendons noſtre mort. Vne ſeule cabane contenoit plus de combattans qu'ils n'eſtoient d'aſſaillans; l'ordre fut que ſix entreroient dans les trois plus grandes cabanes, deux en chacune, & les deux autres dans les deux plus petites. Il y auoit deux Chreſtiens dãs ce petit nombre qui firent leurs prieres, comme des perſonnes qui croyoient aller à la mort; ſur la minuit ils entrent l'eſpée à la main, ils tranſpercent auec vne promptitude admirable ces paures endormis: mais par meſgarde ils tuërent vne femme de leur nation nouuellement priſe par ces Barbares; en vn mot, ils oſterent la vie à dix Hiroquois, ils en bleſſerent beaucoup d'autres, & deliurerent dix perſonnes captiues. Le combat ſe fit auec vn eſtrãge tintamarre, qui eſtes-vous? diſoient les Hiroquois; les autres reſpondoient à coups d'eſpées; les tenebres rendoient cette confuſion plus horrible. Vn grand Hiroquois percé d'vn coup d'eſpée, ſe iettant ſur celuy qui l'auoit bleſſé rompit l'eſpée en le colletant; l'Algonquin s'eſtant deffait de ſes mains le pourſuit à coups de pierres, l'autre l'ayant r'attrappé l'alloit perdre, ſi ſon camarade ſuruenant

ne

ne luy eut donné vn coup qui le jetta par terre. Les prisonnieres mises en liberé, s'escrierent à leurs liberateurs, sauuez vous, il y a quantité d'Hiroquois proche d'icy, si le jour vous descouure vous estes perdus. A ces voix, ils arrachent les cheuelures des morts, ils jettent en la riuiere de gros paquets de castors pris sur les Algonquins par ces déloyaux, comme il ne les pouuoit pas emporter, ils ne voulurẽt pas aussi que leurs ennemis s'en seruissent. Enfin ayans embarquez les persõnes qu'ils auoient déliurez, ils se retirerent en lieu d'asseurance. Il ne faudroit pas grand nombre de semblables soldats pour donner bien de la peine aux Hiroquois.

Ces captiues se voyans plainement deliurées raconterent comme elles auoient esté prises. Plusieurs Sauuages des païs plus hauts, disoient-elles, s'estoient venus ranger à l'Isle pour se joindre aux Hurons qui deuoient descẽdre vers les François. Trente familles auoient dessein de s'arrester auprés de ceux qui enseignent le chemin du Ciel. Il n'y auoit Sauuage qui ne fut chargé de pelteries pour achepter ses petits besoins aux magazins du païs. Vn Huron pris

depuis quelques années par les HIROQUOIS, s'estant fait Capitaine de ces voleurs, les a conduit au lieu où nous estions, ce qu'il a fait d'autant plus facilement, qu'il auoit vne tres-grande connoissance de toutes ces contrées. Nos gens qui ne les attendoient pas furent bien estonnez quand ils les virent les armes en la main, ils firent au commencement quelque resistance: mais ayans veu d'abord trois de nos hommes à bas, tuez à coups d'arquebuses, ils prirent la fuitte; l'auarice empescha les Hiroquois de les poursuiure. Leurs yeux esbloüis par le grand nōbre de castors que nous auions, les fit penser au pillage, ce qui sauua la vie à quantité de monde: pour nous autres qui auions des enfans, nous fusmes bien-tost prises. Voilà, disoient-elles, comme s'est passé nostre mal-heur.

Outre ces dix personnes mises en liberté par ces huict Algonquins, vne Amazone prise auec les autres, s'est brauement sauuée des mains de ceux qui la tenoient captiue. Il y auoit desia dix jours que les Hiroquois la traisnoient auec les autres prisonniers; or quoy qu'elle fut liée par les deux pieds & par les deux mains à quatre

pieux fichez en terre, & diſpoſez en croix de S. André ; neantmoins elle prit reſolution de ſe ſauuer, ſentant que les liens de l'vn de ſes bras ne la preſſoit pas trop, elle fit ſi bien qu'elle mit ce bras en liberté ; ce bras libre deſtache bien-toſt les cordes qui captiuoient le reſte de ſon corps, tous les Hiroquois dormoient profondemenr ; la voilà ſur ſes pieds, elle paſſe par deſſus ces grands corps enſeuelis dans le ſommeil, eſtant toute preſte de ſortir, elle rencontre vne hache, elle s'en ſaiſit, & pouſſée de ie ne ſçay quelle fureur guerriere, elle en décharge vn coup de toutes ſes forces ſur la teſte d'vn Hiroquois couché à l'entrée de la cabane ; cét homme ſe debat, d'autres s'eſueillent, on allume vn flambeau d'eſcorce, on voit ce miſerable plongé dans ſon ſang, on cherche l'autheur de ce meurtre, on trouue la place de cette femme vuide, & la hache de cét homme enſanglantée ; chacun ſort de la cabane, les jeunes gens courent de part & d'autre : mais cette bonne femme, qui aprés ſon coup s'eſtoit iettée dans vne ſouche creuſe qu'elle auoit auparauant bien remarquée, eſcoute tout leur tintamarre, non ſans peur d'eſtre

descouuerte. Enfin voyãt que les coureurs qui la cherchoient s'estoient jettez d'vn costé, elle sort de sa taniere & court de l'autre tant qu'elle peut; le iour estant venu, ces Barbares font vn grãd circuit pour découurir ses pistes, ils les trouuent, ils la poursuiuent deux iours entiers, au bout desquels cette pauure creature les entendit courant tout à l'entour du lieu où elle estoit, elle creut que c'estoit fait de sa vie; mais de bonne fortune ayant rencontré vn estang basty par des castors, elle s'y plonge, ne respirant que de temps en temps & si adroitement qu'elle ne fut point apperceüe. Enfin ces coureurs ennuyez s'en retournerent vers leurs gens desesperans de la pouuoir trouuer, se voyant libre elle se met en chemin, passe trente-cinq iours dans les bois, sans robe, & sans habits, n'ayant qu'vn petit bout d'ecorce d'arbre pour se cacher à ses propres yeux. Elle ne trouue point d'autres hosteleries que des groseliers & quelques petits fruits sauuages, ou quelques racines, elle passoit les riuieres mediocres à la nage, quand il fallut trauerser le grand fleuue, elle rassembla des bois qu'elle attacha & lia

fortement auec des ecorces d'vn arbre dont les Sauuages se seruent pour faire des liens, se trouuant dans vn lieu plus asseuré, elle marchoit sur les riues du grand fleuue, sans sçauoir bonnement où elle alloit : car iamais elle n'auoit approché d'aucune des habitatiõs Frãçoises, ny peut-estre n'auoit-elle iamais veu aucun François, elle sçauoit seulement qu'on les venoit voir par eau, si bien qu'elle n'auoit autre guide que le courant de cette grande riuiere: les maringoins, c'est à dire les cousins, les mouches les guespes, la deuoroient, elle ne s'en pouuoit deffendre à cause de sa nudité; enfin ayant trouué vne meschante hache, elle se bastit vn canot d'ecorce pour se mettre dans le fil de l'eau, & pour regarder de part & d'autre, si elle ne verroit point de maisons. Ie vous laisse à penser en quel soucy elle pouuoit estre, n'ayant aucune connoissance du lieu qu'elle cherchoit, & ne sçachant pas où le grand fleuue qui la conduisoit alloit aboutir. Il est si large en plusieurs endroits, il fait de si grandes espaces ou de si grandes estenduës d'eau qu'il est difficile du milieu de son lit de voir vne maison posée dessus ses bords. Enfin ayant

trauerſé le lac S. Pierre qui eſt proche des Trois Riuieres, elle apperçoit vn canot de Hurons qui alloient à la peſche, elle ſe iette auſſi-toſt dans les bois, ne pouuant reconnoiſtre s'ils eſtoient amis ou ennemis, adjouſtez que ſa pudeur la fit cacher, pour ne marcher plus que la nuit. En effet elle ſe remit en chemin ſur les huit heures du ſoir, à meſme temps qu'elle découurit le fort des François, à meſme temps elle fut reconnuë par quelques Hurons qui tirerẽt droit à elle, pour ſçauoir qui elle eſtoit, les voyans venir elle quitte les bords de la riuiere, rentre dans le bois, leur criant qu'ils n'approchaſſent point, qu'elle eſtoit toute nuë, & qu'elle s'eſtoit ſauuée des mains de l'ennemy. Vn de ces Hurons luy iette vn capot, & vne eſpece de robe, l'ayant veſtuë elle ſort du bois & s'en vient auec eux iuſqu'en la maiſon des François. Nos Peres la font venir, l'interrogent ſur ſon voyage, elle raconte ce que ie viens de dire bien ioyeuſe de ſe voir en liberté, admirant la charité de ceux qu'elle auoit tant cherchez ſans ſçauoir le lieu de leur demeure. Elle arriua aux Trois Riuieres le vingt-ſixieſme de Iuillet toute deffaite & toute maigre. O Dieu qu'elles ſouf-

frances ! que l'homme eſt amateur de la vie ? Si ces croix eſtoient priſes pour Ieſus-Chriſt, qu'elles ſeroient pretieuſes ? Elle n'auoit garde de les ſouffrir pour ſon Dieu, puis qu'elle n'en auoit iamais eu de connoiſſance, pour ne s'eſtre iamais approchée de ceux qui diſtribuent le pain de vie aux pauures affamez.

Mais entrons, s'il vous plaiſt, dans des croix bien plus ſaintes, dans des ſouffrances ardemment deſirées, & dans vne mort plus aymable que la vie meſme. Il eſt temps de parler du maſſacre, ou pluſtoſt du martyre du Pere Iſaac Iogues. Nos pauures Neophytes eſtans conduits au païs de leurs ennemis le demandoient auec amour, comme nous auons deſia remarqué cy-deſſus, ils vouloient tirer de ſes mains & de ſa bouche vn paſſe-port pour entrer au Ciel, où ce bon Pere arriué deuant eux moyennoit aupres de ſon Dieu la benediction qu'ils ont fait paroiſtre dans l'excez de leurs tourmens. Deuant que de parler de ſa derniere ſouffrance, diſons deux petits mots en paſſant des graces qui ont precedé le premier moment de ſon eternité. Son humilité & le peu de ſejour qu'il a fait parmy nous en ces contrées plus baſſes,

nous rauirons vne partie de sa gloire & de nostre consolation, les Peres qui l'ont plus long-temps & plus particulierement connu au pays des Hurons, sont remplis des doux sentimens de ses vertus : mais comme ils ne sont pas informez de sa mort, ils n'ont point encor découuert le thresor que nous pourrons voir en son temps. Commençons, s'il vous plaist, par sa premiere entrée au pays de ses amertumes & de ses douceurs : de ses mespris & de sa gloire.

Comme le Pere Isaac Iogues fut pris des Hiroquois, & de ce qu'il souffrit en sa premiere entrée en leur pays.

CHAPITRE IV.

LE Pere Isaac Iogues estoit issu d'vne honneste famille de la Ville d'Orleans. Apres auoir rendu quelques preuues de sa vertu en nostre Compagnie, il fut enuoyé en la Nouuelle France l'an 1636. il monta aux Hurons la mesme année où il demeura jusques au treiziéme de Iuin de l'an 1642. qu'il fut enuoyé à Kebec pour

les affaires de cette grande & laborieuse Miſſion.

Depuis ce temps-là iuſques à ſa mort, il s'eſt paſſé quantité de choſes fort remarquables qu'on ne peut ſans crime deſrober au public, puis qu'elles ſont honorables à Dieu & pleines de conſolation pour les ames qui ayment à ſouffrir pour Ieſus-Chriſt. Ce qu'on a dit de ſes trauaux dans les Relations precedentes prouenoit pour la pluſpart de quelques Sauuages, compagnons de ſes peines. Mais ce que ie vais coucher eſt ſorty de ſa plume & de ſa propre bouche, il a fallu vſer d'authorité de Superieur, & d'vne douce induſtrie dans les conuerſations plus particulieres pour deſcouurir ce que l'eſtime tres-baſſe qu'il faiſoit de ſoy-meſme tenoit caché dans vn profond ſilence.

Quelque temps auant ſon deſpart des Hurons pour venir à Kebec, ſe trouuant ſeul deuant le Saint Sacrement, il ſe proſterna par terre, ſuppliant Noſtre Seigneur de luy accorder la faueur & la grace de ſouffrir pour ſa gloire. Cette reſponce luy fut grauée au fond de l'ame auec vne certitude ſemblable à celle que nous donne la Foy, *Exaudita eſt oratio tua, fiet tibi ſicut*

à me petiſti, confortare & eſto robuſtus. Ta priere eſt exaucée, ce que tu m'as demandé t'eſt accordé, ſois courageux & conſtant. Les effets qui ſe ſont enſuiuis ont fait voir que ces paroles qui luy ont toûjours eſté tres-preſantes dans toutes ſes ſouffrances eſtoient veritablement ſubſtantielles, paroles ſorties de la bouche de celuy à qui le dire & le faire ne ſont qu'vne meſme choſe.

Le R. P. Hieroſme L'alemant, pour lors Superieur de la Miſſion des Hurons, ne ſçachant rien de ce qui s'eſtoit paſſé, le fit venir: & luy propoſa le voyage de Kebec affreux pour la difficulté des chemins, tres-dangereux pour les embuſches des Hiroquois, qui maſſacroient tous les ans vn bon nombre de Sauuages alliez des François. Eſcoutons le parler ſur ce ſujet, & ſur la ſuitte de ſon voyage. L'obeïſſance m'ayant fait vne ſimple propoſition, & non pas vn commandement de deſcendre à Kebec ie m'offry de tout mon cœur, & ce d'autant plus volontiers que la neceſſité de l'entreprendre eut ietté quelque autre de nos Peres bien meilleur que moy dans les perils & dans les hazards que nous preuoyons tous. Nous voila donc dans le

chemin & dans les dangers tout ensemble. Il nous fallut desembarquer quarante fois & quarante fois porter nos batteaux & tout nostre bagage dans les courans & dans les cheutes d'eau qu'on rencontre en ce voyage d'enuiron trois cent lieuës, & quoy que les Sauuages qui nous conduisoient fussent fort adroits, nous ne laissasmes pas de faire quelques naufrages auec vn grand danger de nos vies, & quelque perte de nostre petit bagage. Enfin trente-cinq iours apres nostre despart des Hurons, nous arriuasmes bien fatiguez aux Trois Riuieres, de là nous descendismes à Kebec. Nous benismes Dieu par tout, de ce que sa bonté nous auoit conseruez. Nos affaires estans terminées en quinze iours, nous solemnisames la feste de saint Ignace, & le lendemain premier iour du mois d'Aoust de la mesme année 1642. nous partismes des Trois Riuieres, pour remonter au pays d'où nous venions: le premier iour nous fut fauorable, le second nous fit tomber entre les mains des Hiroquois, nous estions quarante personnes diuisez en diuers canots, celuy qui tenoit l'auant-garde, ayant descouuert sur les bords du grand fleuue, quelques pistes

d'hommes nouuellement imprimées sur le sable & sur l'argille, nous en donna aduis. On mit pied à terre, les vns disent que ce sont des vestiges de l'ennemy, les autres asseurent que ce sont des pas d'Algonquins nos alliez: dans cette contention Eustache Ahatsistari auquel tous les autres defferoient pour ses faits d'armes & pour sa vertu, s'escria qu'ils soient amis ou ennemis, il n'importe, ie remarque à leurs traces qu'ils ne sont pas en plus grand nombre que nous ; auançons & ne craignons rien. Nous n'auions pas encore fait vne demie lieuë, que l'ennemy caché dans des herbiers & dans des broussailles, s'esleue auec vne grande huée, deschargeant sur nos canots vne gresle de balles. Le bruit de leur arquebuze effara si fort vne partie de nos Hurons, qu'ils abandonnerent leurs canots & leurs armes, & tout leur equipage, pour se sauuer à la fuitte dans le fond des bois. Ceste descharge ne nous fit pas grand mal, personne ne perdit la vie, vn Huron seulement eut la main transpercée, & nos canots furent brisez en plusieurs endroits. Nous estions quatre François, l'vn desquels estant en l'arriere-garde, se sauua auec les Hurons qui l'abandonnerent de-

uant que d'approcher l'ennemy, huit ou dix tant Chreſtiens que Catechumenes ſe ioignirent auec nous, leur ayant fait faire vne petite priere, ils font teſte courageuſement à l'ennemy, & encore qu'ils fuſſent trente hommes contre douze ou quatorze, nos gens ſouſtenoient vaillamment leur effort: mais s'eſtant apperceus, qu'vne autre bande de quarante Hiroquois, qui eſtoient en embuſcade à l'autre bord du fleuue, venoit fondre ſur eux, ils perdirent courage: ſi bien que ceux qui eſtoient moins engagez s'enfuirent, abandonnans leurs camarades dans la meſlée. Vn François nommé René Goupil, dont la mort eſt precieuſe deuant Dieu, n'eſtant plus ſouſtenu de ceux qui le ſuiuoient, fut entouré & pris auec quelques Hurons des plus courageux. Ie contemplois ce deſaſtre, dit le Pere, d'vn lieu fort aduantageux pour me deſrober de la veuë de l'ennemy, me pouuant cacher dans des haliers & dans des roſeaux fort grands & fort eſpais; mais ceſte penſée ne pût iamais entrer dans mon eſprit. Pourrois-ie bien, diſois-ie à par moy, abandonner nos François, & quitter ces bons Neophytes, & ces pauures Catechumenes, ſans leur donner

le ſecours que l'Egliſe de mon Dieu m'a confié. La fuite me ſembloit horrible, il faut diſois-ie en mon cœur, que mon corps ſouffre le feu de la terre, pour deliurer ces pauures ames des flammes de l'Enfer, il faut qu'il meure d'vne mort paſſagere, pour leur procurer vne vie eternelle, ma concluſion priſe ſans grandes oppoſitions de mon eſprit, i'appelle l'vn des Hiroquois qui eſtoient reſtez à la garde des priſonniers. Celuy-cy m'ayant apperceu, n'oſa m'aborder craignant quelque embuſche: approche, luy dis-ie, ne crains point, conduits moy aupres du François & des Hurons que vous tenez captifs. Il s'aduance, & m'ayant ſaiſi il me mit au nombre de ceux que la terre appelle miſerables. I'embraſſay tendrement le François & luy dis, mon cher frere, Dieu nous traite d'vne façon eſtrange, mais il eſt le maiſtre & il a fait ce que ſes yeux ont iugé le meilleur, il a ſuiuy ſon bon plaiſir, que ſon ſaint Nom ſoit beny pour iamais. Ce bon ieune homme ſe confeſſa ſur l'heure, luy ayant donné l'abſolution, i'aborde les Hurons, ie les inſtruy & les baptiſe, & comme à tous momens ceux qui pourſuiuoiét les fuyards en ramenoient quelques-vns, ie les confeſſois

faiſant Chreſtiens ceũx qui ne l'eſtoient pas. Enfin on amena ce braue Capitaine Chreſtien, nõmé Euſtache, lequel m'ayant apperceu, s'eſcria : ah ! mon Pere, ie vous auois iuré & proteſté que ie viurois ou mourrois auec vous. Sa veuë me tranſperçant le cœur, ie ne me ſouuiens pas des paroles que ie luy dis. Vn autre François nommé Guillaume Couture, voyant que les Hurons laſchoient pied, ſe ſauua comme eux dans ces grandes foreſts, & comme il eſtoit agile il fut bien-toſt hors des priſes de l'ennemy: mais vn remord l'ayant ſaiſi de ce qu'il auoit abandonné ſon Pere & ſon camarade, il s'arreſte tout court deliberant à part ſoy s'il paſſeroit outre, ou s'il retourneroit ſur ſes briſées ; la crainte d'eſtre tenu pour vn perfide luy fait tourner viſage, il eut cinq grands Hiroquois à la rencontre, l'vn deſquels le couche en iouë, mais ſon arquebuze ayant fait vne fauſſe amorce, le François ne le manqua pas, il le ietta roide mort ſur la place, ſon coup tiré les quatre autres Hiroquois ſe ietterent ſur luy, auec vne rage de Lyons, ou pluſtoſt de Demons; l'ayant deſpoüillé nud comme la main, ils le meurtriſſent à grands coups de baſtons, ils luy arrache-

rent les ongles des doigts auec leurs dents, écrasans les extremitez sanglantes pour luy causer plus de douleur. Bref ils luy percerent vne main auec vne espée, ils l'amenerent lié & garotté en ce triste equipage au lieu où nous estions, l'ayant reconnu, ie m'eschappe de mes gardes, ie me iette à son col: courage, luy dis-ie, mon cher frere & mõ cher amy, offrez vos douleurs & vos angoisses à Dieu pour ceux mesme qui vous tourmentẽt, ne reculõs point, souffrons courageusement pour son saint nom, nous n'auons pretendu que sa gloire en ce voyage. Les Hiroquois nous voyant dans ces tendresses, demeurerent au commencement fort estonnez, nous regardans sans mot dire, puis tout à coup, se figurans peut-estre, que i'applaudissois à ce ieune homme de ce qu'il auoit tué l'vn de leurs Capitaines, ils se ietterent sur moy d'vne furie enragée, ils me chargerent de coups de points, de coups de bastons, & de coups de masses d'armes, me ruans par terre à demy mort. Comme ie commençois à respirer, ceux qui ne m'auoient point frappé s'approchans, m'arracherent à belles dents les ongles des doigts, & puis me mordans les vns apres les autres, l'extremité des

deux

deux index despoüillez de leurs ongles me causoient vne douleur tres-sensible, les broyans & les écrasans comme entre deux pierres, iusques à en faire sortir des esquilles ou de petits os. Ils traiterent le bon René Goupil de mesme façon, sans faire pour lors aucun mal aux Hurons, aussi estoient-ils enragez contre les François de ce qu'ils n'auoient point voulu accepter la paix l'année precedente auec les conditions qu'ils leur vouloient donner.

Tout le monde estant rassemblé, & les coureurs reuenus de leur chasse aux hommes, ces barbares diuiserent entr'eux leur butin, se resioüyssans de leur proye auec de grands cris d'allegresses: comme ie les vis fort attentifs à regarder & à despartir nos despoüilles, ie recherchay aussi mon partage, ie visite tous les captifs, ie baptize ceux qui ne l'estoient pas encore, i'encourage ces pauures miserables à souffrir constamment, les asseurant que leur recompense passeroit de beaucoup la grandeur de leurs tourments; ie reconneus en cette visite que nous estions vingt-deux captifs, sans conter trois Hurons tuez sur la place. Vn vieillard aagé de quatre-vingts ans venant de receuoir le saint Baptesme dit aux

Hiroquois qui luy commandoiẽt de s'embarquer, ce n'eſt plus à vn vieillard comme moy d'aller viſiter les pays eſtrangers, ie peux trouuer icy la mort, ſi vous me refuſez la vie. A peine eut-il prononcé ſes paroles qu'ils l'aſſommerent.

Nous voila donc en chemin pour eſtre conduits dans vn pays veritablemẽt eſtranger, Noſtre Seigneur nous fauoriſa de ſa Croix. Il eſt vray que treize iours durant que nous employaſmes en ce voyage ie ſouffry au corps des tourmens quaſi inſupportables, & dans l'ame des angoiſſes mortelles; la faim, la chaleur tres-ardente, les menaces & la haine de ces Leopards, la douleur de nos playes, qui pour n'eſtre point penſées ſe pourriſſoient iuſques à produire des vers, nous cauſoient à la verité beaucoup de douleur, mais toutes ces choſes me ſembloient legeres à comparaiſon d'vne triſteſſe interieure que ie reſſentois à la veuë de nos premiers & plus ardens Chreſtiens des Hurons. Ie les croyois deuoir eſtre les colomnes de cette Egliſe naiſſante, & ie les voyois deuenus les victimes de la mort. Les chemins fermez pour vn long-temps au ſalut de tant de peuples, qui periſſent tous les iours faute d'eſtre ſe-

courus me faisoient mourir à toute heure au fond de mon ame. C'est vne chose bien rude, ou plustost bien cruelle, de voir le triomphe des Demons sur des nations entieres rachetées auec tant d'amour & payées en monoye d'vn sang si adorable.

Huit iours apres nostre despart des riues du grand fleuue de saint Laurent, nous rencontrasmes deux cent Hiroquois, qui venoient à la chasse des François & des Sauuages nos alliez. Il nous fallut dans ce rencontre soustenir vn nouueau choc. C'est vne creance parmy ces Barbares que ceux qui vont en guerre sont d'autant plus heureux qu'ils sont cruels enuers leurs ennemis, ie vous asseure qu'ils nous firent bien ressentir l'effort de cette mal-heureuse creance.

Nous ayans donc apperceus, ils remercierent premierement le Soleil de nous auoir fait tomber entre les mains de leurs Compatriotes, ils firent en suitte vne salue d'arquebuzade pour congratulation de leur victoire. Cela fait ils dresserent vn theatre sur vne colline, puis entrans dans les bois ils cherchent des bastons ou des espines, selon leur fantaisie; estans ainsi armez ils se mettent en haye, cent d'vn costé,

& cent de l'autre, & nous font paſſer tous nuds dans ce chemin de fureur & d'angoiſſes, c'eſt à qui deſchargera ſur nous plus de coups & plus fortement, ils me firent marcher le dernier, pour eſtre plus expoſé à leur rage. Ie n'auois pas fait la moitié de cette route que ie tombay par terre ſous le faiz de cette greſle, & de ces coups redoublez, ie ne m'efforçay point de me releuer partie pour ma foibleſſe, partie pour ce que i'acceptois ce lieu pour mon ſepulcre: *Quam diu multúmque in me ſæuitum eſt, ille ſcit pro cuius amore & gloria hæc pati & iucundum & glorioſum eſt tandem crudeli miſericordia cōmoti volentes me viuum in ſuam terram deducere à verberando ceſſarunt.* Ce ſont les propres paroles du Pere qui a couché en Latin vne partie de ſes trauaux. Me voyans terraſſé ils ſe iettent ſur moy, Dieu ſeul connoiſt & la longueur du temps & le nombre des coups qui furent deſchargez ſur mon corps, mais les ſouffrances priſes pour ſon amour & pour ſa gloire, ſont remplie de ioye & d'honneur, voyans donc que i'eſtois tombé non par accident, & que ie ne me releuois point pour eſtre trop voiſin de la mort, ils entrerent dans vne cruelle compaſſion, leur rage n'eſtoit pas

encore assouuie, ils me vouloient mener tout vif en leur pays, ils m'embrassent donc, & me portent tout sanglant sur ce theatre preparé; estant reuenu à moy, ils me font descendre, ils me donnent mille & mille iniures, ils me font le joüet & le but de leurs opprobres, ils recommencent leur batterie, deschargeans sur ma teste & sur mon col & sur tout mon corps vne autre gresle de coups de bastons : ie serois trop long si ie voulois coucher par escrit toute la rigueur de mes souffrances, ils me bruslerent vn doigt, ils m'escraserent l'autre auec leurs dens, & ceux qui estoient desia deschirez ils les pressoient & les tordoient auec vne rage de Demons, ils esgratignoient mes playes auec les ongles, & quand les forces me manquoient ils m'appliquoient du feu au bras & aux cuisses, mes compagnons furent à peu prez traitez comme moy. L'vn de ces Barbares s'estant aduancé auec vn grand cousteau en la main droite me prit le nez de la main gauche me le voulant couper, mais il demeura court, & comme estonné, se retirant sans me rien faire, il retourne à vn quart d'heure de là comme indigné contre soy de sa lascheté, il me prend vne autre fois au

mesme endroit, vous sçauez mon Dieu ce que ie vous disois pour lors au fond de mon cœur. Enfin ie ne sçay quelle force inuisible le repoussa pour la seconde fois. C'estoit fait de ma vie s'il eust passé outre, car ils n'ont pas coustume de laisser long-temps sur la terre ceux qui sont notablement mutilez. Entre les Hurons le plus mal traité fut ce braue & vaillant Chrestien Eustache. L'ayant fait souffrir comme les autres, ils luy couperent les deux pouces des mains, & luy fourerent par les ouuertures vn baston pointu iusqu'au coude. Le Pere voyant cét excez de tourment ne peust tenir ses larmes, Eustache s'en estant apperceu & craignant que les Hiroquois ne le tinssent pour vn effeminé leur dit; ne croyez pas que ces larmes prouiennent de foiblesse, c'est l'amour & l'affection qu'il me porte, & non le manquement de cœur qui les fait sortir de ses yeux, il n'a iamais pleuré dans ses tourmens; sa face a tousiours paru seiche, & tousiours gaye, vostre rage, & mes douleurs & son amour sont le sujet & la cause de ses larmes: Il est vray, luy repart le Pere, que tes douleurs me sont plus sensibles que les miennes, il est vray que ie suis couuert de

ſang & de playes, mon corps neantmoins ne reſſent pas tant ſes tourmens, que mon cœur eſt affligé pour tes ſouffrances: mais courage mon cher frere, ſouuiens-toy qu'il y a vne autre vie que celle-cy, ſouuiens-toy qu'il y a vn Dieu, qui void tout & qui ſçaura bien recompenſer les angoiſſes que nous ſouffrons à ſon occaſion. Ie m'en ſouuiens tres-bien, luy dit ce bon Neophyte, ie tiendray ferme iuſques à la mort; en effet ſa conſtance parut touſiours admirable & touſiours Chreſtienne.

Ces guerriers ayans fait vn ſacrifice de noſtre ſang pourſuiuirent leur route, & nous la noſtre. Le dixieſme iour depuis noſtre priſe nous arriuaſmes au lieu où il fallut quitter la nauigation & marcher par terre, ce chemin qui fut d'enuiron quatre iours nous fut extremément penible, celuy à qui i'eſtois donné en garde, ne pouuant porter tout ſon butin, en mit vne partie ſur mon dos tout deſchiré; nous ne mangeaſmes en trois iours qu'vn peu de fruits ſauuages, que nous ramaſſaſmes en paſſant. L'ardeur du Soleil au plus chaut de l'Eſté, & nos playes nous affoibliſſoient fort, & nous faiſoient marcher derriere les autres, nous voyans fort eſcartez & ſur la

nuit, ie dis au pauure René qu'il se sauuast; en effet nous le pouuions faire, mais pour moy i'aurois plustost souffert toutes sortes de tourmens que d'abandonner à la mort ceux que ie pouuois vn petit consoler, & ausquels ie pouuois conferer le sang de mon Sauueur par les Sacremens de son Eglise. Ce bon ieune homme voyant que ie voulois suiure mon petit troupeau ne me voulut iamais quitter: ie mourray, dit-il, auec vous, ie ne vous sçaurois abandonner.

I'auois tousiours bien pensé que le iour auquel toute l'Eglise se resioüyt de la gloire de la sainte Vierge sa glorieuse & triomphante Assomption nous seroit vn iour de douleur. C'est ce qui me fit rendre graces à mō Sauueur Iesus-Christ, de ce qu'en ce iour de liesse & de ioye il nous faisoit part de ses souffrances, nous admettant à la participation de ses croix. Nous arriuasmes la veille de ce iour sacré à vne petite riuiere esloignée du premier bourg des Hiroquois d'enuiron vn quart de lieuë, nous trouuasmes sur ses riues de part & d'autre quantité d'hommes & de ieunes gens armez de bastons qu'ils deschargerent sur nous auec leur rage accoustumée: il ne me restoit plus

que deux ongles, ces Barbares me les arracherent auec les dents deſchirans la chair de deſſous & la deſcoupans iuſques aux os auec leurs ongles qu'ils nourriſſent fort longs. Vn Huron à qui on auoit donné la liberté en ce pays-là, nous ayant apperceu s'eſcria vous eſtes morts François, vous eſtes morts, il n'y a point de liberté pour vous, ne penſez plus à la vie, vous ſerez bruſlez, diſpoſez vous à la mort : ce bel accueil ne nous affligeoit pas au point que nos ennemis croyoient, mon garde neantmoins me voyant tout couuert de ſang, touché de quelque compaſſion, me dit que i'eſtois en vn pitoyable eſtat, & pour me rendre plus connoiſſable à la veuë de ſon peuple il m'eſſuya la face.

Apres qu'ils eurent aſſouuis leur cruauté, ils nous menerent en triomphe dans cette premiere bourgade, toute la ieuneſſe eſtoit hors les portes rangée en haye armez de baſtons & quelques-vns de baguettes de fer, qu'ils ont aiſément par le voiſinage des Holandois, iettant les yeux ſur ces armes de la paſſion, nous nous ſouuinſmes de ce que dit ſaint Auguſtin, que ceux qui s'eſcartent des fleaux de Dieu, s'eſcartent du nombre de ſes enfans, c'eſt pourquoy

nous nous offrifmes d'vn grand cœur, à sa bonté paternelle pour eftre des victimes immolées à son bon plaisir & à sa colere amoureuse pour le salut de ces peuples, voicy l'ordre qui fut gardé en cette entrée funebre & pompeuse. On fit marcher vn François en teste,& vn autre au milieu des Hurons,& moy tout le dernier; nous nous suiuions les vns apres les autres par vne esgale distance, & afin que nos bourreaux eussent plus de loisir de nous battre à leur aise, quelques Hiroquois se ietterent dans nos rangs pour nous empescher de courir & d'éuiter quelques coups, la procession commençant d'entrer dans ce chemin estroit du Paradis, on entendoit vn chamaillis de tous costez, c'est bien pour lors que ie pouuois dire auec mon Seigneur & mon maistre, *supra dorsum meum fabricauerunt peccatores*, les pecheurs ont basty & laissé des monumens & des marques de leur rage sur mon dos. I'estois nud en chemise comme vn pauure criminel, les autres estoient tous nuds, excepté le pauure René Goupil, auquel ils firent la mesme faueur qu'à moy, plus la procession marchoit lentement dans vn chemin bien long, & plus nous receuions de coups. Il m'en fut

deſchargé vn au-deſſus des reins d'vn pommeau d'eſpée ou d'vne boule de fer groſſe comme le poing, qui m'eſbranla tout le corps & me fit perdre haleine. Voila quelle fut noſtre entrée dans cette Babylone. A peine peuſmes nous arriuer iuſques à l'eſchaffaut qui nous eſtoit preparé au milieu de cette bourgade tant nous eſtions abbatus, nos corps eſtoient tous liuides & nos faces toutes enſanglantées. Mais par deſſus tous, René Goupil eſtoit ſi deffiguré que rien de blanc ne paroiſſoit ſur ſa face que les yeux. Ie le trouuay d'autant plus beau qu'il auoit plus de rapport à celuy qui portant vne face tres-digne des regards & des plaiſirs des Anges nous a paru comme vn lepreux au milieu de ſes angoiſſes. Eſtant monté ſur cét eſchaffaut ie m'eſcriay dans mon cœur. *Spectaculum facti ſumus mundo & Angelis & hominibus propter Chriſtum* : Nous auons eſté faits vn ſpectacle aux yeux du monde & des Anges & des hõmes pour Ieſus-Chriſt. Nous trouuaſmes quelque repos ſur ce lieu de triomphe & de gloire. Les Hiroquois ne nous perſecutoient plus que de leur langues, rempliſſant l'air & nos oreilles de leurs iniures qui ne nous faiſoient pas grand mal,

mais cette bonace ne dura pas long-temps. Vn Capitaine s'escrie qu'il falloit caresser les François : Plustost fait qu'il n'est dit, vn mal-heureux se iettant sur le theatre, deschargea trois grands coups de bastons sur chaque François, sans toucher les Hurons. D'autres cependant tirans leurs cousteaux & nous ayant abordez ils me traitterent en Capitaine, c'est à dire auec plus de fureur que les autres. La deference des François, & le respect que me portoient les Hurons me causerent cét aduantage. Vn vieillard me prend la main gauche & commande à vne femme Algonquine captiue de me couper vn doigt, elle se destourna trois ou quatre fois ne se pouuant resoudre à cette cruauté : enfin il fallut obeyr, elle me couppe le poulce de la main gauche, on fit les mesmes caresses aux autres prisonniers. Cette pauure femme ayant ietté mon poulce sur le theatre, ie le ramassay & vous le presentay, ô mon Dieu ! me resouuenant des sacrifices, que ie vous auois presenté depuis sept ans sur les Autels de vostre Eglise, i'acceptois ce supplice comme vne amoureuse vengeance du manquement d'amour, & de respect que i'auois eu touchant vostre Saint Corps, vous escou-

tiez les cris de mon ame. L'vn de mes deux compagnons François, m'ayant apperceu me dit que si les Barbares me voyoient tenir mon poulce, ils me le feroient manger & aualler tout cru, & partant que ie le iettasse en quelque endroit. Ie luy obeys, à l'heure mesme. Ils se seruirent d'vne coquille ou d'vne escalle d'huitre pour coupper le poulce droit de l'autre François, afin de luy causer plus de douleur. Le sang coulant de nos playes en si grande abondance que nous allions tomber en syncope, vn Hiroquois deschirant vn petit bout de ma chemise, qui seule m'estoit restée nous les enueloppa & ce fut tout l'appareil & tous les medicamens qu'on y mit.

Le soir venu on nous fit descendre pour estre conduis dans les cabanes, & pour estre le joüet des enfans. On nous donna pour nourriture vn bien peu de bled d'Inde boüilly dans l'eau toute pure, puis on nous fit coucher sur vne escorce, nous lians par les bras & par les pieds à quatre pieux fichez en terre en forme de Croix de saint André. Les enfans pour apprendre la cruauté de leurs parens, nous iettoient des charbons & des cendres ardentes sur l'estomach, prenant plaisir de nous voir gril-

ler & roſtir : ô mon Dieu! quelles nuits, demeurer touſiours dans vne poſture extrémément contrainte, ne ſe pouuoir remuer ny tourner, dans l'attaque d'vne infinité de vermine, qui nous aſſailloient de tous coſtez, eſtre chargez de playes recentes & d'autres toutes pourries, n'auoir pas dequoy ſuſtenter la moitié de ſa vie, de verité ces tourmens ſont grands, mais Dieu eſt immenſe. Au leuer du Soleil, on nous ramene ſur noſtre eſchaffaut, où nous paſſaſmes trois iours & trois nuits dans les angoiſſes que ie viens de deſcrire.

Ces trois iours expirez, on nous pourmene dans deux autres bourgades, où nous fiſmes noſtre entrée comme dans la premiere; on nous fait les meſmes ſalües de baſtonnades; & pour encherir ſur la cruauté des premiers, on nous donne de grands coups ſur les os ou ſur le gré ou l'arreſte des iambes lieu tres-ſenſible à la douleur: comme nous ſortions de la premiere bourgade, vn mal-heureux m'oſta ma chemiſe, & me ietta vn vieil haillon pour couurir ce qui doit eſtre caché, cette nudité me fut tres-ſenſible. Ie ne peu me tenir de faire vn reproche à l'vn de ceux qui auoit eu la plus groſſe part de nos deſ-

poüilles. N'es-tu point honteux de me voir dans cette nudité, toy qui a eu tant de part à mon bagage ; ces paroles luy firent quelque honte, il tire vn morceau de grosse toile, dont vn paquet estoit enueloppé & me le iette. Ie la mis sur mon dos pour me deffendre de l'ardeur du Soleil, qui eschauffoit & pourrissoit mes blessures, mais cette toille s'estant collée & comme incorporée auec mes playes, ie fus contraint de l'arracher auec douleur & de m'abandonner à la mercy de l'air ; ma peau se destachoit de mon corps en plusieurs endroits, & afin que ie peusse dire que i'auois passé *per ignẽm & aquam*, par le froid & le chaud pour l'amour de mon Dieu, estant sur l'eschaffaut trois iours durant comme en la premiere bourgade, il tomba vne pluye froide qui renouuella grandement les douleurs de mes playes. L'vn de ces Barbares s'estant apperceu que Guillaume Cousture, quoy qu'il eust les mains toutes deschirées n'auoit encore perdu aucun de ses doigts, luy saisit la main s'efforçant de luy coupper l'index auec vn meschant cousteau, & comme il n'en pouuoit venir à bout il luy tordit, & en l'arrachant il luy tira vn nerf hors du bras de la lõgeur d'vne

palme, à mesme temps son pauure bras s'enfla & la douleur en reialit iusques au fond de mon cœur.

Au sortir de cette seconde bourgade on nous traisne en la troisiesme, ces bourgs sont esloignés de quelques lieuës les vns des autres, outre le salut & les caresses, & la reception qui nous fut faite, aux deux precedentes, voicy ce qui fut adjouté à nostre supplice. Les ieunes gens fourroient des espines ou des bastons pointus dans nos playes, esgratignant le bout de nos doigs, despoüillés de leurs ongles, & les deschirant iusques à la chair viue, & pour m'honorer par dessus les autres, ils m'attacherent à des bois attachez en croix, en sorte que mes pieds n'estant point soustenus, le poids de mon corps me donnoit vne gehenne & vne torture si sensible, qu'apres auoir souffert ce tourment enuiron vn quart-d'heure, ie senty bien que ie m'en allois tomber en pasmoison, ce qui me fit supplier ces Barbares d'allonger vn petit mes liens, ils accourrent à ma voix, & au lieu de les allonger, ils les estraignent dauantage, pour me causer plus de douleur. Vn Sauuage d'vn pays plus esloigné touché de compassion fendit la presse & ti-

rant vn couteau, coupa hardiment toutes les cordes dont i'estois garroté. Cette charité fut depuis recompensée au centuple, comme nous verrons en son lieu.

Ce coup ne fut pas sans prouidence: car à mesme temps que ie fus delié, on apporta nouuelle que des guerriers ou des chasseurs aux hommes, amenoient quelques Hurons pris de nouueau. Ie m'y transportay comme ie pû, ie consolay ces pauures captifs, & les ayans suffisamment instruits, ie leur conferay le sainct Baptesme, pour recompense on me dit qu'il falloit mourir auec eux. La sentence arrestée dans le Conseil m'est intimée, la nuit suiuante doit estre (à ce qu'ils disent) la fin de mes tourmens & de ma vie. Mon ame à ces paroles tres-contente: mais mon Dieu ne l'estoit pas encore, il voulut prolonger mon martyre. Ces Barbares se rauiserent, s'escrians qu'il falloit donner la vie aux François, ou plustost differer leur mort. Ils pensoient trouuer plus de retenuë aupres de nos forts en nostre consideration. On enuoye donc dans la plus grande bourgade Guillaume Cousture, & René Goupil & moy fusmes logez ensemble dans vne autre. La vie nous estant accordée on ne

nous fit plus aucun mal. Mais helas! c'est pour lors que nous ressentismes à loisir les tourmens qu'on nous auoit fait. On nous coucha sur des escorces d'arbres à platte terre, & pour restaurant, on nous donna vn peu de farine d'Inde, & par fois vn peu de citroüille à demy cruë. Nos mains & nos doigts estans tout en pieces, il nous falloit appaster comme des enfans. La patience fut nostre Medecin. Quelques femmes plus pitoyables nous voyoient auec beaucoup de charité, ne pouuans regarder nos playes sans compassion.

Dieu conserue le Pere Isaac Iogues apres le massacre de son compagnon. Il l'instruit d'vne façon bien remarquable.

CHAPITRE V.

LOrs que ces pauures captifs eurent repris quelque peu de leurs forces, les principaux du pays parlerent de les ramener aux Trois Riuieres pour les rendre aux François, l'affaire alla si auant qu'on la te-

noit pour asseurée. Mais ne s'estans pû accorder, le Pere & ses compagnons rentrerent plus que iamais dans les affres de la mort. Ces Barbares ont coustume de donner les prisonniers qu'on ne veut pas executer à mort, aux familles qui ont perdu quelques-vns de leurs parens à la guerre. Ces prisonniers prennent la place des deffunts & sont incorporez dans cette famille qui seule a droit de les tuer, ou de les laisser viure. Les autres ne les oseroient offenser, mais quand ils retiennent quelque prisonnier public, comme le Pere, sans le donner à aucun particulier, ce pauure homme est tous les iours à deux doigts de la mort. Si quelque faquin l'assomme personne ne s'en remuera, s'il traine sa pauure vie c'est à la faueur de quelques particuliers qui ont de l'amour pour luy. Voila la condition en laquelle estoit le Pere & l'vn des François: Car l'autre auoit esté donné pour tenir la place d'vn Hiroquois tué en guerre.

Le ieune François compagnon du Pere, auoit coustume de caresser les petits enfans, & de leur enseigner à faire le signe de la Croix. Vn vieillard s'estant apperceu qu'il auoit formé ce signe sacré sur le front

de son petit fils,& qu'il luy prenoit la main pour luy apprendre à le former, dit à vn sien nepueu, va t'en tuer ce chien, les Holandois nous disent que ce qu'il fait ne vaut rien, cela causera quelque mal à mon petit fils. Ce nepueu obeyt au plustost, comme donc il cherchoit l'occasion de commettre ce meurtre hors de la bourgade, elle se presenta en cette sorte. Le Pere Iogues ayant eu connoissance que le dessein de deliurer les François estoit rompu, & qu'en suitte quelques ieunes gens l'estoient venu chercher iusques en sa cabane pour le tourmenter & pour le traiter comme vne victime destinée à la mort, voulut preuenir & fortifier son pauure compagnon, il le conduit dans vn bocage proche de la bourgade, luy declare les dangers où ils estoient, ils font tous deux oraison, ils recitent puis apres le chappelet de la Sainte Vierge, en vn mot ils se disposent gayement à la mort, encouragez par la vertu de celuy qui ne manque iamais à ceux lui le cherchent & qui l'ayment, comme ils retournoient vers leur bourgade parlans des biens de l'autre vie, le nepueu de ce vieillard & vn autre Sauuage armez de haches épians l'occasion leur vont à la ren-

contre, les ayans abordez l'vn d'eux dit au Pere, marche deuant; & à mesme temps il casse la teste au pauure René Goupil, lequel en tombant & en expirant prononça le Saint Nom de Iesus. Le Pere le voyant terrassé se iette sur luy & l'embrasse, ces Barbares le retirent & donnent encore deux coups de hache à ce saint corps. Donnez-moy vn moment de temps, leur dit le Pere, croyant qu'ils luy feroient la mesme faueur qu'à son compagnon; il se met donc à genoux, il s'offre en holocauste à la diuinité, puis se tournans vers ces Barbares, faites, leur dit-il, ce qu'il vous plaira, ie ne crains point la mort. Leue toy, repliquent-ils, tu n'en mouras pas pour ce coup, ils trainent le mort par les ruës de la bourgade & puis le vont ietter en vn lieu fort escarté. Le Pere luy voulant rendre les derniers deuoirs le cherche par tout, quelques enfans luy ayant enseigné il le trouue dans vn ruisseau, le couure de grosses pierres pour le deffendre des griffes & du bec des oyseaux en attendant qu'il le vint enterrer, mais il pleut toute la nuit suiuante & ce torrent se rendit si violent & si profond qu'il ne peust trouuer ce saint corps. Cette mort arriua le

vingt-neufiesme de Septembre de l'an 1642.

Le Printemps suiuant quelques enfans rapportans qu'ils auoient veu le François dans vn ruisseau, le Pere s'y transporte sans dire mot, retire ces sacrez despoüilles, les baise auec respect, les cache dans le creuz d'vn arbre pour les transporter auec soy, si tant est qu'on le mist en liberté. Il ne sçauoit pas encore le sujet de la mort de son compagnon, mais le vieillard qui l'auoit fait massacrer l'ayant inuité quelques iours apres en sa cabane & luy donnant à manger, comme le Pere vint à donner la benediction & exprimer le signe de la Croix. Ce Barbare luy dit, ne fais point cela, les Holandois nous disent que cette action ne vaut rien. Sçache que i'ay fait tuer ton compagnon pour l'auoir fait sur mon petit fils, on t'en fera autant si tu continuë. Le Pere luy repartit que ce signe estoit adorable, qu'il ne pouuoit faire que du bien à ceux qui s'en seruoient, qu'il n'auoit garde de le quitter. Cét homme dissimula pour lors & le Pere n'vsa point de reserue en cette deuotion, ne demandant pas mieux que de mourir pour auoir exprimé la marque & le signe du Chrestien,

mais reprenons la ſuite de noſtre diſcours.

Ce ieune homme ou ce ſaint martyr, eſtant ainſi maſſacré, le Pere s'en retourne en ſa cabane, ſes gens luy portent la main ſur la poitrine pour ſentir ſi la peur n'agitoit point ſon cœur, l'ayant troué conſtant, ils luy dirēt, ne ſorts plus de la bourgade que tu ne ſois accompagné de quelqu'vn de nous autres, on a deſſein de t'aſſommer, prends garde à toy. Il connut fort bien qu'on le cherchoit à mort, vn Huron qui luy auoit donné des ſouliers par compaſſion les luy vint redemander, pource, luy dit-il, que bien-toſt tu n'en auras plus que faire, & qu'vn autre s'en ſeruiroit. Le Pere luy rendit, entendant fort bien ce qu'il luy vouloit dire.

Quelque temps apres vn ieune Hiroquois le voulant tuer, le vint trouuer en ſa cabane, & luy dit, viens-t'en auec moy en la bourgade prochaine. Le Pere connoiſſant à ſon maintien qu'il auoit quelque mauuais deſſein en teſte, luy dis ie, ne ſuis pas à moy ſi ceux à qui i'appartiens ou qui me gardent m'enuoyent, ie t'accompagneray. Ce mal-heureux n'euſt que repartir, il ſort & s'en va communiquer ſa penſée à vn bon vieillard qui luy deffen-

dit cette mal-heureuſe entrepriſe auertiſſant le Pere, & les gardes du Pere de iamais ne le laiſſer ſortir ſans bonne compagnie.

Comme le froid de l'Hyuer commençoit à ſe faire ſentir, vn autre Barbare demanda au Pere la plus grande partie d'vn bout de caſtelogne qui luy ſeruoit de robe, de matelats & de couuerture. Ie te la donnerois volontiers, luy repart le Pere, mais elle eſt deſia ſi courte qu'elle n'abrie que la moitié de mon corps, ſi tu en couppe tant ſoit peu tu me ietteras dans vne nudité meſceante aux yeux de tout le monde. Ce meſchant homme qui tenoit à grand meſpris d'eſtre eſconduit en quoy que ce fut par vn chien, c'eſt le rang qu'il donnoit au Pere : prit reſolution de le mettre à mort. Il enuoye ſon frere pour l'attirer hors de ſa cabane & de la bourgade ; mais n'en ayant pû venir à bout, il entre luy-meſme, parle ſecrettement au garde du Pere & s'en va. Le lendemain matin ce garde peut-eſtre eſpouuanté par cét inſolent, enuoye le Pere aux champs auec deux femmes, à peine ſont-ils ſortis de la bourgade, que ces deux femmes s'enfuyent, laiſſant le Pere tout ſeul à la mercy

des loups qui le deuoient deuorer, le meurtrier du bon René parut aussi tost la hache à la main. Le Pere qui voyoit tout ce jeu & qu'estoit sorty de la cabane par obeyssance, ce doutant bien qu'il s'en alloit à la mort, regarde cét homme auec asseurance; & à mesme temps porte son cœur à Dieu. Chose estrange! ce furieux s'adoucit, les forces & les armes luy tombent des mains; il s'en retourne comme estonné & comme espouuanté sans dire aucune parole au Pere. En vn mot ce bon Pere estoit tous les iours comme l'oyseau sur la branche, sa vie ne tenoit qu'à vn filet, il luy sembloit à tous momens qu'on l'alloit couper, mais celuy qui en tenoit le bout ne le vouloit pas lascher si tost.

Quelque temps apres la mort de son compagnon, Dieu luy communiqua dans son sommeil comme il faisoit jadis à ces anciens Patriarches, ce que ie vais raconter, c'est luy-mesme qui l'a couché par escrit de sa propre main: voicy comme il parle en langue Latine, renduë en nostre François.

Apres la mort de mon tres-cher compagnon d'heureuse memoire, lors qu'on me cherchoit tous les iours à la mort, &

que mon ame eſtoit remplie d'angoiſſes ce que ie vay dire m'arriua dans mon ſommeil.

Egreſſus eram à pago noſtro ſolito meo more vt tibi Deo meo liberius gemerem, ce sõt ces premieres paroles. I'eſtois ſorty de noſtre bourgade à mõ accouſtumée pour gemir plus librement deuant vous ô mon Dieu, pour vous preſenter mon oraiſon, & pour leuer la bonde en voſtre preſence à mes angoſſes & à mes plaintes. A mon retour i'ay trouué toutes choſes nouuelles, ces grands pieux qui entouroiẽt noſtre bourgade me parurent chãgez en des tours, en des bouleuars, & en des murailles, d'vne inſigne beauté, en ſorte neantmoins que ie ne voyois rien qui fut nouuellement baſty, mais bien vne ville toute venerable pour ſon antiquité. Doutant ſi c'eſtoit noſtre bourgade, ie vis ſortir quelques Hiroquois que ie connoiſſois fort bien qui me ſembloient aſſeurer qu'en effet c'eſtoit noſtre bourgade. I'approche de cette Ville tout plein d'eſtonnement, ayant paſſé la premiere porte, ie vis ces deux lettres L. N. grauées en gros characteres ſur la colomne droite de la ſeconde porte, & en ſuitte vn petit agneau maſſacré. Ie fus ſur-

pris ne pouuant conceuoir comme des Barbares qui n'ont aucune connoiſſance de nos lettres auroient pû grauer ces characteres. Et comme i'en cherchois l'explication dans mon eſprit, ie vis au deſſus dans vn rouleau ces trois paroles eſcrites *laudent nomen eius.* Et à meſme temps ie receus vne grande lumiere dans le fond de mon ame, qui me fit voir que ceux-là proprement loüoiẽt le nom de l'agneau, qui dans leurs preſſes & dans leurs tribulations s'efforçoient d'imiter la douceur de celuy qui comme vn agneau n'auoit dit mot à ceux qui l'ayant dépoüillé de ſa toiſon, le conduiſoient à la mort.

Cette veuë m'ayant donné courage, i'entre dans la ſeconde porte baſtie de grãdes pierres quarrées de toutes façons, qui faiſoient vn grand portique ou vne entrée enrichie d'vne voute admirable; continuant mon chemin i'apperceu enuiron le milieu de ce portique, vn corps-de-garde tout réply d'armes & de toutes façons, ſans voir aucun ſoldat, ie leur fit vne grande reuerence, me ſouuenant qu'on leur deuoit ce reſpect: comme ie les ſalüois, vne ſentinelle poſée vers l'endroit où ie marchois s'écrie demeurez là:

or soit que i'eusse la face tournée d'vn autre costé, ou que la beauté des choses que ie voyois occupassent fortemēt mō esprit, ie ne vy & n'entēdy rien. Cette sentinelle redouble vne autre fois criant plus fort, demeurés là. Ie m'arreste tout court. Cōment, me fit ce soldat, est-ce ainsi que vous obeïssez à la voix de celuy qui est en garde deuant le Palais royal? il a donc fallu vous crier deux fois demeurés là? allons viste paroissez deuant nostre Iuge, & deuant nostre Capitaine, i'entendy ces deux mots de Iuge, & de Capitaine, entrés, me dit-il, dans cette porte, pour receuoir le chastiment de vostre temerité. Ie vous asseure ô mon cher amy, luy repartis-je, que ie ne vous auois ny veu, ny entendu, il m'entraisne sans receuoir mes excuses. La porte de ce Palais deuant lequel il estoit en faction, estoit vn petit au dessous de ce corps-de-garde, dont ie viens de parler. Ce lieu me parut d'abord cōme ces chambres dorées, dans lesquelles on rend la Iustice en Europe, ou comme ces beaux endroits qu'on voit encore dans quelques anciens Monasteres où jadis les Religieux tenoient leur Chapitre. Dans cette Salle ou dans ce Palais tout rauissant, ie

vis vn vieillard tout plein de majesté semblable à l'Ancien des iours, il estoit couuert d'vne grande robe d'écarlate d'vne extreme beauté, il n'estoit point assis dans son Trosne mais il se pourmenoit doucement, rendant la Iustice à son peuple duquel il estoit separé par de riches balustres. Ie vis à la porte de ce Palais quantité de persõnes de toutes sortes de cõditions. Le soldat qui m'auoit cõduit ayant parlé, mon Iuge sans m'entendre tire vne baguette ou vne verge, d'vn faisceau semblable à ceux qu'on portoit jadis deuant les Consuls Romains, il me frappa longtemps & rudement de cette baguette sur les épaules, sur le col & sur la teste, & encore qu'vne seule main me frappast ie sentois autant de douleur que ie ressenty à mon entrée dans la premiere bourgade des Hiroquois, lors que toute la ieunesse du pays estant armée de bastons, nous traita auec vne cruauté nõpareille. Iamais ie ne poussay aucune plainte, iamais ie ne iettay aucun gemissement dessous ces coups, ie souffrois auec douleur tout ce qui m'estoit appliqué, trouuant de la patience dans la veuë de ma bassesse. Enfin, comme si mon Iuge eut admiré

ma patiẽce, il quitte la verge, & se iettant à mon col, il m'enbrassa & en bannissant mes ennuys, il me remplit d'vne consolation toute diuine & entierement inexplicable. Regorgeant de cette joye celeste ie baisois la main qui m'auoit frappé, & me sentãt tomber comme dans vn extase ie m'écriay, *virga tua domine mi rex & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, vostre verge ô mon Seigneur & mon Roy & vostre baston m'ont consolé, cela fait il me reconduit & me laisse sur le seüil de la porte.

Estant reuenu à moy ie ne pû douter que Dieu n'eut operé des merueilles dans mon ame, non seulement pour le rapport que ces choses auoient par entre elles, mais particulierement pour le grand feu d'amour que mon Iuge auoit allumé au fond de mon cœur dont le seul souuenir plusieurs mois apres me tiroit des l'armes d'vne tres-douce consolation.

La creance aussi que ma mort estoit retardée me fut plusieus fois imprimée dans mon sommeil m'estãt aduis que ie suiuois mõ tres-cher cõpagnon receu dãs la beatitude, ie courrois apres luy par des voyes & par des detours qui me déroboiẽt sa veuë, dautre fois en le poursuiuãt, ie rencõtrois

des temples ſuperbes dans leſquels ie me iettois attiré par leur beauté, & pendant que ie faiſois oraiſõ & que la douceur des voix que i'entendois en ces grands edifices me charmoit, ie me conſolois dans ſon abſence, mais ſi-toſt que ie ſortois de ces douceurs, ie r'entrois dans les deſirs de le ſuiure. Tout cecy eſt tiré quaſi de mot à mot du memoire de ce bon Pere qui ne comprenoit pas pour lors que ces coups qui luy furent déchargez ſur la teſte par ſon Iuge denotoient ſon retour dans ce pays où il deuoit trouuer l'entrée de la Saincte Sion, par vn coup de hache qui la logé auec ſon cher compagnon.

Le Pere eſt donné pour valet à des Chaſſeurs. Il ſouffre il eſt conſolé, Il exerce ſon zele en ſes voyages.

CHAPITRE VI.

ON donna ce pauure Pere à quelques familles pour leur ſeruir de valet dans leurs chaſſes, il les ſuit dans l'entrée de l'Hyuer, il fait trente lieuës auec eux les ſeruant deux moys durant comme vn

esclaue. Tous ses habits ne l'abrioient pas plus que feroit vne chemise & vn mechãt calleçon, ses bas de chausses & ces souliers faicts comme des chaussons de tripot & d'vn cuir aussi mince qui nauoient point de semeles, en vn mot il estoit tout delabré, les roseaux & les glajeux tranchans, les pierres & les cailloux, les halliers par où il luy falloit passer luy decoupoient les iãbes & luy dechiroient les pieds. Cõme on ne le tenoit pas capable de chasser, on luy dõna vn mestier de femme. C'est àdire d'aller coupper & d'apporter le bois pour entretenir le feu de la cabane. La chasse commençant à donner il pouuoit vn petit reparer ses forces, la viande ne luy estant pas espargnée : mais comme il vit qu'ils offroient au Demon de la chasse tout ce qu'ils prenoient, il leur dit nettement qu'il ne mãgeroit iamais d'vne chair immolée au diable si bien qu'il se contentoit d'vn peu de sagamite bien claire, c'est à dire d'vn peu de farine d'inde boüillie dans de l'eau, & encore n'en auoit-il que rarement, pource que regorgeans de viande ils méprisoient leur farine seiche.

Il a confessé secrettement à quelqu'vn de nos Peres que Dieu l'esprouua fortement

ment dans ce voyage, qu'il se vit vn long-temps sans autre appuy que la Foy seule, son abandon estoit si grand, & la veuë de ses miseres luy paroissoit si affreuse qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Il eust recours à l'oraison, il s'en alloit dés le matin aux bois, en apportant autant & plus qu'il n'en falloit pour l'entretien du feu qui brusle iour & nuit dans leurs cabanes. Sa tasche faite il se retiroit seul sur vne colline couuerte de sapins, & là il passoit les huit & dix heures en oraison sans autre entretien qu'auec Dieu, demeurant pour la plusparţ du temps à genoux sur la neige, deuant vne Croix qu'il auoit luy-mesme dressée, il continua ces exercices quarante iours durant, sans maison, sans feu, sans autre abry que le Ciel & les bois, & vn meschant bout de ie ne sçay quoy, quasi aussi transparant que l'air. Ceux de sa cabane s'estans apperceus de sa retraite l'espierẽt, & croyans qu'il faisoit là quelques sorts pour faire mourir les hommes, le tourmentoient de temps en temps, luy faisans mille niches, l'vn luy presentoit son arc faisant semblant qu'il alloit décocher ses fleches dessus luy, l'autre l'abordoit la hache à la main, luy disant qu'il l'assommeroit s'il ne

quittoit ſes charmes, ils rompirent la Croix qui luy ſeruoit d'oratoire; mais il en graua vne autre ſur du bois, ils abbatirent quelquesfois des arbres aupres de luy pour l'épouuanter. Retournant le ſoir en la cabane il portoit encor vn gros faiz de bois, & pour toute recõpenſe ils luy reprochoient qu'il eſtoit ſorcier, que ſes prieres eſtoient des ſortileges qui empeſchoient le bonheur de leur chaſſe: enfin on le tenoit comme vne abomination, iuſques-là que tout ce qu'il touchoit eſtoit comme pollu & contaminé parmy eux, ſi bien qu'il ne pouuoit ſe ſeruir d'aucune des choſes de la cabane, il eut les cuiſſes & les jambes creuaſſées & fenduës par la rigueur du froid, n'ayant pas dequoy ſe couurir.

Il eut dans cette retraite quelques communications auec Dieu, que ie traduiray fidelement du Latin de ſon memoire.

Il me ſembla, dit-il, vn certain iour que ie me rencontrois en l'aſſemblée de plusieurs de nos Peres, dont i'auois honoré la vertu pendant qu'ils eſtoient au monde, ie n'en connu que trois diſtinctement, le P. Iaques Bertric, le P. Eſtienne Binet, & le P. Pierre Coton, ie les connu plus clairement les vns que les autres ſelon que ie les

auois plus ou moins communiquez en Europe, ie les priois de toutes les forces de mon cœur, de me recommander à la Croix afin qu'elle me receut comme disciple de celuy qui auoit esté attaché entre ses bras, i'apportois vne raison qui iamais ne m'estoit venuë en l'esprit, lors mesme que ie faisois des oraisons, ou des meditations de la Croix, i'alleguois que i'estois concitoyen de la Croix, puis que i'estois né dans vne Ville dont l'Eglise principale & Metropolitaine estoit dediée à la Sainte Croix.

Estant encore dans cette mesme retraite, ie me trouuay tout à coup en la boutique d'vn Libraire placé dans le Cloistre de Sainte Croix, en la ville où i'ay pris naissance, ie luy demanday s'il n'auoit point quelque Liure de pieté & d'edification, il me repart qu'il en auoit vn, dont il faisoit grand estat, à mesme temps qu'on me l'eust mis entre les mains, i'entendis cette voix. Ce Liure contient *Illustres pietate viros & fortia bello pectora*, les faits & les gestes des hommes Illustres en pieté & des cœurs genereux dans la guerre, ce sont les propres paroles que i'entendis, lesquelles imprimerent cette verité dans mon ame, qu'il nous

faut entrer dans le Royaume des Cieux, par beaucoup de tribulations : Or comme ie sortois de cette boutique, ie la vis toute couuerte de Croix. Si bien que ie dis au maistre du logis que ie retournerois pour en achepter, que i'en voulois auoir, i'en vis de toutes façons & en grand nombre. Ce bon Pere ne viuoit que de Croix, il ne meditoit que la Croix, il ne resuoit que de la Croix, ses lumieres estoient sur la Croix, il en fit des Litanies amoureuses qu'on a trouuées apres sa mort dans des bouts de papiers, où il auoit aussi couché quelques mots en langage Hiroquois.

Dans cette mesme solitude où ces Barbares le tourmentoient à outrance, Nostre Seigneur, comme i'ay desia remarqué, le ietta dans vn grandissime abandon, & puis le consola en cette sorte, escoutons-le parler.

Les neiges estans desia profondes ie me trouuay demy mort dans la faim, dans le froid, dans la nudité, i'estois la bouë & la fange de ces Barbares, l'opprobre & le joüet des hommes, ie souffrois des angoisses mortelles dans mon ame à la veuë des negligences & des pechez de ma vie passée, les douleurs de la mort que ie deuois

attendre dans peu de temps de la main de ces Barbares, à ce qu'ils me disoient, & les perils de l'Enfer m'enuironnans de tous costez. I'entendis distinctement vne voix qui condamnoit la pusillanimité de mon cœur, & qui me donnoit aduis *sentirem de Deo in bonitate*, que i'arrestasse ma pensée sur la bonté de mon Dieu, & que ie me iettasse entierement dans son sein, i'entendis ces autres paroles que i'ay creu estre de saint Bernard, *Seruite Domino in illa charitate quæ foras mittit timorem; meritum non intuetur.* Seruez Dieu dans la charité & dans l'amour qui bannit la crainte, il ne iette pas les yeux sur nos merites, mais sur sa bonté. Ces aduis m'estoient donnez fort à propos, car ie sentois bien que ie n'estois pas dans vne crainte amoureuse & filiale, mais dans vn abbattement seruil; ie n'auois pas assez de confiance, & au lieu de gemir pour mes offenses commises contre Dieu, ie m'attristois de me voir enleué du milieu de la vie & entraisné au Iugement, sans auoir enuoyé deuant moy aucunes bonnes œuures. Or ces paroles me changerent en vn moment, elles bannirent mes ennuis, & me ietterent dans vn feu d'amour si vehement que deuant que d'estre

retourné à moy, ie prononçay ces mots de ſaint Bernard auec vne grande impetuoſité. *Non immerito vitam ille ſibi vindicat noſtram qui pro nobis dedit & ſuam*, ce n'eſt pas ſans raiſon que celuy-là demande noſtre vie, qui a liuré la ſienne pour nous. Enfin Dieu eſlargit ſi fort l'ame de ſon pauure ſeruiteur que ie m'en retournay plein de ioye dans noſtre bourgade à l'entrée de laquelle ie croyois qu'on me deuſt aſſommer.

Ayant appris que quelques vieillards vouloient retourner en leur bourgade, ce pauure Pere demanda permiſſion de les accompagner, on l'enuoye ſans fuſil, ſans ſouliers & parmy les neiges du mois de Decembre, & apres tout, on luy commande de porter dans ce chemin de 30. lieuës vn paquet de chair boucanée, qui auroit ſeruy de charge à vn puiſſant porte-fais. Il n'euſt point de replique, tous les Sauuages reſſemblẽt à des maletiers ou à des cheuaux de bagage. La charité & la patience ſolide fait trouuer des forces où il n'y en a point. Il ſe trouua dans ce voyage vne femme enceinte qui portoit auſſi vn puiſſant fardeau & vn petit enfant. Comme on vint à paſſer vn ruiſſeau fort profond & fort ra-

pide, & qu'il n'y auoit autre pont qu'vn arbre couché en trauers, cette femme ébranlée par sa charge, tomba dans ce torrent. Le Pere qui la suiuoit voyant que la corde de son paquet s'estoit glissée à son col & que ce fais l'entrainoit à fond, se iette à l'eau, l'attrappe à la nage, la desgage de son fardeau, la mene à bord, luy sauuant la vie & à son petit enfant qu'il baptiza sur l'heure, le voyant fort mal, en effet il s'enuola deux iours apres en Paradis. Ie vous laisse à penser si le froid se fit sentir à ce pauure corps extenué. Le feu qu'on fit pour cette femme resuscitée leur conserua la vie; ils l'auroient perduë sans ce secours.

Estant arriué à la bourgade il n'eust pas le loisir de se rafraischir & de se reposer, on luy commande de porter vn grand sac plein de bled à ces chasseurs. Ce fardeau l'estonne, on luy iette sur les espaules, mais il n'alla pas loing, sa foiblesse & le verglas qui le faisoient tomber à chaque pas, luy font rebrousser chemin, ceux qui l'auoient enuoyé le voyans de retour le chargerent d'iniures l'appellant vn chien, vn mal basty, qui ne sçauoit que manger, & pour penitence ils le mettent dans la cabane d'vn homme tout pourry, par vne puante &

meſchante maladie, d'vn homme cruel qui luy auoit arraché les ongles en ſon entrée au pays, & qui au reſte dans ſes ordures n'auoit autre ſoulagement qu'vn peu de bled cuit à l'eau, le Pere luy ſert de valet quinze iours durant auec vne patience de fer & vne charité toute d'or. Enfin ceux de ſa cabane eſtans retournez de la chaſſe le rappellerent, vne ieune femme, & vne ieune fille s'offrirent à luy pour le ſeruir à la façon du pays, luy teſmoignans beaucoup de compaſſion; comme il les vit ſeules, les hommes eſtans encore abſens il les remercia, ou pluſtoſt les rebuta d'autant plus rudement qu'il s'apperceut qu'vn ieune Hiroquois les frequentoit trop librement. Ce deſordre auquel il ne pouuoit remedier luy fut plus ſenſible que ſes douleurs paſſées: il n'eſt pas croyable combien Dieu eſt preſent à ceux qui ſouffrent pour ſon nom.

Il viſita pendant tout l'Hyuer auec danger de ſa vie les trois bourgades des Hiroquois, nommez Agneronons, pour conſoler les Hurons captifs, pour les animer & pour les encourager de tenir ferme en la Foy, leur adminiſtrant de fois à autre le Sacrement de penitence. La mere de ſon

garde ou de ſon hoſte qu'il appelloit ſa tante commença d'admirer & de reſpecter ſes vertus, elle luy donna vne peau de cerf pour ſe coucher & vne autre pour ſe couurir; ils auoient vn voiſin tout couuert de playes. Cét homme eſtoit du nombre de ceux qui auoient traité le Pere auec plus de rage & plus de cruauté; comme il le vit dans cette extremité il le viſita ſouuant, le conſolant dans ſa maladie, il luy alloit chercher de petits fruits pour le regaler. Cette charité luy gaigna le cœur & augmenta le reſpect que ſes gens luy portoient.

Sa tante le mena à la peſche enuiron le mois de Mars, ſon exercice fut le meſme qu'à la chaſſe, il fourniſſoit le bois de chauffage pour ſa cabane, mais on le traitoit auec plus de douceur. Cette retraite hors des bourgades & du tumulte des Hiroquois luy fut tres-agreable: il fit vne petite cabane de branches de ſapin, en forme de chappelle, où il dreſſa vne Croix. Cette Egliſe eſtoit toute ſa conſolation, il y paſſoit la plus grande partie de la iournée en prieres, ſans eſtre moleſté de perſonne; mais ce repos ne fut pas de longue durée. Vn vieillard voyant que ſon parent

ne retournoit point de la guerre creut qu'il auoit esté tué, & pour soulager ou pour honorer son ame, il luy voulut sacrifier celle du Pere. Sçachant donc qu'il estoit esloigné du bourg de quelques iournées, il enuoye vn ieune homme pour aduertir ces pescheurs qu'on auoit veu l'ennemy roder en ce quartier-là. Il n'en fallut pas dauantage pour leur donner la peur & pour les faire retourner bien viste en leur bourgade, de bon-heur pour le Pere, à mesme temps qu'il entroit dans les portes vn messager arriua, qui apporta nouuelle que ce guerrier & ces camarades dont on estoit en peine retournoient victorieux, amenans vingt prisonniers Abnaquiois, six mois apres leur despart du pays. Voila tout le monde dans la ioye, on laisse le pauure Pere, on brusle, on escorche, on rostit, on mange ces pauures victimes, auec des resioüyssances publiques: ie croy que les Demons font quelque chose de semblable dans les Enfers, à la venuë des ames condamnées à leurs brasiers.

Depuis le mois d'Aoust iusques à la fin de Mars, le Pere fut tous les iours dans les tranchées & dans les espouuantes de la

mort. Vn moindre courage fut mort cent fois d'apprehension. Il est plus aysé de mourir tout d'vn coup que de mourir cent fois. Sur la fin d'Auril vn Capitaine Sauuage du pays des Sokokiois parut dans le pays des Hiroquois, chargé de presens, qu'il venoit offrir pour la rançon & pour la deliurance d'vn François nommé Ondesson, c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nommoient le Pere Iogues. Cét homme racontoit que l'vn de ses compatriotes homme de consideration, estant tombé entre les mains des Algonquins, auoit esté fort mal traité, mais qu'Onontio, & les François auoient fait de grands presens pour le rachepter, qu'ils luy auoiẽt sauué la vie, & là-dessus il tira des lettres du Capitaine des François, pour estre renduës à Ondesson. Cét ambassade donna du credit au Pere, & le fit regarder pour vn peu de temps d'vn œil plus pitoyable, mais ces Barbares ayans accepté les presens ne le mirent pas pourtant en liberté, violans le droit des gens & la loy receuë parmy tous ces peuples.

Cette nouuelle bien-veillance n'empescha pas qu'vn fou n'assommast quasi ce pauure Pere, il entra de furie dans sa ca-

bane, & luy donna deux grands coups d'vne masse d'armes, par la teste le renuersant à demy mort, & si quelque personnes ne l'eussent empesché, il luy auroit osté la vie. Il n'en fut autre chose, sinon que sa pauure tante se mit à pleurer, & depuis ce temps-là elle l'auertissoit en secret des mauuais desseins qu'on brassoit contre luy, l'incitant à se sauuer & à se tirer de cette rude captiuité. Ie diray en passant que ces fous dont il y a grand nombre en ce pays-là, & en plusieurs autres endroits de l'Amerique, sont plustost agitez & comme possedez de quelque Demon, qui leur cause cette fureur de temps en temps, que blessez du cerueau par quelque maladie naturelle.

Au moys de may & de Iuin le Pere écriuit diuerses lettres par des guerriers qui venoient à la chasse des hommes sur le grand fleuue de Sainct Laurent, il leur disoit qu'ils attachassent ces lettres à des perches sur les riues de cette grande riuiere, quoy que s'en soit il en fut renduë vne à Monsieur nostre Gouuerneur à l'occasion que nous auons deduit au chap. 12. de la relation de l'an 1642. où la coppie de cette lettre est couchée tout au long.

Enuiron ce temps-la quelques Capitaines Hiroquois, allant visiter de petites nations qui leur sont comme tributaires, pour tirer des presens. Celuy qui auoit le Pere en garde estant de la partie le mena à sa suitte, son dessein estoit de faire paroistre les triomphes des Hiroquois sur les nations mesme qui sont dans l'Europe, & Dieu prétendoit sauuer quelque ame, par le moyen de son seruiteur, lequel ne manquoit pas si tost qu'il estoit entré dans quelque bourgade, de visiter toutes les cabanes & de baptizer les enfans moribonds, & mesme encore les plus grandes personnes, quand il auoit le moyen de les instruire, allant donc de cabane en cabane il apperceut vn ieune homme tout languissant, celuy-cy s'addressant au Pere luy dit, Ondesson, l'appellant du nom Sauuage qu'il portoit en ces contrées, ne me connois-tu pas? te souuiens-tu bien du plaisir que ie te fis en ton entrée, dans le pays des Hiroquois. Ie ne me souuiens pas de t'auoir iamais veu, luy dit le Pere, mais encore quel plaisir m'as tu fait? te souuiens-tu bien repart-il, d'vn homme qui couppa les biens en la troisiesme bourgade des Hiroquois Agneronons, lors que tu n'en pouuois

plus ? ie m'en souuiens fort bien, cét homme m'obligea grandement, ie ne l'ay iamais pû reconnoistre, donne m'en ie te prie des nouuelles si tu en as connoissance ? c'est moy mesme repart ce pauure languissant. A ces paroles le Pere se iette sur luy lembrasse luy tesmoignant de cœur des yeux & de la voix les ressentiments qu'il auoit d'vn tel bien fait. Ah! que ie suis triste, luy fit-il, de te voir en ce pitoyable estat ? que i'ay de regrets de ne te pouuoir secourir dans ta maladie, i'ay souuent sans te connoistre prié pour toy le grand maistre de nos vies, tu me vois dans vne grande pauureté, mais neantmoins ie te veux faire vn plaisir plus grand que celuy que tu m'as fait, le malade écoute, le Pere luy euangelize Iesus Christ, il luy fait entendre qu'il peut entrer dans vne vie de plaisir & de gloire, en vn mot il l'instruit, il croit, il donne des tesmoignages de sa creance, le Pere le baptisse & peu de temps apres il s'enuola au Ciel recompensé plusqu'au cétuple de la compassion qu'il auoit portée au seruiteur de Iesus-Christ.

Les fatigues du Pere dans ce voyage de plus de quatre-vings lieuës furent pleinenement adoucies & recompensées par le

ſalut de ſon Bien-faicteur, il n'y eut iamais d'Anachorete plus abſtinent que ce pauure captif dans ce voyage, ſa vie n'eſtoit que d'vn peu de pourpier ſauuage, qu'il alloit cueillir dans les châps dont il faiſoit vn potage ſans autre aſſaiſonnement que de l'eau claire. On luy donnoit bien à manger de certaines graines, mais ſi inſipides & ſi dâgereuſes qu'elles ſeruoiêt de poiſon tres-preſent à ceux qui ne les ſçauoient pas accommoder il n'y voulut point toucher.

Le Pere ſe ſauue des Hiroquois & paſſe en France par l'entremiſe des Hollandois, il repaſſe en Canadas où eſtant arriué, il fait vn voyage au pays des Hiroquois.

Chapitre VII.

AV retour de ce voyage on commande au Pere d'aller accompagner quelques peſcheurs qui le menerent 7. ou 8. lieuës au deſſous d'vne habitation Hollandoiſe, comme il eſtoit occupé en cét exercice il aprend de la bouche de quel-

ques Hiroquois qui vindrent en ce quartier-là qu'on l'attendoit en la bourgade pour le brusler, cette nouuelle fut l'occasion de sa deliurance de laquelle ayant suffisamment parlé en la Relation l'an 1642. & 1643. au chap. 14. ie ne rapporteray icy que quelques particularitez dont on n'a fait que peu ou point de mention. Les Hollandois luy ayant donné la commodité d'entrer dans vn nauire, les Hiroquois s'en plaignirent on l'en retire & on le mene en la maison du Capitaine, qui le donna en garde à vn vieillard, en attẽdant qu'on eut appaisé ces Barbares, en vn mõt s'ils eussent perseueré dans leur demande & rebuté quelques presens qu'on leur fit, on eut remis le Pere entre leurs mains pour estre l'objet de leur fureur, & l'aliment de leurs feux. Or comme on attendoit l'occasion de le faire repasser en Europe il fut six semaines sous la garde de ce vieillard fort auaricieux, qui le logea dans vn vieux galetas, ou la faim, & la soif, & la chaleur, & la crainte de retomber à tous momens entre les mains des Hiroquois luy donnoient de grandes occasions de se ietter & de s'abysmer dans la prouidence de celuy qui luy auoit si souuent fait sentir sa pre-

ſence. Cét homme étoit le viuandier de cette habitation, il faiſoit la leſſiue tous les quinze iours, puis reportoit ſon cuuier au grenier, dans lequel il mettoit de l'eau qui ſeruoit de boiſſon au Pere, iuſques à la premiere leſſiue. Cette eau qui ſe gattoit bien toſt dans les ardeurs de l'Eſté luy cauſa vne grande douleur d'eſtomach. On luy donnoit à manger autant qu'il en falloit, non pas pour viure, mais pour ne pas mourir, Dieu ſeul & ſes Saincts eſtoient ſa compagnie. Le Miniſtre le viſita quelquefois, & s'aduiſant vn iour de luy demander comme on le traitoit, car iamais ce bon Pere n'en eut fait mention, ſi on ne luy en eut parlé, il reſpondit qu'on luy apportoit aſſez peu de choſes, ie m'en doute bien, repart le Miniſtre, car ce vieillard eſt vn grand auaricieux, qui ſans doute retient la pluſpart des viures qu'on vous enuoye, le Pere luy témoigna qu'il étoit content, & que les ſouffrances luy étoient agreables depuis vn long temps. Dans ce grenier où étoit le Pere, il y auoit vn retranchement où ſon Garde menoit inceſſammẽt des Sauuages Hiroquois, pour vendre quelques denrées qu'il y reſerroit, ce retranchement étoit fait de planches ſi

peu jointes qu'on eut aysement passé les doigts dans les ouuertures, ie m'étonne dit le Pere comme ces Barbares ne m'ont cent & cent fois découuert, ie les voyois sans difficulté, & si Dieu n'eust détourné leurs yeux ils m'auroient mille fois apperceu, ie me cachois deriere des futailles me repliãt dans vne posture violente, qui me donnoit la gehenne, & torture les deux & trois & quatre heures de suitte & cela fort souuent. De descendre à la cour du logis, ou d'aller en d'autres endroits, c'estoit me precipiter, pour ce que tout étoit remply de ceux qui me cherchoiẽt à mort & pour augmẽtation de mes biẽs, cét à dire de mes croix, la blessure qu'vn chien m'auoit faite, la nuict que ie me sauuay d'entre les Hiroquois, me causoit vne si grande douleur que si le Chirurgien de cette habitation n'y eut mis la main, i'aurois non seulement perdu la jambe : mais encore la vie, car la gangrene s'y mettoit des-ja.

Le Capitaine de la principale habitation appellée Manate, éloignée de celle ou i'estois de soixante lieuës, ayans appris que ie n'estois pas trop à mon ayse dans ce voisinage d'Hiroquois, où de Maquois, comme les Hollandois les nomment, com-

manda qu'on me conduisit dans son fort, de bonne fortune en mesme temps qu'on receut ses lettres, vn vaisseau deuoit descendre, dans lequel on me fit embarquer en la compagnie d'vn Ministre qui me témoigna beaucoup de bien-veillance. Il estoit garny de quãtité de bouteilles, dont il fit largesse, notamment à la rencontre d'vne Isle, à laquelle il voulut qu'on donnast mon nom au bruit du canon, & des bouteilles, chacun témoigne son amour à sa façon. Ce bon Pere fut receu dans Manate, auec de grands témoignages d'affection, le Capitaine luy fit faire vn habit noir assez leger, & luy donna aussi vne bonne casaque & vn chapeau à leur mode. Les habitans le venoiẽt voir, monstrans par leurs regards, & par leurs paroles, qu'ils luy portoient grande compassion. Quelques-vns luy demandoient qu'elle recompence luy donneroient Messieurs de la Nouuelle France, s'imaginants qu'il auoit souffert ces indignitez à l'ocasion de leur commerce, mais il leur fit entendre, que les pensées de la terre ne luy auoit point fait quitter son pays, & que la publication de l'Euangile, étoit l'vnique bien qu'il auoit pretendu, se jettant dans les dangers

ou il étoit tombé. Vn bon garçon l'ayant rencontré à lécart se ietta à ses pieds, luy prenāt les mains pour les baiser, en s'écriant Martyr, Martyr de Iesus-Christ, il l'interrogea & conneut que c'estoit vn Luterien qu'il ne pût ayder pour n'auoir pas connoissance de sa langue c'estoit vn Polonois.

Entrant dans vne maison assez proche du fort, il vit deux images au manteau de la cheminée l'vne de la sainte Vierge, l'autre de nostre B. Louys de Gonzage, comme il en tesmoigna quelque satisfaction. Le maistre du logis luy dit que sa femme estoit catholique. C'estoit vne Portugaise menée en ce pays-là, par ie ne sçay quel rencontre, elle paroissoit fort modeste & fort vereconde, la superbe de Babel à bien fait du tort à tous les hommes, la confusion des langues les a priuez de grands biens.

Vn Catholique Irlandois, arriuant de la Virginie à Manate, se confessa au Pere, & luy dit, qu'il y auoit de nos Peres dans ces contrées-là, & que depuis peu l'vn deux suiuant les Sauuages dans les bois pour les conuertir, auoit esté tué par d'autres Sauuages ennemis de ceux que le Pere accompagnoit. Enfin le Gouuerneur du pays en-

uoyant vne barque de cent tonneaux en Holande, renuoya le Pere au commencement du mois de Nouembre. Il souffrit assez dans cette nauigation, son lit estoit le tillac ou quelques cordages arrousez bien souuent des vagues de la mer. Le peu de viures & le grand froit, n'accommodoient pas vn homme assez legerement couuert, & qui auoit tant ieusné parmy des Barbares.

Ils moüillerent l'ancre en vn port d'Angleterre sur la fin de Decembre, les Nautonniers se voulant vn petit rafraischir s'en allerent tous dans vne bourgade, laissant le Pere auec vn matelot pour garder la barque. Sur le soir arriuent des voleurs dans vn basteau, ils entrent dans cette barque, qu'ils croyent chargée de grandes richesses pour venir d'vn voyage de long cours. Ils presentent le pistolet au Pere, mais ayans reconnu qu'il estoit François, ils ne luy firent autre mal que de luy desrober tout ce qu'il auoit, c'est à dire sa casaque & son chapeau, auec tout le bagage de ces pauures Holandois. Celuy qui commandoit cette barque estant aduerty de ce vol, fut bien estonné, pendant qu'il va & vient cherchant par tout les autheurs de

ce forfait, le Pere rencontra vn vaiſſeau François; qui luy donna dequoy viure iuſqu'à ce qu'il eut trouué le moyen de repaſſer en France.

La veille de Noël il s'embarqua, comme vn pauure, dans ie ne ſçay quel bateau où vne petite barque chargée de charbon de terre, qui le mit le lendemain en la coſte de la baſſe Bretaigne. Le pauure Pere ayant apperceu vne petite maiſon toute ſeule s'en va demander à ceux qui l'habitoient ou eſtoit l'Egliſe. Ces bonnes gens luy enſeignerent le chemin, & croyans à ſa modeſtie que ce fut quelque pauure Irlandois catholique, ils l'inuiterent à venir prendre ſa refection en leur logis, quand il auroit fait ſes deuotions. Ce qu'il accepta fort volontiers, pour la grande neceſſité où il eſtoit reduit. Il s'en va donc en la maiſon de Noſtre Seigneur, le iour de ſa naiſſance en terre. Mais helas! qui pourroit exprimer les douces conſolations de ſon ame. Lors qu'apres auoir eſté ſi longtemps auec des Barbares & conuerſé parmy des Heretiques, il ſe vit auec les enfans de la vraye Egliſe, il me ſembloit, diſoit-il, par apres que ie commençois de reuiure, c'eſt lors que ie goutay la douceur de

na deliurance. S'estant confessé & com-
nunié & assisté au S. Sacrifice de la Messe,
l va visiter ceux qui l'auoient si charitable-
nent inuité, c'estoit de pauures gens
nais doüez d'vne charité vrayement chre-
tienne, ayant veu ses mains toutes deschi-
ées, & apprenant comme il auoit souffert
ce martyre, ils ne sçauoient qu'elle chere
uy faire. Ce bon hoste auoit deux ieunes
filles qui presenterent au Pere leurs au-
mosnes auec tant d'humilité, & tant de
modestie, que le Pere en estoit tout édifié.
Ie crois qu'elles luy donnerent chacun
deux ou trois sols, c'estoit possible tout leur
thresor, il n'eut pas besoin de leurs riches-
ses. Vn honneste Marchand de Rennes,
s'estant rencontré en cette maison, non
par hazard, mais par vne prouidence qui
conduit chaque chose à son point, ayant
appris l'histoire du Pere luy offrit vn che-
ual, l'asseurant qu'il tiendroit à faueur de
le conduire iusqu'à la premiere de nos mai-
sons, cette offre si courtoise fut acceptée
auec de grands sentimens de la bonté de
Dieu, & auec vne douce reconnoissance
de son bien-faicteur.

Enfin le cinquiesme de Ianuier de l'an
1643. Il fut frapper le matin à la porte de

noſtre Collège de Rennes. Le portier le voyant en équipage d'vn homme aſſez bigarré en ces habits, ne le reconnut pas, le Pere le ſupplia de faire venir le Pere Recteur pour luy communiquer, diſoit-il, des nouuelles de Canada. Le Pere Recteur prenoit les habits Sacerdotaux pour aller celebrer la ſainte Meſſe, mais le portier luy ayant dit qu'vn pauure homme venu de Canada le demandoit, ce mot de pauure le toucha, peut-eſtre, diſoit-il, à part ſoy qu'il eſt preſſé, & qu'il eſt dans quelque diſette. Il quitte donc les habits ſacrez dont il eſtoit en partie reueſtu pour faire vne action de charité. Il le va trouuer, le Pere ſans ſe deſcouurir luy preſente des patentes ſignées du Gouuerneur des Holandois, deuant que de les lire, il fait diuerſes queſtions au Pere ſans le connoiſtre, & puis enfin il luy demande s'il connoiſſoit bien le Pere Iſaac Iogues. Ie le connois fort bien, reſpond-il, on nous à mandé qu'il eſtoit pris des Hiroquois, eſt-il, mort? eſt-il, encore captif? ces Barbares ne l'ont-ils point maſſacré. Il eſt en liberté & c'eſt luy mon R. P. qui vous parle, & là-deſſus il ſe iette à genoux pour receuoir ſa benediction. Le Pere Recteur, ſurpris

d'vne ioye toute extraordinaire l'embraſſe, le fait entrer dans la maiſon, tout le monde accourt, la ioye & la conſolation d'vne deliurance, ſi peu attenduë, entrecouppe les paroles. Enfin on le regarde comme vn Lazare reſuſcité, qui doit aller mourir pour la derniere fois au pays ou il a deſia ſouffert tant de morts.

De Rennes il s'en vient à Paris, la Reyne ayant ouy parler de ſes ſouffrances dit tout haut on feint des Romans, en voila vn veritable entremeſlé de grandes auantures, elle le voulut voir ſes yeux furent touchez de compaſſion à la veuë de la cruauté des Hiroquois. Il ne fit pas long ſejour en France, le Printemps venu de l'an 1644. il ſe rendit à la Rochelle pour repaſſer au pays de ſon martyre, où eſtant arriué on l'enuoya à Montreal, ſa memoire y eſt encore viuante, l'odeur de ſes vertus recrée & conforte encore tous ceux qui ont eu le bon-heur de le connoiſtre, & de conuerſer auec luy. La paix eſtant faite auec les Hiroquois comme on à veu dans les Relations, on tira le Pere de Montreal, pour aller ietter les fondemens d'vne Miſſion, dans leur pays, laquelle on nomma la Miſſion des martyrs. Le R. P. Ieroſme Lale-

mant Superieur de nos Missions, luy en ayant rescrit, voicy comme il luy respondit.

Celle qu'il a pleu a V. R. de me rescrire, m'a trouué dans la retraitte & dans les exercices que i'auois commencé au despart du canot qui porte nos lettres. I'ay pris ce temps, pource que les Sauuages estans à la chasse nous laissent joüir d'vn plus grand silence, croiriez-vous bien qu'à l'ouuerture des lettres de vostre R. mon cœur a esté comme saisi de crainte au commencement apprehendant que ce que ie souhaite & que mon esprit doit extremément priser n'arriuast. La pauure nature qui s'est souuenuë du passé à tremblé, mais nostre Seigneur par sa bonté y a mis & mettra le calme encore dauantage. Ouy mon Pere, ie veux tout ce que nostre Seigneur veut au peril de mille vies, ô que i'aurois de regret de manquer à vne si belle occasion, pourrois-ie, souffrir qu'il tint à moy que quelque ame ne fut sauuée, i'espere que sa bonté qui ne m'a pas abandonné dans les rencontres m'assistera encore, luy & moy sommes capables de passer sur le ventre de toutes les difficultez qui se pourroiēt opposer. C'est beaucoup d'estre *in medio nationis*

praua, d'eſtre tout ſeul au milieu d'vne nation deprauée ſans Meſſe, ſans Sacrifice, ſans Confeſſion, ſans Sacremens: mais ſa ſaincte volonté, & ſa douce diſpoſition vaut bien cela, celuy qui nous a conſeruez ſans ces ſecours par ſa ſaincte grace, l'eſpace de dix-huict où vingt mois, ne nous refuſera pas la meſme faueur à nous, qui ne nous ingerons pas, & qui n'entreprenons ce voyage que pour luy plaire vniquement, contre toutes les inclinations de la nature. Il faudroit que celuy qui viendra auec moy fut bon, vertueux, capable de conduitte, courageux & qu'il voulut endurer quelque choſe pour Dieu, il ſeroit à propos qu'il pût faire des canots, afin que nous puiſſious aller & venir independemment des Sauuages.

Le ſeiſieſme de May 1646. ce bon Pere partit des trois riuieres, en la compagnie du Sieur Bourdon, ingenieur de Monſieur le Gouuerneur; ſon voyage ayant eſté d'écrit en la Relation precedente, ie n'en parleray pas d'auantage, le Sieur Bourdon m'a dit que ce bon Pere eſtoit infatigable, qu'ils ſouffrirent extremement en ce chemin de fer. Bref, ils arri-

uerent aux trois riuieres ayant accomply leur legation, le iour de Sainct Pierre & Sainct Paul le 29. du mois de Iuin.

Le Pere Isaac Iogues retourne pour la troisiesme fois au pays des Hiroquois, où il est mis à mort.

CHAPITRE VIII.

A peine le pauure Pere fut-il rafraischy parmy nous, deux ou trois mois qu'il recommença ces courses le vingquatriesme de la mesme année 1646. il s'embarque auec vn ieune François dans vn canot, conduit par quelques Hurons pour retourner au pays de ses croix. Il eut de grands presentiments de sa mort ce qu'il communiqua à quelques personnes confidentes : Nous auons recouuré vne lettre qu'il escriuit à vn de nos Peres en France, vn peu auparauant qu'il nous quittast pour la derniere fois, où il en parle de la sorte.

Helas ! mon tres-cher Pere, quand commenceray-ie a seruir, & aymer celuy qui n'a iamais commencé à nous aymer ; &

quand commenceray-ie, à me donner totalement à celuy qui s'eſt donné à moy ſans reſerue. Quoy que ie ſois extremément miſerable, & que i'aye fait vn mauuais vſage des graces que noſtre Seigneur m'a fait en ce pays, ie ne perds pas courage, puis qu'il prend le ſoing de me rendre meilleur, me fourniſſant encore de nouuelles occaſions de mourir à moy meſme, & de m'vnir inſeparablement à luy. Les Hiroquois ſont venus faire quelque preſent à noſtre Gouuerneur, pour retirer quelques priſonniers qu'il auoit, & traiter de paix auec luy au nom de tout le pays; elle a eſté concluë, au grand contentement des François, elle durera tant qu'il plaira à noſtre Seigneur. On iuge neceſſaire icy pour l'entretenir, & voir doucement ce que l'on peut faire pour l'inſtruction de ces peuples, d'y enuoyer quelque Pere. I'ay ſujet de croire que i'y ſeray employé, ayant quelque connoiſſance de la langue du pays, vous voyez bien comme i'ay beſoing d'vn puiſſant ſecours de prieres eſtant au milieu de ces Barbares, il faudra demeurer parmy eux ſans auoir preſque liberté de prier, ſans Meſſe, ſans Sacrements. Il faudra eſtre reſponſable de

tous les accidents entre les Hiroquois, & François, Algonquins, & Hurons, Mais quoy, mon esperance est en Dieu, qui n'a que faire de nous pour l'execution de ses desseins. C'est a nous a tascher de luy estre fidelles, & ne pas gaster son ouurage par nos laschetez : I'espere que vous m'obtiendrez cette faueur de nostre Seigneur, & qu'apres auoir mené vne vie si lasche iusques à maintenant, ie commenceray à le mieux seruir ; le cœur me dit que si i'ay le bien d'estre employé en cette Mission. *Ibo & non redibo*, mais ie serois heureux si nostre Seigneur vouloit acheuer le Sacrifice, où il la commencé, & que ce peu de sang, que i'ay respandu en cette terre fut comme les arres de celuy que ie luy donnerois de toutes les veines de mon corps, & de mon cœur ; Enfin ce peuple-là *sponsus mihi sanguinum est, hunc mihi despondi sanguine meo*, nostre bon maistre qui se l'est acquis par son sang, luy ouure s'il luy plaist la porte de son Euangile, comme aussi à quatre autres nations ses alliez qui sont proches de luy. A Dieu mon cher Pere, priez le qu'il m'vnisse inseparablement à luy.

Mais il estoit trop humble pour écouter

ſes ſentimens, & trop courageux pour reculer dans vne bonne affaire, & pour s'effrayer à la penſée où à la veuë de la mort: Nous auons appris qu'il auoit eſté maſſacré dés ſon entrée en ce pays plein de meurtre, & de ſang, voicy ce qu'en mande le Gouuerneur des Hollandois à Monſieur le Cheualier de Mont-Magny. Celle-cy ſera pour remercier voſtre Seigneurie, du ſouuenir qu'elle a eu de moy, faueur dont ie taſcheray à me reuancher s'il plaiſt à Dieu m'en conceder l'opportunité *(ce ſont ſes termes)* Au reſte i'enuoye celle-cy, par les quartiers du nort, ſoit par le moyen des Anglois, où de Monſieur d'Aunay auxfin de vous auertir du maſſacre que les Barbares, & inhumains Maquois où Hiroquois, ont fait du Pere Iſaac Iogues, & de ſon compagnon, enſemble de leur deſſein qu'ils ont de vous ſurprendre ſous coleur de viſite comme vous verrez par la lettre cy encloſe, qui encore qu'elle ſoit mal dictée & ortographiée vous apprend à noſtre grand regret, les particularitez du tout. Ie ſuis marry que le ſujet de cellecy n'eſt plus agreable: mais la conſequence de l'affaire, ne m'a pas permis de me taire. Noſtre

Miniſtre d'enhaut *(c'eſt à dire d'vne habitation ſituée au haut de la riuiere)* s'eſt enquis ſoigneuſement aux principaux de cette canaille, de la cauſe de ce mal'heureux acte : mais il n'a peu auoir autre reſponce d'eux, ſinon que le Pere auoit laiſſé le Diable parmy quelques hardes qu'il leur auoit laiſſé en garde, qui auoit fait mãger leur bled d'inde. Voila ce que ie puis écrire pour le preſent à voſtre Seigneurie. L'incluſe mentionnée dans la precedente eſcrite par vn Hollandois au Sieur Bourdon eſt couchée dans les termes ſuiuans.

Ie n'ay voulu manquer à cette occaſion, de vous faire ſçauoir mon comportement. Ie ſuis en bonne ſanté, Dieu mercy, priant Dieu qu'ainſi ſoit de vous & de vos enfans. Au reſte ie n'ay pas beaucoup de choſe à vous dire, ſinon comme les François ont eſté arriuez le 17. de ce preſent mois d'Octobre 1647. au fort des Maquois, c'eſt pour vous faire entendre comme ces Barbares ingrats n'ont pas attendu qu'ils fuſſent bien arriuez dans leurs cabanes, où ils ont eſté dépoüillez tous nuds ſans chemiſes, reſte qu'ils leur ont donné chacun vn brayet pour cacher leur pauureté, le meſme iour de leur ve-

nuë

nuë ils ont commencé de les menacer, & incontinent à grands coups de poings & de bastons, disans vous mourrez demain, ne vous estonnez pas, mais nous ne vous bruslerons pas, ayez courage, nous vous frapperons auec la hache & mettrons vos testes sur les palissades (c'est à dire sur la closture de leur bourgade) afin que quand nous prendrons vos freres ils vous voyent encore. Il faut que vous sçachiez que sont esté seulement la nation de l'ours qui les ont fait mourir, la nation du loup & de la tortuë ont fait tout ce qu'ils ont pû pour leur sauuer la vie, & on dit à la nation de l'ours tuez-nous premierement : mais helas ! ils ne sont pas pourtant en vie, sçachez donc que le 18. au soir qu'ils vindrent appeller Isaac pour souper, il se leua & s'en alla auec ce Barbare au logis de l'ours. Il y auoit vn traistre auec sa hache derriere la porte, & entrant il luy fendit la teste, à l'heure mesme il luy couppa, & la mit sur les pallissades, le lendemain de grand matin il fit de l'autre de mesme & ont ietté leurs corps dans la riuiere. Monsieur, ie n'ay pas peu sçauoir, ny entendre d'aucun Sauuage pourquoy ils les ont tuez. Au reste leur enuie & entreprise est

de s'en aller trois ou quatre cents hommes pour tascher de surprendre les François, pour en faire de mesme comme ils ont fait des autres : Mais Dieu veuille qu'ils n'acheuent pas leur dessein.

Voila mot pour mot ce que les Holandois ont escrit, touchant la mort du Pere Isaac Iogues. L'vne de ces deux lettres est dattée du trentiesme d'Octobre, l'autre du quatorziesme de Nouembre de l'an passé 1646. elles n'ont esté renduës à Monsieur nostre Gouuerneur qu'au mois de Iuin de cette année 1647. Vn peu deuant que de les auoir receuës, quelques femmes Algonquines & vn Huron s'estant sauuez de la captiuité de ces Barbares, nous auoient bien parlé de ce massacre, mais ils n'en descriuoient pas les particularitez, nous les sçaurons encore plus amplement quelque iour.

Nous auons respecté cette mort comme la mort d'vn Martyr, & quoy que nous fussions en diuers endroits, plusieurs de nos Peres sans sçauoir rien les vns des autres, pour la distance des lieux ne se sont pû resoudre de celebrer pour luy la Messe des trespassez, si bien de presenter cét adorable sacrifice en action de graces des

biens que Dieu luy auoit eflargis, les feculiers qui l'ont connu particulierement, & les maisons Religieuses ont respecté cette mort se sentant plustost portez d'inuoquer le Pere que de prier pour son ame.

C'est la pensée de plusieurs hommes doctes, & cette pensée est plus que raisonnable que celuy-là est vrayement martyr deuant Dieu, qui rend tesmoignage au Ciel & à la terre, qu'il fait plus d'estat de la Foy & de la publication de l'Euangile que de sa propre vie, la perdant dans les dangers où il se jette pour Iesus-Christ, auec connoissance, protestant deuant sa face, qu'il veust mourir pour le faire connoistre, cette mort est la mort d'vn martyr deuant les Anges. C'est dans cette veuë que le Pere à rendu son ame à Iesus-Christ, & pour Iesus-Christ, Ie dis bien dauantage, non seulement il a embrassé les moyens de publier l'Euangile qui l'ont fait mourir: mais on peut encore asseurer qu'il a esté tué en haine de la doctrine de Iesus-Christ, voicy comment.

Les Algonquins & les Hurons & en suite les Hiroquois, à la sollicitation de leurs captifs ont eu, & quelques-vns ont enco-

re vne haine & vne horreur extréme de noſtre doctrine diſant qu'elle les fait mourir, & qu'elle contient des ſorts & & des charmes qui cauſent la deſtruction de leurs bleds, & qui engendrent des maladies contagieuſes & populaires, dont maintenant les Hiroquois commencent d'eſtre affligez, & c'eſt pour ce ſujet que nous auons penſé eſtre maſſacrez en tous les endroits où nous auons eſté, & encore ne ſommes nous pas de preſent hors d'eſperance de poſſeder vn iour ce bon-heur. Or tout ainſi qu'on reprochoit jadis en la primitiue Egliſe aux enfans de Ieſus-Chriſt, qu'ils cauſoient des mal-heurs par tout, & qu'on en maſſacroit quelques-vns pour ce ſujet, de meſme ſommes nous perſecutez de ce que par noſtre doctrine qui n'eſt autre que celle de Ieſus-Chriſt, nous dépeuplons à ce qu'ils diſent leurs contrées, & c'eſt pour cette doctrine qu'ils ont tué le Pere, & par conſequent on le peut tenir pour martyr deuant Dieu.

Au reſte il eſt vray que parlant humainement, ces Barbares ont des ſujets apparens de nous faire ces reproches, d'autant que les fleaux qui humilient les ſuperbes, nous deuancent où nous accom-

pagnent par tout où nous allons, comme ils ont deuancé & accompagné ceux qui nous ont precedez en la publication de l'Euangile ; & pour marque de la solidité des veritez adorables qu'il contient, c'est qu'enfin ces peuples ne laissent pas de ce rendre à Iesus-Christ, quoy qu'il ne vienne à eux qu'auec les fleaux en la main.

Il ne faut pas mettre en oubly le ieune François qui a esté massacré auec le Pere. Ce bon garçon appellé Iean de la Lande, natif de la Ville de Dieppe, comme a esté dit cy-dessus, voyant les dangers où il s'engageoit dans vn si perilleux voyage, protesta à son despart, que le desir de seruir Dieu, le portoit en vn pays, où il s'attendoit bien d'y rencontrer la mort. Cette disposition la fait passer dans vne vie qui ne craint plus, ny la rage de ces Barbares, ny la fureur des Demons, ny les affres de la mort.

On nous a dit que les Hiroquois voulans brusler quelque prisonnier, luy demandent s'il prie, c'est à dire s'il est baptisé, s'il respond qu'il a receu ce diuin Sacrement, ils perdent esperance de le faire gemir dans ses tourmens, se persuadans

que la Foy donne de la constance à vne ame. On dit encore qu'ils ont veu sortir de la bouche d'vn Chrestien qu'ils brusloient, ie ne sçay quoy d'éclatant qui les à épouuantez, si bien qu'ils ont connoissance de nostre doctrine, mais ils la regardent auec horreur, comme faisoient jadis les Payens dans le premier aage du Christianisme. Disons deux mots des vertus de nostre Martyr.

Il estoit doüé d'vne humilité toute rare, il ne connoissoit pas seulement sa bassesse, il desiroit d'estre traité selon son neant. Il approuuoit des sa ieunesse ceux qui le chastioient baisant en cachete les verges & les ferules dont on se seruoit pour le corriger, estant au pays des Hiroquois, il ne pouuoit regarder sans ioye les poteaux qui soustenoient l'échaffaut où il auoit tant souffert, il les alloit baiser & embrasser non seulement, par vn amour des souffrances: mais pource qu'ils estoient, disoit-il, les instrumens de la iustice diuine pour ses crimes. Iamais la Compagnie (à son dire) n'auoit receu personne si lasche que luy, ny si indigne de l'habit qu'il portoit. Il a fallu vser d'industrie & de commandement sur luy pour luy faire declarer ce que nous

auons rapporté, non qu'il fut retif à l'obeyssance; mais pource qu'en verité il auoit vn si bas sentiment de soy-mesme, qu'il n'en pouuoit parler qu'auec mespris. C'estoit l'affliger que de luy tesmoigner tant soit peu d'estime de ce qu'il auoit enduré pour Iesus-Christ. La Reyne ayant desiré de le voir, il ne pouuoit se persuader qu'elle en eust veritablement enuie, il fallut que cette bonne Princesse redoublast son commandement, pour le faire venir. C'estoit le tourmenter que de luy demander à voir ses mains toutes déchirées. Le Pere qui estoit auec luy la derniere année de sa vie à Montreal, reconnut bien que Dieu le disposoit pour le Ciel, luy donnant des sentimens d'vn enfant, il recherchoit tous les plis & replis de sa conscience, depuis le premier vsage de sa raison, iusques à lors, les declarant auec vne humilité & vne candeur d'vn petit enfant. Cela fit croire au Pere, que le Royaume des Cieux luy appartenoit, & qu'il n'en estoit pas éloigné. Il demandoit la façon de bien faire oraison, la façon de bien faire son action de graces apres la sainte Messe, non seulement pour couurir les hautes lumieres, & les grands sentimens qu'il auoit

de Dieu, mais par vne creance que tout ce qui partoit des autres estoit tousiours le meilleur. Il estoit vne grande partie du iour deuant le saint Sacrement, il entendoit autant de Messes qu'il pouuoit, & apres tout il n'auoit à son dire aucune deuotion, mais il vouloit recompenser le temps qu'il n'auoit pû offrir ce diuin Sacrifice, & preuenir celuy au quel il seroit priué de ce bon-heur.

Le Pere le voulant soulager dans ses petits besoins le pressoit quelquefois de prendre les choses plus propres pour soustenir ses forces. Ce n'est pas dequoy ie manque, disoit-il, ie ne veux pas, lors que ie me trouueray encore parmy ces Barbares, que ma miserable nature tourne la teste vers les maisons où elle auroit trouué ses aises. Ie n'ay besoin que des choses qui me sont purement necessaires. Estant de retour des Hiroquois, il écriuit à vn Pere de sa connoissance, qu'il eut bien desiré de passer encore vn Hyuer auec luy, pour s'exercer plus solidement qu'il n'auoit fait en la vertu: mais i'aymerois mieux encor adioutoit-il, retourner pour la troisiéme fois au pays des Hiroquois.

Iamais il n'eust au milieu de ses souffran-

ces, n'y dans les plus grandes cruautez de ces perfides, aucune auersion contre eux, il les regardoit d'vn œil de compassion comme vne mere regarde vn sien enfant frappé d'vne maladie phrenetique, d'autrefois il les contemploit comme des verges dont nostre Seigneur se seruoit pour chastier ses crimes, & comme il auoit toûjours aymé ceux qui le corrigeoient, il adoroit la Iustice de son Dieu, & honoroit les verges dont il le punissoit. Ayant demandé les souffrances à Dieu, & s'entant sa priere exaucée, il n'est pas croyable quels ardeurs il ressentoit de souffrir la rage des Hiroquois pour les Hiroquois mesme. Ie ne puis me persuader que Dieu en sa consideration ne leur donne quelque lumiere s'ils ne s'opposent à l'effort de ses bontez. Ie croy qu'estant au Ciel il a demandé à Dieu le salut de celuy qui l'a mis à mort, & qu'il luy a esté accordé : car ce pauure miserable ayant esté pris des François, a esté baptizé & mis à mort, comme nous verrons au chapitre suiuant; il donna dans ses tourmens des indices d'vne ame predestinée.

On ne sçauroit exprimer le soin qu'il auoit de conseruer son cœur dans la pure-

té, celuy auquel il s'eſt communiqué parti-culieremẽt depuis ſon départ des Hurons, juſqu'à ſon retour en la Nouuelle France apres ſa captiuité, & ſon voyage en Europe, aſſeure à la gloire de noſtre Seigneur, que ſes plus grandes offenſes eſtoient quelques complaiſances qu'il auoit eu à la veuë de la mort, ſe croyant par ce moyen deliuré des angoiſſes de cette vie.

Il eſtoit d'vn naturel aſſez apprehenſif, c'eſt ce qui releue hautement ſon courage, & qui fait voir que ſa conſtance venoit d'en haut, il voyoit en vn moment toutes les difficultez qui ſe pouuoient rencontrer dans vn affaire, & il en reſſentoit les atteintes naturelles, ce contre-poids le tenoit dans vne profonde humilité, & luy faiſoit dire qu'il n'eſtoit qu'vn poltron, & cependant les Superieurs qui le connoiſſoient, s'appuyoient deſſus luy auſſi fermement que ſur vn Rocher. Il ne ſçauoit que c'eſtoit de reculer dans les difficultez, ce mot luy ſuffiſoit (allez) il n'y a monſtre, il n'y a Demon qu'il n'euſt affronté auec cette parole, choſe eſtrange, il eſtoit circonſpect au dernier point és affaires qui dépendoient de ſes concluſions examinant les plus petites difficultez auec des

considerations bien pesées & bien balancées. Mais si le Superieur le determinoit, il n'auoit plus de raisonnement. Dieu seul pour l'amour duquel il se fut exposé à mille dangers luy venoit en la pensée & occupoit toute son ame.

I'ay desia remarqué qu'il ayma mieux se passer d'vn peu d'eau & de farine d'Inde, pour soustenir la moitié de sa vie (car il n'en auoit pas à demy suffisance) que de manger de la viande qu'il sçauoit estre immolée au Demon, ce n'est pas qu'il n'eust pû garder le conseil de saint Paul, & prendre les choses qu'on luy donnoit sans s'enquester d'où elles venoient, mais il vouloit auec vn courage qui luy cousta bon, faire entendre à ces Barbares qu'il y auoit vn autre Dieu que ces Genies ou ces Demons qu'ils honoroient pour leur pur interest temporel.

Allant visiter les Hollandois dans le temps de sa captiuité, ils l'inuitoient & le pressoient quelquefois de boire vn petit coup de ces eaux de feu, ou de ces vins bruslez dont ils se seruent, luy les remercioit pour monstrer aux Hiroquois qui s'enyurent souuent de ces boissons, qu'il ne falloit pas toucher à ce qui causoit vn

ſi grand mal. Vn Hiroquois eſtant tombé malade, ſongea qu'il falloit faire ie ne ſçay qu'elle dance ou quelque autre ceremonie pour ſa ſanté, & qu'il falloit qu'Ondeſſon fut de la partie tenant ſon liure en main, & ſe comportant comme font les François quand ils prient Dieu. Les Sauuages ne ſçauent que c'eſt de refuſer ce qu'vn autre à ſongé deuoir eſtre fait pour ſa ſanté. Cette loy eſt commune dans l'eſtenduë des pays de l'Amerique, dont nous auons connoiſſance. On s'en va donc trouuer le Pere, on luy repreſente que la ſanté d'vn tel eſt entre ſes mains, on ne croit pas qu'il face aucune difficulté d'accorder ce que tout vn monde trouue tres-raiſonnable. On luy donne courage, veu meſme que cette gueriſon qu'ils tenoient certaine luy deuoit eſtre tres-honorable, le Pere en ſe ſouriant rebutte la vanité de leurs ſonges; On le preſſe, il refuſe, d'autres meſſagers ſont enuoyez, repreſentant que c'eſt cruauté de laiſſer ſouffrir & mourir vn pauure malade. Enfin comme on vit qu'il ne vouloit point venir on prend reſolution de l'amener par force. On enuoye de ieunes gens pour le ſaiſir: Mais comme il eſtoit agile & fort adroit & bien

peu chargé de gresse, il esquiue de leurs mains gaigna au pied, ils le poursuiuent à toute force, ils trouuerent qu'il auoit des jambes de Cerf, & que s'il se fut voulu sauuer qu'il l'eut fait puis qu'il deuançoit les meilleurs coureurs du pays. En effet la seule charité le retint parmy les Hiroquois preferant le salut des captifs à sa vie & à sa liberté. Pour conclusion il retourna à la bourgade auec resolution de mourir plustost que de conniuer tant soit peu dans leurs superstitions, nostre Seigneur voulut qu'on ne luy en parlast plus.

Quoy qu'il fut d'vn naturel prompt & sec, il sçauoit neantmoins si bien se soumettre lors que l'humilité Chrestienne & la charité le demandoient & prendre l'ascendant lors qu'il voyoit la gloire de son Dieu engagée, que ces Barbares luy disoient quelquefois en riant. Ondesson c'eust esté mal fait de te faire mourir, car tu fais bien le maistre quand tu veux, & l'enfant quand on te commande quelque chose.

Plus de cent fois ils luy ont dit tu te feras tuer, tu parle trop hardiment, & si dans nostre pays ou tu es prisonnier & tout seul de ton party, tu nous tiens teste, que ferois-

tu, si tu estois en liberté parmy tes gens iamais tu ne parleras en faueur des Hiroquois. Tout cela ne l'estonnoit point, comme il obeyssoit aux plus petits dans les choses licites pour basses qu'elles fussent, aussi resistoit-il aux plus grands, lors qu'il s'agissoit de la gloire de son maistre. Vn homme qui ne tient ny à la vie ny à la santé ny à la terre, qui se contente de Dieu seul & tout pur est bien hardy, il s'estonnoit par apres de sa liberté, mais comme il n'attendoit ny vie ny deliurance, en vn mot comme il n'auoit rien à perdre; aussi n'auoit-il rien à craindre ny à redouter. Ce courage le faisoit honorer de ceux qui auoient plus d'esprit, & luy causoit la haine de tout le gros qui ne iuge que par les sens à la façon des bestes.

Il enuoya au Ciel plus de soixante personnes de cette miserable nation, leurs baptesmes estoient le lien de sa captiuité; il se fut cent fois sauué si la prouidence ne l'eust arresté, en luy presentant de fois à autre par des rencontres admirables le moyen d'ouurir les portes du Paradis à quelque pauure ame. Il fut inuité certain iour, d'aller voir des ieux & des dances, qui se deuoient faire en vne autre bourga-

de; il s'y transporta en bonne compagnie, il ne fut pas plustost arriué, qu'il se dérobe du tumulte & de la foule pour se glisser dans les cabanes, afin de consoler les malades & les mourans, si tant est qu'il en rencontrast. Il semble que Dieu le conduisoit par la main en ce voyage. Il trouua dans vne cabane cinq petits enfans qui tendoient tous à la mort, il les baptize à son aise & sans bruit, tout le monde estant sorty pour voir ces resioüyssances publiques. Il apprit à trois iours de là que ces petits innocens n'estoient plus en la terre des mourans. O mon Dieu ! qu'elle fauorable rencontre ? Quel coup admirable de la predestination pour ces petits Anges qui loüent maintenant & qui benissent Dieu auec leur bon Pere ? ô quels remerciemens luy font-ils dans la sainte Sion ? ces rencontres comme i'ay remarqué retenoient le Pere dans son exil.

Il fut dans d'estranges gehennes quand il fallut prendre la resolution de se sauuer par l'entremise des Hollandois, s'il n'eust veu que c'estoit fait de sa vie, & qu'il ne pourroit plus secourir ces pauures Barbares s'il ne se sauuoit pour les venir retrouuer vne autre fois, iamais il ne les auroit

pû abandonner : mais noſtre Seigneur luy prolongea la vie pour luy venir preſenter vne autre fois en holocauſte au lieu où il auoit deſia commencé ſon ſacrifice.

Des Chreſtiens de Sainct Ioſeph à Sillery.

CHAPITRE IX.

VNe perſonne de merite & de pieté, ayant fait vne aumoſne pour dreſſer en ces nouuelles contrées vne petite Chapelle, ſous le nom de Sainct Michel, nous nous ſommes efforcez de ſuppleer à ce qui manquoit, pour en baſtir vne petite Egliſe dediée à Dieu, ſous le tiltre de ce glorieux Archange. La croiſée fait deux Chappelles, ou la Saincte Vierge & ſon cher Epoux Sainct Ioſeph ſont honnorez. Ce petit baſtiment fait tout expres pour les Sauuages, n'a pas à la verité la magnificence de ces grands miracles de l'Europe ; mais il a quelques Parroiſſiens, dont la candeur & la bonté eſt autant & plus agreable à Dieu que l'or & l'azur de ces grãds édifices. Ces bons Neophytes en ſont rauis, notament la

la famille dont le chef porte le nom de ce glorieux Archange, selon les desirs de ceux qui l'ont particulierement secouruë.

Leur pieté s'augmente tous les iours, la Foy prend de fortes racines dans touts ces bons Neophytes : & si leurs corps subsistoient vn petit plus long-temps, ils composeroient vne Eglise plus riche des biens du Paradis, que des grandeurs du monde. Mais vous diriez que le Ciel est jaloux de leur demeure sur la terre, tant il les presse d'entrer dedans sa gloire.

Ie sçay bien qu'on attend touts les ans vn tribut de leurs actions, de leurs bons sentiments. Ce tribut est d'autant plus dificile à payer, qu'on demande toujours vne monnoye nouuelle. Certes il faudroit auoir vn grand fond, pour satisfaire à tant de desirs. Le Sainct Esprit touche les cœurs comme il luy plaist : les sentimens qu'il leur a desia donnez, & qui ont veu le iour sur le papier, continuent par sa faueur, & par sa grace : ie n'en rapporteray que bien peu cette année, afin de ne point tomber dans de longues redites.

Le Pere qui a eu le soing de les instruire, leur ayant parlé le iour de la feste de Saincte Catherine, de la Foy & de la constance

de cette Amazone Chreſtienne; vn Capitaine s'écria deuant toute l'aſſemblée: voila ce que c'eſt, d'eſtre Chreſtien; c'eſt faire eſtat de la Foy & non pas de ſa vie: faut-il qu'vne fille nous couure le viſage de confuſion? on n'en voit que trop parmy nous qui deuiennent ſourds & aueugles: ils ferment leur oreilles aux inſtructions qu'on leur donne: ils mettent vn voile deuant leurs yeux de peur de voir ce que la priere & la Foy leur commandent: prenons courages, demeurons fermes & conſtans, que la faim, que la ſoif, que les maladies, & que la mort meſme n'ébranſlent point la reſolution, que nous auons priſe de croire en Dieu, & de luy obeyr iuſques au dernier ſoupir de noſtre vie. Ces petites harangues inopinées dedans l'Egliſe meſme, ont bien ſouuent de plus grands effets que les plus longs diſcours. Le Predicateur en ces rencontres ſe tient bien honnoré de deuenir auditeur d'vn Sauuage.

Le iour de la Purification de la Saincte Vierge, le Pere leur ayant diſtribué des flambeaux, & donné l'explication de cette ſaincte ceremonie: le meſme Capitaine ne ſe peut tenir de faire ſa petite Predica-

tion; on ne veut point leur oſter cette liberté; pource qu'elle eſt grandement profitable, & tant s'en faut qu'ils en abuſent, qu'ils ne deuiennent tous les iours que trop retenus en ces aſſemblées. Ah! mes freres, diſoit-il, que nous auons d'obligation à noſtre Pere de nous enſeigner de ſi belles veritez? conceuez vous bien ce que veut dire ce feu que vous portez en vos mains? il nous apprend que Ieſus eſt noſtre iour & noſtre lumiere; que c'eſt luy qui nous a donné la Foy & la connoiſſance, que c'eſt luy qui nous découure le chemin des Cieux: ces flambeaux nous enſeignent que tout ainſi que Ieſus s'eſt conſommé ça bas pour noſtre ſalut, employant toute ſa vie pour nous ſauuer, que nous luy deuons rendre le reciproque, bruſlans touts les iours de ſon feu & de ſon amour: nous conſommans comme ces cierges pour ſon ſeruice & pour ſa gloire. Il y a parmy nous de ieunes gens, il y en a de vieux, mais touts tendent à la mort en viuant, tout ſe conſomme, toutes choſes tendent à leur fin. O que nous ſeriōs heureux ſi apres nous eſtre tous conſommez pour Ieſus, nous nous voyons auec luy dedans ſa gloire!

La grande Chaſſe de L'élan ſe rencon-

trant pour l'ordinaire enuiron le mois de Mars, les Sauuages ne se trouuent pas souuent aux Ceremonies de la semaine saincte si la feste de Pasques n'est bien auant dans le mois d'Auril, comme il est arriué cette année. Il n'est pas croyable combien ces bons Neophytes ont esté assidus aux longues prieres qui se font en l'Eglise dans ces iours de deüil & de tristesse. Encore qu'ils ne se produisent pas beaucoup, leur deuotion neantmoins & leurs sentimens ne laissent pas de toucher & de rauir ceux qui les consideroient plus particulierement : ils prestoient l'oreille au discours de la passion du Fils de Dieu auec vn maintien qui découuroit assez la douleur & l'amour & la compassion de leur cœur: ils l'adorerent sur le bois de la croix sans empressement, sans confusiõ, ioignant vne modestie exterieure, non estudiée auec des sentimens interieurs, qu'ils ne peuuent exprimer, les meres détachoient leurs petits enfans de leurs mamelles, pour les prosterner, & pour leur faire baiser limage de leur Sauueur, en vn mot, la candeur la simplicité, la bonté, qui rend ces gens vn peu trop grossiers aux yeux du monde, les conduit auec grande assurance au port

de leur salut.

Les Sauuages se voulans cabaner dans le bois pour la rigueur du froid, vne pauure femme malade voyant qu'elle seroit éloignée de l'Eglise, s'y transporta le mieux qu'elle put, & ayant demandé vn Pere luy dit ie me viens confesser pour la derniere fois. La montagne est trop roide, ie ne pourray descendre, & vous aurez trop de peine de monter, c'est pourquoy ie vous viens remercier & prendre congé de vous, priez pour moy mon Pere ie ne vous verray plus en ce monde. Et moy ie vous verray luy repart le Pere, ie vous iray visiter en vostre cabane, il n'y manqua pas. La pauure malade en estoit consolée en vn point qui ne se peut dire: elle luy dit vn iour, mon Pere ne me faites vous point communier encore vne fois deuant que ie meure; I'en suis content, respondit-il, mais il faudroit vn petit embellir vos cabanes à la venue d'vn si grand Capitaine? helas! quel ornement pourroit-on donner à vn lieu si miserable? il vaut bien mieux qu'on me traisne en sa maison, aussi-tost dit, aussi-tost fait, deux Neophytes se presentent, ils l'enueloppent dans sa couuerture, la lient sur vn traineau & la tirent

ſur la neige droit à l'Egliſe ; le Pere à ſon entrée luy preſentant le Crucifix, elle le prend, l'embraſſe, le baiſe auec vne tendreſſe admirable, & quoy que la parole luy manquaſt, elle ne laiſſa pas de l'apoſtropher comme elle peut ; Kinak8mir Kinak8mir Ieſ8s, ie vous remercie, ie vous remercie ô Ieſus de ce que ie ſuis baptiſée ; ie ſerois precipitée dans les feux qui ſont ſous la terre, ſi ie fuſſe morte deuant le bapteſme : Ie vous demande pardon, ayez pitié de moy, vous eſtes bon, vous me pardonnerez, ie le ſçay bien. Apres s'eſtre confeſſée & apres auoir entendu la ſainte Meſſe, auec bien de la peine, on luy donna ſon Sauueur qu'elle ſouhaittoit de tout ſon amour. L'ayant receu le Pere luy fit faire ſon action de graces mentalement pour la difficulté qu'elle auoit de reſpirer, elle ſuiuoit de la penſée & de l'affection ce qu'il luy diſoit, mais enfin elle ne put s'empeſcher de prononcer ce peu de paroles qu'elle pouſſa de ſon ame comme des flammes de ſon amour ; ô que vous eſtes bon de m'eſtre venu viſiter, ie ne vous vois pas maintenant, vous vous cachez, mais ie vous verray bien toſt : vous auez promis le Paradis à ceux qui ſont baptiſez & qui gar-

dent la Foy & qui vous obeïssent; ie suis baptisée, i'ay gardé la Foy depuis mon baptesme, ie la garderay iusques à la mort, i'ay tasché de vous obeyr, ie vous demande pardon de mes offences, vous l'auez promis à ceux qui se confesseroient, ie me suis confessée auec douleur. Ie souffre volontiers les grandes douleurs de ma maladie, i'attend la mort ioyeusement quand il vous plaira, ie vous ayme, ie vous verray, j'iray auec vous & l'a ie vous prieray notamment pour ceux qui m'ont instruit, & qui sont cause que ie suis baptisée. Le Pere la voyant hors de toute esperance de recouurer sa santé, luy parle de l'Extreme-Onction, elle la demande, on luy donne; elle la reçoit auec vne consolation toute particuliere, luy estant auis que le Ciel ne luy pouuoit plus échapper. Il faut confesser que la simplicité engendre dans les ames de ces bons Neophytes, vne constance toute extraordinaire. Ils agissent tout rondement auec Dieu, il leur à promis le Ciel s'ils perseuerent en la Foy, quand ils sentent dans leur ame le témoignage de leur creance, & le regret de leurs offences, ils se tiennent asseurez du contract qu'ils ont passé auec vn si bon Pere.

Pour conclusion on remit cette pauure femme sur sa traisne, & on la ramena en sa cabane bien joyeuse d'auoir encor vne fois visité la maison de son Dieu deuant sa mort, qui arriua bien-tost apres.

Vne autre femme desia assez aagée malade depuis six mois, n'auoit pas vne patience si forte que celle dont ie viens de parler ; mais elle auoit rencontré vn gendre qui la soustenoit saintement dans ses angoisses : cette pauure languissante dit vn iour au Pere qui la visitoit, ie m'ennuye de viure, la peine que ie donne à ceux de ma cabane me fait souhaiter la mort. Son gendre l'ayant entenduë, se leua & luy repartit, vos paroles ne sont pas bonnes, vous auez tort de souhaitter la fin de vostre vie, pour la peine que vous nous donnez : Sçachez que nous vous soulagerons de bon cœur iusques à vostre dernier soupir, prenez garde que vous ne cherchiez plustost vostre deliurance que la nostre, ne chocquez poinr les ordres de Dieu. Il a determiné du premier moment de vostre vie, c'est à luy de determiner du dernier, vous luy auez obey depuis vostre baptesme iusques à maintenant, poursuiuez constamment dans le chemin encommencé ; le

terme n'eſt pas long, ce qui reſte eſt court, le Ciel eſt tout preſt de vous. Comme elle ſe couuroit la face dans ſes douleurs; il luy luy dit, oſtez ce voile qui vous empeſche de voir le lieu ou vous deuez aſpirer. Portez vos yeux & voſtre cœur au pays ou vous deuez aller, dites en vous meſme regardant les Cieux, voila ma maiſon, voila le lieu de ma demeure eternelle! ô que ce lieu eſt beau? qu'il eſt rauiſſant? qu'il y fait bon? Le Ciel adioutoit-il, c'eſt le premier objet que ie regarde à mon réueil, ie ne le voy iamais que ie ne le deſire, c'eſt toute ma ioye, la terre ne me ſçauroit plus conſoler.

Vne femme encore Payenne eſtoit en trauail d'enfant depuis trois iours, celles qui l'aſſiſtoient vindrent querir le Pere pour la baptiſer deuant ſa mort. Le Pere l'ayant veuë & la diſpoſant doucement à la Foy luy fit promettre que ſi elle ſe deliuroit de ſon fruit, elle procureroit fortement ſon bapteſme & celuy de ſon enfant, & là-deſſus l'exorte à implorer le ſecours d'vn grand amy de Dieu ſaint Ignace, qui auoit deliuré pluſieurs perſonnes de ſemblables dangers, il luy fit pendre au col vne petite relique de ce grand ſaint. A peine

ſon cœur euſt-il receu ces ſaincts aduis qu'on luy donnoit, & ſon corps touché le Reliquaire, qu'elle accoucha ſans peine & ſans douleur, auec l'étonnement de tous les Sauuages qui l'auoient deſ-ja miſes au nombre des morts. Ce miracle ſauua le corps & l'ame de la Mere, & de l'Enfant.

Vn Sauuage Chreſtien fit paroiſtre ſa pieté dans vn danger ou il penſa perdre la vie: marchant ſur les bors du grand fleuue glacé. Ce pont ſi fort & ſi épays pour l'ordinaire, qu'il porteroit quantité de Canons ſans s'eſbranler, ſe rompit iuſtement deſſous ſes pieds. Ce pauure homme ſe vit en vn moment à l'eau iuſques au col ſans trouuer fond, de bonne fortune comme il tiroit ſon bagage apres ſoy ſur vne longue traiſne, le traict ou la corde attachée au chariot d'Hyuer trauerſant ſur ſon eſtomach, l'empeſcha d'eſtre emporté par le courrant, deſſous ces grands corps de glaces, & luy donna moyen de ſe retirer de cét abyſme, il parut au ſortir de la, comme vn hõme baſty de glaces; ſes compagnons accourrent pour le ſecourir, mais deuant qu'ils le touchaſſent il ſe mit à deux genoux à demy mort, ſur le bord de ſon pre-

cipice pouſſant ce peu de paroles de ſon cœur, toy qui as tout fait, tu m'as ſauué la vie, tu m'as deliuré du naufrage, en verité ie t'en remercie. Cela dit, ſes camarades luy donnent vne couuerture, le menent dans le bois, font du feu promptement & le mettent en eſtat de pourſuiure ſon chemin beniſſants Dieu de ce qu'il l'auoit retiré des portes de la mort.

Vn autre Chreſtien ne fut pas ſi doucement traité dans vn danger qui paroiſſoit moindre, la Iuſtice & la miſericorde luy oſterent la vie par vne prouidence doucement rigoureuſe. Il s'eſtoit tellement accouſtumé aux boiſſons Françoiſes, qu'il n'épargnoit rien pour en trouuer; or comme il ne les pouuoit porter, il donnoit du ſcandale à ſes compatriotes. Il eſt vray qu'il s'eſtoit fait de grandes violences pour ſe corriger, on l'auoit puny quelquesfois publiquement, il prenoit en gré toutes les peines qu'on luy impoſoit, ſe voulant mal à ſoy-meſme, quand il auoit excedé: mais la fragilité & la mauuaiſe habitude l'emportoiét de fois à autre dans l'excez, s'eſtát donc embarqué dans vn canot d'écorce, auec vn François, pour exercer vn acte de charité, le vent trop violent renuerſa

leur gondole. Or comme on entroit dans l'Hiuer le froid les saisit incontinent, enfin ils se debattent si bien qu'ils arriuent à bord quoy qu'en diuers endroits. Le François mieux couuert fit tant qu'il attrapa vne maison Françoise, on luy fait vn bon feu, mais il fallust déchirer ses habits pour le réchauffer promptement, d'autant que le froid l'attaquoit iusques au cœur; Le pauure Sauuage quoy que fort & allegre, gaigna bien la terre, mais comme il estoit nud & tout gelé, il n'eut pas la force de chercher vn lieu de retraite, la marée venant à monter l'emporta, & luy osta le peu de vie qui luy restoit, les Chrestiens de saint Ioseph ayans appris ce naufrage, le vont chercher, ils trouuent son corps tout glacé, l'enseuelissent auec charité, & l'apportent pour le faire inhumer dedans leur cimetiere. Ils dirent tous que c'estoit vn chastiment, mais bien amoureux, pource que la veille il s'estoit confessé auec de grands regrets & auec de grands tesmoignages d'vn ame veritablement contrite.

Ie ne puis m'empescher de redire ce qui a esté si souuent couché dans les Relations precedentes, cette deuotion merite d'estre publiée cent & cent fois. Il ny

a ny froid, ny glace, ny gelée, ny neige, ny pluye, ny nudité, ny montagne, ny mauuais chemin qui puiſſe empeſcher les Sauuages de venir entendre la ſainte Meſſe, quand ils ne ſont eſloignez que d'vn quart de lieuë de la chappelle.

Vn Neophyte vrayement Chreſtien, diſoit à ce propos, quand i'entends ſonner la cloche qui nous appelle à la ſainte Meſſe, mon cœur bondit de ioye, il me ſemble qu'on m'appelle à quelque grand feſtin. Cét homme de bien va ſouuent viſiter & conſoler les malades, les entretenant de diſcours ſaints & de l'eſperance d'vne meilleure vie. Il luy arriua certain iour qu'ayant entamé vn diſcours ſpirituel, il demeura tout court perdant comme on dit ſon étoile. Il eut quelque penſée que le Demon le vouloit troubler, il ſort de la cabane, ſe retire à part, fait ſa priere à Dieu, & en vn moment ſon eſprit ſe vid tout libre & ſa memoire auſſi heureuſe qu'auparauant, il retourna vers ſon malade, continuant ſon diſcours auec vne plus grande facilité qu'il ne l'auoit commencé.

Vn Sauuage baptiſé depuis quelque temps arriua l'vn des iours de cét Hyuer

passé, le Pere qui venoit de celebrer la Ste Messe ayant paru, il luy dit, mon Pere il faut que ie vous raconte ce qui s'est passé cette nuit en ma cabane, comme i'estois endormy, il m'a semblé qu'vn Démon s'est approché de moy, ie le voyois, ie l'entendois, il se mocquoit de ma façon de reciter le chappelet, il me contrefaisoit auec des gestes ridicules, il taschoit de me dégouster de la priere, me voulant persuader qu'elle estoit rude & fascheuse, si tost que ie l'ay veu, i'ay fait le signe de la Croix, mais il ne s'en est point fuy: au contraire, plus ie le faisois, plus il me contrefaisoit; enfin voyant son opiniastreté, i'ay fait vn effort qui m'a réueillé, ie me suis mis à luy dire des iniures, va t'en miserable esprit, mal-heureux & meschant, c'est toy qui trompe les hommes & qui les precipite dans les feux ou tu brusle toy-mesme sans espoir d'en iamais sortir; tu me voudrois bien tromper & me rendre compagnon de ta perfidie & de tes supplices: retire toy maudit & malheureux, i'obeïray à Dieu toute ma vie, il t'a chassé de sa maison pour ton orgueil, va t'en & t'esloigne de ceux qui croient en luy. Il ma semblé disparoistre en vn

moment. Ie suis demeuré tout plein de consolation, ie doutois neantmoins si ie m'estois bien comporté: car que sçais-je, ce qu'il faut faire en ces rencontres? Le Pere l'asseura qu'il auoit fort bien combattu, & le renuoya tout remply d'allegresse en sa cabane.

Vn Sauuage de la nation des Bersiamites, estant en danger de mort & porté à l'Hospital, on luy parla du baptesme, mais comme il auoit peu conuersé les Chrestiens, il respondit qu'il ne vouloit point encore mourir, s'imaginant que ce Sacrement de vie luy donneroit la mort; Ces bonnes filles le pressent, elles font venir vn Pere de nostre Compagnie, mais en vain; cét homme obstiné dit tousiours qu'on le veust precipiter à la mort. Enfin on a recours à nostre Seigneur, & en vn moment cét opiniastre deuient doux, il prie qu'on ne le laisse point partir de cette vie sans estre laué dans ces eaux salutaires; vn Pere accourt, l'examine, l'instruit, & le trouuant capable d'estre fait enfant de Iesus-Christ, fait venir de l'eau beniste: ce pauure malade voyant qu'on le vouloit baptiser dans son lit, laissez moy leuer leur dit-il, cette eau n'est pas com-

mune, c'est vne eau du Ciel qui me rendra parent de celuy qui à tout fait. Estant baptisé, il embrasse le Pere, & tous les François presens auec vne ioye toute extraordinaire, & deux heures apres, il passe du pays des Sauuages dans le pays des Anges.

Ce fust vn contentement bien sensible à ces bonnes Meres, de voir leurs prieres exaucées, veu que depuis qu'elles sont en la Nouuelle France, pas vn Sauuage n'est mort en leur Hospital sans baptesme. La Mere de saint Ignace, qui est passée saintement de cette vie en l'autre, en auoit vn soing si particulier, qu'elle ne pouuoit dormir d'vn bon sommeil, si les ames de ces malades n'estoient en asseurance, autant que la charité les y peut mettre, ces bonnes Sœurs suiuent courageusement ces traces, elles ont esté chargées de plus de quatre-vingts malades François & Sauuages, pendant le cours de l'année, c'est vn grand secours à tout le pays que cette maison de Dieu, & n'y a personne dans le pays qui ne donne mille benedictions à leur Fondatrice.

Mais puis que nous sommes tombez sur la mort de la Mere Marie de saint Ignace,

ie

ie crois estre obligé d'en dire icy quelque chose. Cette bonne Mere apres auoir conduit ses filles en Canada, & les y auoit gouuernées six ans, fut frappée d'vn asme ou plustost d'vne augmentation d'asme (car elle s'en sentoit dés la France) auec vn mal continuel d'estomach qui luy causa de violentes douleurs l'espace de quinze mois, sans que iamais pour cela elle quitast le soin & le seruice des malades. Quand il y en auoit quelques-vns en danger elle faisoit porter son lit en la sale où ils sont receus, afin de les veiller auec vne de ses Sœurs & les consoler, que si elle n'y pouuoit aller, elle s'enquestoit plusieurs fois la nuit de leur disposition, sur tout en ce qui regarde le dernier passage de l'ame à son Createur. Quand on luy donnoit quelque viande fraische à raison de sa maladie, elle n'en mangeoit point qu'elle n'en eust fait porter aux plus malades, elle n'a vescu que six ans & demi en la Nouuelle France, mais en ce peu de temps elle y a grandement souffert & trauaillé pour le bien de la Colonie Françoise & des Sauuages, demy an apres son arriuée voyant que l'establissement de l'Hospital contribueroit à l'arrest & à la conuersion des Sau-

uages de Sillery, elle eut assez de courage quoy que ce lieu fust esloigné & priué de toutes les commoditez de la Colonie Françoise, pour s'y bastir à grands frais & grandes peines, & lors qu'elle en fust venuë à bout & que Dieu eust conuerty les Sauuages qui y residoient, les Hiroquois commencerent leurs courses & l'obligerent d'abandonner cette maison, & en commencer vn eautre à Kebec auec nouueaux frais & nouuelles peines qui eussent fait perdre cœur à toute autre, & si tost que cette seconde fut preste Nostre Seigneur qui luy en reseruoit la recompense au Ciel, l'appella à soy le mesme iour que le chœur de leur petite Chapelle fut acheué & prest à y receuoir les Religieuses, en sorte qu'elle y fut portée morte toute la premiere, & les premiers Cantiques que les Religieuses y ont entõnez ont esté autour du corps de leur chere Mere. Quinze iours auant son decez, elle pria instamment qu'on ne luy parlast plus du tout d'aucune autre chose que de Dieu & du Ciel, & elle consomma tout ce temps-là en des colloques tres-affectueux auec Nostre Seigneur Iesus-Christ & la tres-saincte Vierge, & finit sa vie en ce saint exercice

aagée seulement de trente-six ans, quoy qu'elle fust d'vne forte complexion ses veilles & ses mortifications luy abregerent ses années pour luy donner vne plus heureuse eternité, elle mourut le cinquiesme de Nouembre 1646. six iours apres le depart des nauires. Elle sentoit vne satisfaction incroyable de mourir en Canada au seruice de ces pauures Barbares. Elle a esté également regrettée des François & des Sauuages, sa charité ayant gagné tous les cœurs, elle laissa ces Religieuses presque inconsolables tant pour la perte qu'elles faisoient, que pour le petit nombre qu'elles restoient, n'estant plus en tout que cinq Religieuses tant pour le seruice des malades que pour les fonctions de la Religion, les grands frais d'vn pays nouueau & barbare auec le nombre des pauures & malades qui s'y rencontrent, obligent à se retrancher, nous esperons pourtant que sa place ne demeurera pas longs-temps vuide, & qu'elle nous marquera du Ciel celle qui doiuent venir cette année pour la remplir. Retournons à nos Sauuages.

Ie diray cy-apres comme les Algonquins qui ont esté massacrez cét Hyuer auoient ie ne sçay quel presentiment de

leur deffaite les Montagnets qui chaſ-ſoient és enuirons de Kebec & de ſaint Ioſeph furent quaſi en meſme temps ſaiſis d'vne crainte qui les fit ſortir des bois ; ils composoient trois bandes , & toutes ces bandes, quoy que ſeparées les vnes des autres, furent touchées d'vne meſme frayeur, quaſi à meſme temps, comme ils eſtoient en chemin pour gagner Kebec, arriua vn meſſager des Trois Riuieres qui leur dit ſauuez vous, tout eſt mort au quartier d'où ie viens, l'effroy ſe iettent incontinent dedans leurs ames , chacun vouloit gagner le deuant, tout beau, leur fit vn Chreſtien, qui a de l'authorité parmy eux , ne nous precipitons point , gardons le ſaint Dimanche, & demain nous partirons au petit iour, ne craignez point, Dieu nous conſeruera ſi nous luy obeyſſons, en effet ils ne décamperent que le iour ſuiuant.

A peine eſtoient-ils arriuez , que trois Hurons de leur eſcoüade parurent tout effarez : deux de nos compagnons ſont pris diſoient-ils, ie m'eſtonne que nous n'auons tous eſté maſſacrez , il eſt croyable que l'ennemy ayant eu connoiſſance par ſes priſonniers du lieu ou nous eſtions , nous aura pourſuiuy, mais Dieu luy a bandé les

yeux, car il n'estoit rien plus facile que de nous rencontrer, hé bien ne fait-il pas bon se confier en Dieu, disoit ce braue Neophyte, qui ne voulut iamais partir le Dimanche. C'est luy qui nous a conserué, benissons-le, & souffrons ioyeusement les fleaux qu'il nous enuoye. Pour moy ie ne fuis point les souffrances, ie dis à nostre Souuerain Capitaine, i'ay commis tant de pechez, ie merite bien que tu me punisse, ie veux souffrir, fais tout ce que tu voudras, ie ne diray mot & tant que ie seray en vie ie croiray en toy.

On a marié cette année vne ieune fille sortie depuis quelque temps du Seminaire des Vrsulines : ces bonnes Meres qui ont secouru & instruit dans le cours de cette année plus de quatre-vingt filles en diuers temps ont veritablement reussi. Leur Seminaire est vne grande benediction pour les Françoises & pour les Sauuages, mais comme toute les fleurs ne sont pas des roses n'y des lys, comme tous les Astres ne sont pas également brillans, aussi les filles qui sortent de dessous leur conduitte ne sont pas toutes égales en vertu. Celle-cy qui fut la premiere donnée à Madame de la Pelterie, leur fondatrice est d'vn naturel

doux, elle eſt bien eſtablie en la Foy, le ieune homme qui l'a épouſée, n'eſt pas moins Chreſtien que ſon épouſe, il l'a recherchée enuiron deux ans: comme il vit qu'on luy monſtroit bon viſage, il s'alla loger dans la cabane de ſa future épouſe ſelon l'ancienne couſtume des Sauuages, nos Peres luy dirent que cela n'eſtoit pas bien ſeant, auſſi-toſt il ſe retira proteſtant qu'il vouloit obeyr en tout. Ie vous auouë que cette obeyſſance contre les façons de faire des Sauuages dans de ieunes gens qui s'entr'ayment, tient du miracle en l'eſprit de ceux qui connoiſſent le genie de ces peuples.

Vn Pere de noſtre Compagnie eſtant arriué nouuellement à ſaint Ioſeph, alla viſiter vn malade fort pauure. Celuy-cy luy dit, tu me fais vn grand plaiſir, ie te ſupplie viens moy ſouuent conſoler dans ma maladie: ouy mais dit le Pere ie n'ay pas dequoy te ſoulager. Ie ne te demande rien ſinon que tu m'inſtruiſe, que tu inſtruiſe ma femme & mes enfans. Ie ne penſe plus à la terre, mon cœur eſt au Ciel, le Pere fut ſurpris; car cét homme eſtoit l'vn des plus méchans qui fut parmy les Sauuages, c'eſt pourquoy il luy dit, mon cher amy le

Demon te voudra peut-estre persuader que la Foy te fait mourir, c'est l'vne des tentations dont il tourmente les Sauuages, mais sçache que tes excez ont reduit ton corps au point où il est, il est vray repart-il, mais laissons-là le corps, & pensons à l'ame. Ie souffre volontiers pour mes offenses, i'espere que Dieu me fera misericorde. Certes l'esprit de Dieu souffle ou bon luy semble, il n'a égard ny aux Grecs, ny aux Scythes, ny aux François, ny aux Sauuages, ceux qui luy sont plus obeyssans sont ses plus grands amis.

Deux Sauuages Chrestiens s'estans laissé surprendre de boisson, le Pere en sa predication reprenant l'yurognerie qui seroit aussi commune en ces contrées qu'elle est dans le fond de la Suisse, s'il y auoit des boissons. L'vn de ces Sauuages arresta le Pere au milieu de son discours, ce que tu dis est vray mon Pere, ie me suis enyuré, ie n'ay point d'esprit, prie Dieu qu'il me face misericorde. Ie ne parleray qu'à ceux qui sont de mon pays, ce n'est point à moy à haranguer en cette bourgade, i'adresse mon discours à la ieunesse qui m'écoute, sus donc prenez exemple non sur mon peché mais sur ma douleur, & souuenez-

vous que si moy qui suis aagé ie reconnois mon crime, que vous ne deuez point dissimuler les vostres. Ie condamne l'action que i'ay faite, c'est vn precipice ou ie me suis ietté, ny tombez pas. Son complice entendant ce discours prit la parole, c'est moy qui suis vn méchant, c'est moy qui n'ay point d'esprit, i'ay faché celuy qui à tout fait, ieunesse soyez plus sage, ne suiuez point le chemin où ie me suis égaré, marchez tout droit & priez auec le Pere, afin que celuy qui à tout fait prenne de bonnes pensées pour moy.

Le Pere cependant gardoit le silence bien édifié de la ferueur de ces bons Neophytes. Toutes choses ont leur temps ; ce feu ne cessera de briller & d'échauffer que trop tost, il ne le faut pas estouffer, mais qui le voudroit allumer par violence eschaufferoit sa bile & non l'amour de son Dieu.

Le Printemps dernier les Chrestiens de saint Ioseph armerent trois chalouppes & quelques canots, pour aller battre non la campagne, mais la grande riuiere, & donner la chasse à l'ennemy qui paroissoit de temps en temps en diuers endroits. Ils estoient escortées de quelques François

que Monſieur noſtre Gouuerneur leur auoit donné. Eſtans arriuez iuſques à Montreal on les feſtina tous auec beaucoup de bien-veillance : Vn Capitaine Chreſtiẽ dit ces belles paroles pour action de graces apres le banquet. Autrefois quand on nous auoit bien traitez, nous diſions à nos hoſtes, ce feſtin va porter voſtre nom par toute la terre, toutes les nations vous regarderont d'oreſnauant comme des gens liberaux qui ſçauez conſeruer la vie aux hommes : mais i'ay quitté ces couſtumes, c'eſt maintenant à Dieu à qui ie m'adreſſe quand on me fait du bien, ie luy dis ces paroles : Tu es bon ſecoure ceux qui nous aſſiſtent, fais qu'ils t'aiment touſiours, empeſche le Demon de les aborder, & nous donne place aupres deux en Paradis. Voila vn ſaint compliment.

Deux iours apres leur arriuée ils ſe rembarquerent pour deſcendre à Kebec. Or comme ils n'auoient point rencontré d'ennemis, ils s'imaginoient que le grand fleuue en eſtoit libre, c'eſt pourquoy ils ne ſe tenoient point ſur leurs gardes. Vn canot conduit par deux Hurons deuançant les chaloupes fut attaqué & pris dans le lac ſaint Pierre par vne eſcoüade d'Hiroquois.

Les canots qui ſuiuoient s'en eſtant apperceus remontent incontinent vers les chaloupes, pluſieurs ieunes gens s'eſtoient eſcartez çà & là dans les Iſles pour chaſſer aux rats muſquez, enfin s'eſtant raſſemblez ils tirent vers l'ennemy, lequel ne croyant pas pouuoir reſiſter à ces chaloupes ſe iette auec ſa proye dans la foreſt en vn lieu inondé des eaux du Printemps, ils ſe fortifient comme ils peuuent. Vn Capitaine Chreſtien ſe diſpoſant au combat fit vne forte harangue à ſes gens tenant en main vn Crucifix & vn Chapelet entichy d'vne grande medaille. Vn autre l'eſpée à la main le ſeconda. Les François cependant ſe confeſſerent à vn Pere qui ſe trouua dans ce rencontre. Vn bon Neophyte voyant qu'il n'eſtoit pas entendu en ſa langue demanda de ſe confeſſer par interprete. Il faudroit, diſoit par apres le Pere, venir du bout du monde pour voir des Sauuages peints de diuerſes couleurs, parler de Dieu ſi ardemment & penſer ſi ſoigneuſement à leur ſalut. Or comme la nuit aprochoit, on trouua bon que le Pere montaſt dans vn canot pour aller faire vn tour aux Trois Riuieres, & donner aduis à Monſieur noſtre Gouuerneur de ce qui ſe paſ-

ſoit. Il aprit les nouuelles ſur les dix heures du ſoir, & le lendemain il ſe trouua auec deux bonnes chaloupes, & dix canots de renfort au lieu ou s'eſtoient retranché ces Barbares. Vn Huron les voulant reconnoiſtre fut tué d'vn coup d'arquebuze & mangé de ces Antropophages. Ils auoient liez leurs canots par enſemble pour n'auoir point le pied à l'eau d'autant que leur fort eſtoit inondé. Monſieur le Gouuerneur eſtant arriué voulut reconnoiſtre la place. La pluye tomba en ſi grande abondance toute la nuit qu'on ne put mettre la main aux armes. Le lendemain au point du iour, ces oyſeaux s'en eſtoient enuolez.

La Relation des Hurons, faiſoit mention l'année paſſée d'vn ieune homme appellé Michel, de la nation du feu, il amena à Kebec vne petite fille Huronne, pour eſtre miſe au Seminaire des Vrſulines: or comme il ne pût remonter en ſon pays, il eſt demeuré depuis ce temps-là dans la petite maiſon du Chappelain de ces bonnes Meres. Ceux qui le connoiſſent n'ont point de peine de croire qu'vn miracle le guerit d'vne maladie, & qu'vne grace extraordinaire la appellé à la Foy de

Iesus-Christ, il n'y a rien de si innocent, rien de si candide, rien de plus modeste, que ce bon Neophyte. Les Meres Vrsulines qui l'ont souuent veu & communiqué, assurent qu'ils n'ont iamais eu aucune prise sur ses actions, tant il est moderé, iamais il n'a refusé aucun employ, pour bas & pour vil & pour éloigné qu'il pût estre des façons de faire des hommes Sauuages. Si on luy recommandoit quelque action qui se ressentit parmy eux de l'occupation d'vne femme, apres vne simple proposition fort modeste, il beuuoit cette confusion, non auec le goust d'vn Barbare, mais auec vn esprit tout Chrestien.

La Mere Vrsuline qui entend leur langue, connoissant l'innocence de sa vie, luy demanda certain iour s'il ne s'approchoit pas souuent de la saincte Table. Ie n'oserois pas, respondit-il, m'y presenter de moy-mesme, i'en ay prou de desirs, mais ie d'y au fond de mon cœur, i'en suis indigne si Marie (c'est le nom de la Mere) m'en iugeoit capable, elle me diroit, Michel communie; puis qu'elle ne m'en dit mot, c'est signe que ie ne le dois pas faire, cette soumission est bien aymable.

Quelques-vns de ses camarades le pres-

ſans d'aller ce Printemps à la guerre, il leur reſpondit qu'il n'y pouuoit aller ſans l'ordre de celuy qui le dirigeoit, nous voyons bien, repartent-ils, que tu es vne femme & non pas vn homme, il baiſſa la veuë, & retint ſes paroles, mais ſon cœur fut piqué: il s'en alla quelque temps apres le decharger aupres de ſa bonne Mere, luy racontant ſes ennuis, & les penſées qu'il auoit touchant la guerre, la Mere l'ayant conſolé, l'exhorte à porter cette iniure en Chreſtien. Ah! Marie, reſpond-il, que c'eſt vne choſe difficile à vn homme d'eſtre tenu pour vne femme; pour concluſion il alla à la guerre & en reuint, & celuy qui entre les autres, luy auoit donné cette iniure, fut pris des Hiroquois.

Vn autre Huron nommé Iean Baptiſte voulant aller à la chaſſe, & voyant qu'vn François ne luy donnoit pas quelques viures qu'il auoit achepté, ſe ſentit emeu laiſſant aller quelques paroles d'impatience ou de colere, s'en eſtant pris garde, il va chercher ſon Confeſſeur, ne voulant point embarquer ſon peché auec ſoy, ne l'ayant point rencontré, il s'en court aux Vrſulines demãde la Mere qui entend leur langue, la voyant à la grille, il luy dit ces

quatre paroles. Marie tu diras à mon Confeſſeur quand il ſera de retour, Iean Baptiſte à peché, il s'eſt mis en colere, il en eſt grandement marry, il ſe tiendra ſur ſes gardes pour ne plus retomber; cela dit il s'en va ſans autre ceremonie. Eſtant à Sainct Ioſeph, il apprend que le R. P. Hierome Lalemant ſon confeſſeur eſtoit de retour à Kebec, il le va trouuer ſans delay, il ſe confeſſe il fait ſa penitence, il ſe rembarque & s'en va à la chaſſe: Dieu vueille que ces bons Neophytes conſeruent longtemps ce grand ſoin de tenir leurs conſciences pures & nettes.

Vn autre Huron non encor baptiſé, allant voir de temps en temps cette bonne Mere dont ie viens de parler, luy dit certain iour. Marie mes camarades me veulle mener à la chaſſe, donnez-moy conſeil que dois-je faire? la Mere luy repartit, ſi tu deſire d'eſtre bien toſt baptiſé, demeure, pour eſtre plus parfaitement inſtruit: ſi tu n'es pas preſſé de joüir de ce bon-heur, tu peux aller à la chaſſe, s'en eſt fait, respond-il, la concluſion eſt priſe, ie n'iray point à la chaſſe. Ie ne ſuis point reſté parmy les François, pour amaſſer d'autres richeſſes que celles de la Foy, n'y d'autres

biens qu'vne instruction plus particuliere des affaires de Dieu, & de mon salut, voila l'vnique thresor, que ie veux remporter en mon pays, il fit bien connoistre que la grace auoit formé ces paroles : car il ne manqua pas vn seul iour quatre mois durans, de venir visiter la Mere Ouarie, c'est ainsi qu'ils prononcent le nom de Marie, pour n'auoir point de M en leur langue n'y autre lettre labiale : & pour autant que les empeschemens de la Mere ne luy permettoient pas toûjours de venir au parloir au moment qu'elle estoit demandée il attendoit les heures entieres qu'elle fût libre sans iamais se rebuter, tant il auoit d'ardeur pour des veritez qui luy auoient esté inconnuës iusques alors. Il n'y a point de cœurs à l'épreuue de la grace, quand Dieu les veut auoir. La Barbarie perd son nom, si tost qu'elle est entrée dans l'école de Iesus-Christ, mais le commencement d'vne bonne action & d'vne bonne vie, n'en est pas la fin & le couronnement, ie prie nostre Seigneur que ceux qui reçoiuent ses benedictions les conseruent, iusques au dernier moment de leur vie.

De la Mißion de l'Aſſomption au pays des Abnaquiois.

CHAPITRE IX.

LEs Abnaquiois eſtans venus demander vn Pere de noſtre Compagnie pour le mener en leur pays, & pour aprendre de luy le chemin du Ciel, le Pere Gabriel Dreuilletes leur fut accordé, comme il a eſté remarqué dans la Relation de l'année precedente. Il partit de ſaint Ioſeph ou de la reſidence de Sillery le vingt-neufiéme d'Aouſt, conduit par vne eſcouade de Sauuages. Ie ne dis rien des difficultez qu'il faut eſſuyer dans vn voyage de neuf à dix mois, où on rencontre des riuieres ferrées de rochers, & les vaiſſeaux qui vous portent ne ſont que d'écorce, où les dangers de la vie retournent plus ſouuent que les iours & que les nuits, où les froids de l'Hyuer changent tout vn pays en neiges & en glaces, où il faut porter ſa maiſon, ſon viure, & ſa prouiſion, où vous n'auez autre compagnie que celle des Barbares, auſſi éloignez de nos façons de faire que la terre

eſt

eſt éloignée des Cieux ; où les forces du corps, dont ils ſont pourueus abondamment l'emportent par deſſus toutes les beautez de l'eſprit, où il ne ſe trouue ny pain, ny vin, ny aucune nourriture de celles dont on ſe ſert communément en Europe ; où on diroit que tous les chemins conduiſent en Enfer tant ils ſont affreux, & cependant ils menent en Paradis ceux qui ayment les Croix dont ils ſont parſemez, c'eſt dans ſes fatigues que le Pere a trouué du repos, rencontrant plus ſouuent des montaignes ſemblables à celles du Tabor, & des Oliues, qu'à celle du Caluaire. Si toſt qu'il fut arriué au pays de ſon hoſte, qui eſt allié des Chreſtiens de ſaint Ioſeph : les Sauuages circonuoiſins le vindrent ſaluer auec plus de cœur & de ſimplicité que de complimens, quelques malades ſe traiſnerent plus d'vne lieuë & demie pour le voir, tous luy témoignoient de la bien-veillance à leur mode. Il leur rendoit le reciproque faiſant paroiſtre en ſes paroles & en ſes actions, la ioye qu'il reſentoit en ſon cœur, & les deſirs qu'il auoit dans ſon ame de les ſecourir de toute l'eſtenduë de ſon pouuoir.

Apres ce premier abord & cette pre-

miere communication qui se fit par interprete, le Pere s'applica fortement à l'étude de leur langue, qui a peu de rapport auec l'Algonquine dont il auoit desia connoissance, & a mesm^e^ temps qu'il est écholier, il fait l'office de i... instruisant les malades qu'il va cher... de là en diuers cantons ou se retire... Sauuages.

Il descend tout le long du fleuue nommé Kinibeki, conduit par vn Sauuage qui auoit connoissance des endroits ou demeuroient ses compatriotes: il arriue enfin en vne habitation Angloise bastie sur cette riuiere, où il fut tres-bien receu, de là il remonte sur ce beau fleuue pour reuoir les malades qu'il auoit visitez, pour les instruire de plus en plus, & pour baptizer ceux qu'il verroit en danger de mort. Estant de retour au pays de son hoste, il y demeura quelque temps se comportant tousiours en maistre quand il falloit parler des veritez Chrestiennes, & en écholier quand il falloit apprendre les rudimens d'vne langue qui luy estoit inconnuë. Le recours & la confiance qu'il eut en Dieu, luy obtiendrent vne benediction quasi miraculeuse, les Abnaquiois mesme & depuis les Algonquins & les François se sont

estonnez comme en si peu de temps il s'estoit rendu cette langue si familiere.

Sur la my-Octobre il retourne vers ses malades, qui soupiroient apres luy: car il les seruoit des deux mains, il gagnoit leurs ames, par les soins qu'il auoit de leurs corps, il les veilloit, il les seruoit, il leur portoit à manger, & si on luy donnoit quelque bon morceau, ils estoient assurez que c'estoit pour eux. Dieu benissoit sa charité, par plusieurs guerisons assez notables & bien peu esperées, ce qui le faisoit rechercher, des petits & des grands. Le Sauuage qui le conduisoit, le menant vne autrefois en cette habitation Angloise nommé Kinibeki, le fit descendre iusques en la mer de l'Acadie, où sur ses costes il visite sept ou huict habitations d'Anglois, qui le receurent tous, auec vne affection d'autant plus extraordinaire, qu'elle estoit moins attenduë. Le Sauuage son guide se voyant sur les riues de la mer de l'Acadie, dans son petit canot d'écorce, conduisit le Pere iusques à Pentagoet, où il trouua vn petit hospice de Peres Capucins qui l'embrasserent auec l'amour & la charité qu'on peut attendre de leur bonté. Le R. P. Ignace de Paris leur Superieur,

luy fit tout l'aqueüil poſſible. Apres s'eſtre rafraiſchy quelque temps auec ces bons Peres,il remonte dans ſon bateau décorce, repaſſe dans les habitations Angloiſes, qu'il auoit veuës en chemin. Le Sieur Chaſte luy donne des viures abondamment pour ſon voyage, & des lettres pour l'Anglois, qui commendoit à Kinibeki, dans leſquelles il proteſtois, qu'il n'auoit rien remarqué au Pere qui ne fut tres loüable, qu'il n'étoit nullement porté au commerce, que les Sauuages luy rendoient ce témoignage, qu'il ne penſoit qu'à leur inſtruction, qu'il venoit procurer leur ſalut au dépens de ſa vie, en vn mot, qu'il admiroit ſon courage.

Ce Capitaine ayant receu ces lettres, & pris vne copie des patentes du Pere, luy fit toutes les careſſes, dont il ſe pût aduiſer, & quelque temps apres, s'en alla à Pleimot, de la à Boſton ce ſont deux villes de la nouuelle Angleterre. Le Pere remonta vne lieuë plus haut que Kinibeki où les Sauuages ſe raſſemblerent au nombre de quinze grandes cabanes, ils luy baſtirent vne petite Chapelle de planches, faites à leur mode, c'eſt icy où le Pere poſſedant ſuffiſamment leur langue, les

instruit fortement, il leur fait entendre le sujet qui le retenoit auec eux, & l'importance de reconnoistre celuy qui les a creez, & qui les chastiera, ou qui les benira selon leurs œuures. Voyant qu'vne grande partie témoignoit aymer les bonnes nouuelles de l'Euangile il leur demande trois choses pour marque de la bonne volonté, & du desir qu'ils auoient de receuoir la Foy de Iesus-Christ.

La premiere fut de quitter les boissons de l'Europe, d'où s'ensuiuent de grandes yurongneries, parmy les Sauuages ; les Abnaquiois promirent d'éuiter ces excez. Ils ont assez bien tenu leurs parole.

Le Pere leur demanda en second lieu, de viure paisiblement les vns auec les autres, & d'arrester les jalousies, & les querelles qui se rencontrent entre ces petites nations. Il n'est pas croyable combien les Sauuages d'vn mesme quartier sont vnis par ensemble : mais comme on voit en France, entre deux villes, où entre deux hameaux, ie ne sçay qu'elle pointilles, aussi remarque-on en cette partie de nostre Amerique, de petites enuies, entre les diuers cantons des Sauuages, les hommes sont hommes, par tout aussi bien au bout du

monde comme au milieu. Il y auoit aupres du Pere, des Sauuages de diuers endroits, c'est pourquoy il s'éleuoit de temps à autres des disputes, d'autant plus faciles à terminer, qu'ils auoient promis de s'entr'aymer. Si bien que quand leurs bouches auoient esté trop ouuertes, pour parler à leur mode, & que leur langue n'auoit pas marché droit, ils se venoient demander pardon l'vn a l'autre dans la Chapelle; voire mesme il y en eut vn, qui poussé de fureur, se batit soy-mesme en la presence de son compagnon, priant celuy qui a tout fait, de leur pardonner à tous deux leurs offences.

Le troisiesme témoignage que le Pere erigea, fut qu'ils jettassent leur Manitȣ ou plustost leurs Demons, où plustost leurs sorts phantastiques. Il y a peu de ieunes gens parmy les Sauuages, qui n'ait quelque pierre, ou quelque autre chose, qu'il tient comme par dependance du Démon, pour estre heureux à la chasse, ou au jeu, ou à la guerre; cela leur est donné, ou par quelque sorcier, ou ils songent qu'ils le trouueront en quelque endroit, ou leur imagination leur fait croire, que le Manitȣ leur presente ce qu'il rencontrent,

Ie ne doute pas que le Demon ne se glisse dans ses badineries, mais i'ay de la peine à croire, qu'il se communique à eux sensiblement, comme il fait aux sorciers & aux magiciens de l'Europe, & à quelques peuples de cette Amerique: Quoy qu'il en soit, ceux qui auoient de ses sorts ou de ces Manitȣs, les tirerent de leur sac, les vns les ietterent, les autres les apporterent au Pere. Il y eut mesme quelques sorciers, ou quelques Iongleurs qui brusserent leurs tambours, & les autres instrumens de leurs mestiers; si bien qu'on n'entendoit plus dans leurs cabanes, ces heurlemens ces cris, ces tintamarres qu'ils faisoient à l'entour de leurs malades. Pource que la plus-part protestoient hautement qu'ils vouloient auoir recours à Dieu; ie dis la plus-part, & non pas tous; quelques-vns ne goustoient point ce changement, si bien qu'ils procurerent qu'vn malade fut soufflé, & chanté par ces affronteurs: mais ce pauure homme estant bien dispose pour le Ciel, ne voulut iamais consentir à leurs superstitions, disant nettement, que s'il recouuroit la santé, qu'il la tiendroit comme vn don venu de la part de celuy qui seul la peut donner & oster quand il luy plaist.

Le Pere demeura iuſqu'au mois de Ianuier, au milieu de ces quinze cabanes, inſtruiſant en public & en particulier, faiſant prier les Sauuages, viſitant & conſolant, & ſecourant les malades, auec des peines grandes à la verité, mais detrempée d'vne roſée, & d'vne liqueur du Ciel, qui adoucit les plus grandes amertumes. Dieu ne ſe laiſſe pas vaincre, il reſpand ſes douceurs, auſſi bien ſur les croix de fer, que ſur les croix d'or & d'argent. Ce n'eſt pas vne petite joye, de baptizer vne trentaine de perſonnes, diſpoſées à la mort & au Paradis, Le Pere n'a pas encore voulu confier ces eaux ſacrées, à ceux qui eſtoient pleins de vie, il ne les a répanduës que ſur des moribons, dont quelques-vns ſont rechapez, auec l'étonnement de leurs compatriotes.

Au commencement de l'année, comme ces bonnes gens ſe preparoient pour leur grande chaſſe, les ſorciers ou les Iongleurs prenants l'occaſion au poil, firent les deuins ; ils publierent par les cabanes, que tous ceux qui prioient & qui crioient à ce qu'on leur auoit preſché, ſeroient malheureux, & qu'ils mourroient bien toſt, que le Patriarche, c'eſt ainſi qu'ils nommoiẽt le Pere, & tous ceux qui tiendroient

ſa route ſeroient pris des Hiroquois, leſquels moleſtent auſſi bien cette nation que les autres. Les Sauuages qui auoient commencé de gouſter les paroles de la vie eternelle ne s'épouuanterent point de ces menaces ; ils continuerent leurs prieres à l'ordinaire, & la plus grande partie ſe ietta du coſté du Pere, pour auoir la conſolation de ſe loger aupres de ſa cabane, afin de l'entendre & de ſe confirmer de plus en plus dans les veritez qu'ils admirent. Les voila donc tous en campagne, ils montent huit ou dix iournées ſur le fleuue de Kinibeki. Ils entrent dans vn grand lac, où ils ſe donnent le rendez-vous apres leur chaſſe. S'eſtans diuiſez en pluſieurs bandes ils declarerent la guerre aux Cerfs, & aux Eſlans, aux Caſtors, & aux autres beſtes ſauuages.

Le Pere inſtruiſit touſiours ſon eſcoüade, la ſuiuant dans toutes ſes courſes, auec des trauaux trop grands pour acheter des Royaumes de la terre, mais bien petits pour procurer le Royaume des Cieux, à des ames dont le prix & la valeur doit eſtre conſideré dans le ſang de Ieſus-Chriſt.

Leur chaſſe acheuée, ils ſe trouuerent tous ſur les riues de ce grand lac au lieu

qu'ils auoient arresté. C'est icy ou les sorciers perdirent leur credit, car non seulement ceux qui prioient Dieu, n'encoururent aucun desastre, non seulement le Pere & ses gens ne tomberent point dans les embusches des Hiroquois, mais Dieu les fauorisa encore d'vne heureuse chasse, & quelques malades éloignez du Pere, ayans eu recours à Dieu dans leurs angoisses, auoient receu la benediction d'vne santé fort inopinée.

Vn sorcier estant fort malade se voyant abandonné de tous ses gens, fit venir le Pere, le supplie de l'instruire, l'asseurant qu'il vouloit croire & prier tout de bon. Le Pere luy declare les veritez plus necessaires pour estre baptisé, le fait renoncer à son Demon, & le voyant dans vne disposition suffisante pour vn homme qu'il croyoit à deux doits de la mort, l'anime, l'encourage & le baptise, s'estant retiré d'aupres de luy, il se souuient qu'il ne luy auoit point demandé les outils de son mestier de Iongleur, il retourne, il rentre dans la cabane de ce nouueau Chrestien, il luy demande son tambour & ses sorts en presence de quelques Capitaines qui l'étoient venu visiter, il les donne sans con-

tredit, priant le Pere de les ietter au feu: si tost qu'il eust fait cette action, il sentit vn si grand soulagement qu'il creut estre guery, en effet il ne luy resta qu'vne foiblesse de laquelle il se fit bien tost quitte.

Vn autre ayant esté guary par la vertu de l'eau beniste que le Pere répandit sur son mal, publia hautement qu'il tenoit la santé de Dieu par l'entremise de l'eau qui donnoit la vie. Mais ce pauure homme s'estant enyuré en allant visiter les Anglois, retomba dans sa premiere maladie, il en attribua la cause à son peché, celuy qui à tout fait, disoit-il, à ses gens, m'auoit guery par sa bonté & par sa puissance, mais l'yurongnerie m'a reietté dans mon malheur.

Quelques femmes voyans leurs enfans malades, prioient sur eux en l'absence du Pere, & nostre Seigneur ayant égard à leur confiance les exaussoit bien souuent, leurs rendant leurs petits non sans action de graces, car elles publioient par tout que la priere estoit bonne, & qu'elle auoit guery leurs enfans. Deux ou trois personnes ayans eu recours aux superstitions des Iongleurs moururent quasi entre leurs mains: & tous ceux qui se sont adressez à Dieu,

ont efté ou gueris ou foulagez en leurs maladies.

L'hofte du Pere eftant tombé malade, les forciers dirent qu'il en mouroit, & quand il gueriroit qu'il ne verroit pas le Printemps, qu'vn fort ou vn Hiroquois luy ofteroit la vie en punition de ce qu'il auoit amené vne robe noire en leur pays. Ces faux Prophetes qui parloient fans eftre enuoyez, furent trouuez menteurs, ce bon homme plein de confiance en Dieu a efté trois fois malade, & trois fois guery, non fans l'admiration de ceux qui l'auoient defia condamné à la mort. Il eft vray qu'il luy arriua vne chofe bien fafcheufe, il n'auoit qu'vn fils qu'il aymoit comme foy-mefme, cét enfant mourut mais la crainte qu'il eut qu'on n'attribuât cette mort à fa creance luy fit prononcer cette harangue en public. Son fils venant d'expirer, il fort de fa cabane, il fe promene à l'entour de celles qui l'auoifinoient, criant à pleine voix preftez l'oreille à mes paroles, ie n'auois qu'vn fils que i'aymois plus tendrement que ma vie, il eft mort, Dieu me l'a ofté, il a bien fait; car ie l'ay merité, il l'auoit guery de fes maladies, ayant peut-eftre égard à mes prieres, & a

l'obeyſſance que ie rendois à ſes commandemens : mais l'ayant offencé griefuement depuis quelque temps, il m'a iuſtement chaſtié par la mort de mon fils, ie ne ſuis pas triſte, n'y marry de ſa mort ; car il eſt au Ciel, mais ie ſuis dolent d'auoir offencé celuy qui a tout fait, ſi toſt que ce petit enfant fut enterré, ce bon Neophyte apela ceux qui auoient aſſiſté à ſa mort & à ſon enterrement, leur fit vn magnifique feſtin à leur mode ; & en ſuite leur diſtribua les plus belles choſes & les meilleures qu'il eut en ſa cabane, auec ces paroles, l'honneur que vous auez fait à vn enfant bien-heureux, & les pechez qui l'ont fait mourir me donnent de la ioye & de la triſteſſe. Voila ce que ma ioye donne à voſtre amour, & ce que la douleur de mes offences me rauit pour vous en faire vne action de graces. La creance que les ames de leurs enfans ſont au Ciel les conſole infiniment dans la douleur qu'ils reſſentent de leur mort : Vne mere éplorée & comme au deſeſpoir arreſtera ſoudainement ſes larmes, ſi le Pere en la tançant amoureuſement luy reproche qu'elle pleure le bon-heur & la gloire de ſon enfant.

Pour concluſion ces peuples ont témoi-

gné vne grande affection au Pere, aussi disoient-ils que sa vie estoit bien differente de la vie de leurs sorciers, & que le Dieu qu'il adoroit auoit bien vn autre pouuoir que leur Manitȣ. Il faut bien disoient-ils, que le Dieu que nous annonce ce Pere soit puissant, puis qu'il guerit si parfaitement les maladies les plus grandes, & les plus contagieuses, ce que ne sçauroit faire le Manitȣ ou les Genies que nos sorciers inuoquent. Il faut bien que ce Dieu soit grand, & qu'il ait vn grand esprit, puis qu'il fait que cét homme estranger entende & parle nostre langue en deux ou trois mois, & les Algonquins apres auoir demeuré vn an entier parmy nous, ne la sçauroient parler; Il faut bien que ce Dieu soit bon & bien puissant, puis qu'il oste à ce Patriarche la crainte des maladies les plus contagieuses, & qu'il l'asseure contre les menaces de nos sorciers, & contre la malice de leurs charmes dont il se moque. Cét homme est bien dissemblable de nos Iongleurs. Ceux-cy demandent tousiours celuy-là ne demande iamais rien : ceux-cy ne sont quasi point auec nos malades; ceuy-là y passe les iours & les nuits. Ceux-cy ne cherchent que des robes de

Loutres de Castor & d'autres animaux, celuy-là ne les regarde pas seulement du coing de l'œil. Nos sorciers font bonne chere tant qu'ils peuuent, le Pere ieusne souuent, il a passé cinquante iours auec vn peu de blé d'Inde sans vouloir gouster de la chair, si on luy presente quelque chose tant soit peu delicat, il le porte incontinent à nos malades, certes il faut que son Dieu le soustienne bien fort, nous voyons bien qu'il est d'vne complexion assez delicate, il n'est point accoustumé à nos courses & a nos fatigues, il a mené vne vie toute sedentaire, il est considerable parmy les siens, & cependant il souffre autant & plus que nous. Il est ioyeux dans les dangers & dans les peines d'vn long voyage & d'vn chemin de fer. Il est tousiours en action aupres de nous & aupres de nos enfans & aupres de nos malades, il est bien venu par tout. Les François de Pentagouet, l'ont caressé & ce qui est bien plus estonnant, les Anglois qui ne sont n'y de mesme pays n'y de mesme langue l'ont respecté. Tout cela fait voir que son Dieu est bon & bien puissant.

Apres quelque temps de sejour sur les bords de ce lac ces bonnes gens descendi-

rent à Kinibeki, ils y menerent leur Patriarche qu'ils aymoient tendrement. Le Capitaine de cette habitation Angloise le receut vne autre fois auec la mesme bienveillance qu'il luy auoit desia témoignée, luy racontant comme il auoit passé l'Hyuer à Pleymot & a Boston, qu'il auoit communiqué ses patentes & la lettre du sieur Chate à vingt-quatre personnes des plus considerables de la nouuelle Angleterre, entre lesquels s'estoient rencontrez quatre de leurs plus fameux Ministres, & que tous vniuerselement auoient approuué son dessein disant hautement que c'estoit vne bonne & loüable & genereuse action d'instruire les Sauuages & qu'il en falloit benir Dieu.

Messieurs de la Compagnie de Kinibeki m'ont donné charge, disoit ce Capitaine nommé le sieur Hoinsland de vous porter parole, que si vous voulez amener des François, & bastir vne maison sur la riuiere de Kinibeki, qu'il vous le permettront de tres-bon cœur, & que vous ne seriez nullement molestez dans vos fonctions. Si vous estiez icy, adjoutoit-il, plusieurs Anglois vous viendroient visiter, donnant à penser qu'il y auoit des Catholiques parmy

les

les Anglois de ces contrées. Le Pere n'ayant point d'ordre sur cette proposition répondit à ce Capitaine qu'il luy récriroit en son temps si la chose estoit iugée faisable, il partit de cette habitation enuiron le vingtiesme de May, il alla visiter tous les endroits ou se retiroient les Sauuages, les malades baptizez & gueris contre toute esperance, se confesserent, il n'y eût petit n'y grand qui ne témoignast du regret du départ de leur Pere. Tu afflige nos pensées, disoient quelques-vns, quand tu nous parles de ton départ, & de l'incertitude de ton retour, nous dirons, disoient les autres, Le Pere Gabriel ne nous ayme pas il ne se soucie pas que nous mourions puis qu'il nous abandonne. Vne trenteine l'accompagnerent iusques à Kebec, où il arriua le quinziéme de Iuin tout plein de santé contre l'attente de ceux qui ne sçauoient que iuger de son retardement.

La venuë des Atticamegues.

Chapitre XI.

NOus auons des-ja dit és Relations precedentes, qu'il y a quantité de petites nations dans les terres, situées au Nord des trois Riuieres, dont l'vne est appellée en Sauuage Attikameg8ek, & des François les Attikamegues, ou les poissons blancs pour ce que le mot Attikamegue signifie vn poisso qui se rencontre en ce nouueau monde, auquel les François ont fait porter le nom de poisson blãc àcause de sa couleur. Tous ces peuples ne font la guerre qu'aux animaux, leur vie n'est qu'vne chasse continuelle ; la paix est profonde dans leurs grandes forests, ils se rassemblent tous, chaqu'vn en son cartier, certains iours de l'année ; & encore qu'ils ayent leurs limites, si quelqu'vn s'auance sur les terres, ou plutost dans les bois de ses voisins, cela se fait sans querelle, sans dispute, sans jalousie. Ils ont commerce auec les Hurons, & quelques-vns auec les François, leur rendez-vous se fait certain mois de l'année en vn lieu dont ils

ont conuenu, & la les Hurons leurs apportent du bled, & de la farine de leur pays, des Rets, & d'autres petites marchandifes, qu'ils efchangent contre des peaux de cerf, d'élan, de caftors, & d'autres animaux, ceux qui communiquent les François, les abordent vne ou deux fois l'année, par le fleuue appellé les Trois Riuieres, ou mefme encor par le Sagné qui fe dégorge à Tadoufac dans la grande riuiere de faint Laurens : mais ce chemin leur eft fort difficile.

Ces peuples font fimples, bons, candides, pacifiques, ils ont les mefmes fuperftitions que les autres Sauuages, & les mefmes Prophetes ou Deuins, que nous appellons forciers & magiciens, pource qu'il y a bien de l'apparence que quelques-vns d'entre eux ont du commerce auec les Demons. Ils fe feruent de tambours, de foufflemens, de chanfons, de fueries, de feftins à tout manger, de Tabernacles pour confulter les genies de l'air, de pyromantie, & d'autres telles fuperftitions pour guerir les malades, pour trouuer des animux dans les bois, pour découurir fi quelque ennemy n'eft point entré dans leurs terres, & pour d'autres fujets femblables.

Or les Attikamegues ſont pour la pluſpart deſabuſez & détrompez de toutes ces fourbes du Démon, vne partie s'eſt fait baptizer, leur innocence eſt rauiſſante, ces pauures gens ayans appris que les Hiroquois, apres auoir maſſacré quantité de Sauuages, auoient deſſein d'exterminer les François, n'oſoient approcher de nos habitations; mais enfin vne eſcoüade prit reſolutiõ de ſçauoir en quel point eſtoient nos affaires, ils quittent leurs femmes & leurs enfans à deux iournées au deſſus du fleuue des Trois Riuieres, & s'en viennent reconnoiſtre à la dérobée, ſi nos habitations n'auoient point changé de maiſtres: ayans trouué les François dans la ioye & dans la ſanté, ils ſautent d'allegreſſe, il les abordent, & les quittent à meſme temps: nos femmes & nos enfans, diſoient-ils, nous ont engagez de les aller querir au pluſtoſt pour ſe confeſſer, en cas que les Peres fuſſent encore en vie, elles ſeront en peine iuſqu'à noſtre retour; ils ſe rembarquent, & en peu de temps ils amenent leurs familles toutes remplies de ioye & de contentement de voir en vie ceux que le bruit auoit logé entre les morts. Ce n'eſt plus le ſeul trafic de la terre qui les ameine:

Ils viennent pour receuoir les Sacremens, pour presenter au baptesme leurs enfans nouueaux nez, les Cathecumenes pour estre baptisez, en vn mot : ils viennent pour rendre compte de leur conscience, & de ce qu'ils ont fait depuis qu'ils n'ont veu leurs Peres. Tout cela se fait auec vne candeur qui n'est pas quasi conceuable, qu'à ceux qui l'experimentent : les petits & les grands, les baptisez & les non baptisez sçauoient toutes leurs prieres, & le petit deuoir d'vn bon Chrestien, ceux-là mesme qui iamais n'auoient veu d'Europeans, estoient instruis en sorte qu'il ne leur manquoit plus que le baptesme.

Le Pere qui les receut ne s'estant peu trouuer le soir en leurs cabanes pour les faire prier Dieu, d'autant qu'ils estoient dans le fort, & que le pont estoit leué, apprit le lendemain de quelques François, que ces bonnes gens les auoient rauis, ils m'ont touché & cõfondu disoit l'vn deux; ils ont employé vn gros quart d'heure en leurs prieres qu'ils faisoient posément doucement & sans bruit. Le Pere voulut éprouuer si ce que disoit ce François estoit veritable, il se trouua le lendemain dans leurs cabanes, & leur dit, faites vos prieres

comme vous les faites dans les bois, ie ne ſuis pas venu pour les faire : mais pour y répondre auec vous. Leur Capitaine nommé Paul 8etam8rat s'addreſſant auſſi-toſt à l'vn de ſes gens luy dit, Michel puis que le Pere ne veut pas parler, fais nous les prieres comme tu les fais tous les ſoirs. A meſme temps ce ieune homme ſe met à genoux au milieu de la cabane, prend ſon Crucifix en main, tous les autres prennent leurs Chapelets, & les mains jointes, & les genoux en terre ſuiuent mot pour mot tout ce que diſoit celuy qui recitoit les prieres, cela ſe faiſoit poſément d'vn ton ſans fard, ſans mignardiſe, ſans affeterie d'vn accent tout ſimple, tout naïf, & tout remply de deuotion. Le Pere fut ſurpris, il ne reconnoiſſoit plus les prieres qu'il leur auoit enſeignées, elles eſtoient dans le ſtile, & dans la pureté de leur langue, elles eſtoient accreues de quantité d'oraiſons à Ieſus-Chriſt, à la ſainte Vierge, à ſon glorieux Eſpoux ſaint Ioſeph, à l'Ange Gardien, aux ſaints dont ils portent les noms, en vn mot, ils faiſoient paroiſtre que ces prieres prouenoient d'vn eſprit plus haut & plus ſublime que celuy des hommes.

Apres les prieres, celuy qui auoit charge d'entonner leurs Cantiques ſpirituels, éleuant ſa voix, chacun le ſuiuit, & tous d'vn commun accord chanterent les loüanges de Dieu, ſans ietter la veuë ny deçà ny delà, leur modeſtie donnoit des marques tres-douces de l'attention de leur cœur. Ie me donnay bien de garde, dit le Pere, de leur faire reciter leurs prieres les iours ſuiuans, ie n'euſſe pas approché de tout ce qu'ils diſoient, ie me contentay de leur faire vn petit mot d'inſtruction, que ces bonnes gens écoutoient auec vne auidité nompareille, ils reſſemblent à ceux qui n'ayans point mangé depuis vn long-temps, deuorent tout ce qui leur eſt preſenté, on ne peut ſaouler ces bons Neophytes tant ils ſont affamez du pain des enfans de Dieu.

Apres qu'ils eurent tous ſatisfait en particulier pour leur conſcience, & qu'ils eurent tiré de nouuelles forces dans les Sacremens de Ieſus-Chriſt, le Pere s'enquеſte quels exercices ils faiſoient en commun, ils reſpondirent qu'ils faiſoient leurs prieres tous les ſoirs, & tous les matins, en la façon qu'il auoit veu & entendu: mais que les iours de feſtes dont ils ont bonne

connoiſſance par les petits calandriers qu'on leur donne, ils redoubloient leurs deuotions en cette ſorte.

Le Dimanche au matin au point du iour, le plus ancien d'entre nous, ou le Capitaine s'il eſt preſent, nous auertit que le iour eſt du nombre de ceux que nous honorõs, & partant qu'il ne faut point trauailler, il permet neantmoins à ceux qui ont tendu des rets d'aller voir s'ils ont pris du poiſſon, puis qu'ils n'ont point d'autre nourriture, mais ne mangez point leur, dit-il, ne beuuez point, ne petunez point, que nous n'ayons fait nos prieres, cela fait on diſpoſe la cabane qui doit ſeruir d'Egliſe, on la tapiſſe de branches de ſapin, & puis chacun prend ſes plus beaux habits pour honorer la feſte, le ſignal donné on entre modeſtement & ſans bruit, les Payens ont permiſſion de s'y trouuer au commencement, tout le monde eſtant à genoux on expoſe vne image au milieu de cette Egliſe d'écorce, chacun joint les mains & tous reſpondent aux prieres communes qui ſe font tous les iours, apres leſquelles le Capitaine s'eſcrie vous qui n'eſtes point baptizez ſortez: les prieres que nous allons faire ne ſont que pour les Chreſtiens. La

deſſus ils entonnent des Cantiques ou du ſainct Sacrement, ou des autres veritez Chreſtiennes: & en ſuite ils recitent leur chapelet en ſorte qu'ils chantent toûjours le dernier *Aue Maria* de chaque dizaine. Pour concluſion on auertit les aſſiſtans d'eſtre fort retenus ce iour-là, de ne faire aucune action meſſeante, ny aucune œuure ſeruile, ceux qui ſe veulent entretenir auec Dieu plus long-temps, il leur eſt permis. Les femmes, qui pour l'ordinaire ont de belles voix, prenent plaiſir de les ſanctifier par le chant de quelques Cantiques fort deuots, ils s'aſſemblent ainſi deux fois le iour, employant deux bonnes heures notamment le matin en ce ſainct exercice.

I'ay remarqué cy-deſſus qu'il ſe fait vne certaine aſſemblée entre les Hurons & ces nations du Nord, les Attikamegues s'y ſont trouuez cette année au nombre de plus de trente canots, nous leur auions donné des lettres pour les faire porter par 50. Hurons qui ſe trouueroient en cette aſſemblée à nos Peres qui ſont en leur païs, & nos Peres de ces contrées-là en auoient auſſi donné à leurs Hurons pour nous les faire rendre par les Attikamegues, ces bonnes gens ont eſté fideles, ils ont donné nos

lettres aux Hurons, & nous ont rendu celles qui venoient de nos Peres qui sont en ce pays-là. Les Hiroquois nous contraignent de chercher ces voyes merueilleusement écartées, mais poursuiuons s'il vous plaist nostre discours. Nos Chrestiens Attikamegues se trouuans dans cette grande assemblée, ne voulurent iamais rien relascher de leurs deuotions, ils eurent quelque apprehension qu'ils seroient gaussez des Payens, mais ils deuorerent cette difficulté par vne deuotion plus feruente & plus splendide qu'à l'ordinaire.

Le Dimanche approchant le Capitaine commande à ses gens de faire vne belle & grande cabane, qui ne seruit qu'à la priere: les ieunes hommes vont aux écorces, & les femmes & les filles aux branches de sapin, qui sont fort belles & tousiours vertes, les vieillards ayans basty l'Eglise ordonnent à tous leurs gens de se couurir le plus richement qu'ils pourront pour honorer la priere. Aussi-tost dit, aussi-tost fait, ils se figurent & se peignent le visage à leur façon de diuerses couleurs, ils prennent leurs grandes robes de Castors de L'outres de Loups ceruiers, d'Ecurieux noirs & d'autres animaux, leurs enjoliuemens de

brins de porte épic, teins en écarlatte n'y manquent pas. Les femmes prennent leurs grands bracelets, & les hommes leurs coliers, & leurs couronnes de porcelaine, les Hurons & les autres peuples voyans cét appareil estoient bien estonnez ne sçachans où cette pompe aboutissoit. Comme nos gens estoient sur le point d'entrer dans leur Eglise, le Capitaine Paul 8etam8rat s'écrie à tous ces peuples, ne vous estonnez point de ce que nous faisons, nous allons prier & honorer celuy qui à tout fait, telle est maintenant nostre coustume, que pas vn de tous ceux qui ne sont point baptisez ne mette le pied dans nostre assemblée s'il ne veut encourir l'indignation de celuy qui est tout puissant, chacun demeura dans le silence, quelques Hurons Chrestiens se trouuans dans cette grande compagnie, & voyans qu'il s'agissoit de la priere, produisent leurs Croix, & leurs chapelets, protestans tout haut qu'ils estoiét Chrestiens. Le Capitaine tout remply de joye, les embrasse, & les fait entrer dans l'Eglise: là chacun chanta & pria en sa langue les loüanges du grand Dieu, & Iesus-Christ fut adoré dans le fin fond de la Barbarie, au milieu des forests qui n'e-

ſtoient connuës, il n'y a pas long-temps, que des faunes & des ſatyres, ou pluſtoſt des Demons & de leurs ſuppots. Les Payens qui n'auoient iamais rien veu de ſemblable, s'approchans de cette ſainte aſſemblée, & regardans leurs poſtures demeuroient tout eſtonnez ſans mot dire, mais leurs paroles & leurs prieres les iettoient bien plus auant dedans l'admiration ; ils ne pouuoient conceuoir ou ces gens faits & baſtis comme eux, auoient puiſé de ſi hautes & de ſi nouuelles connoiſſances.

Au ſortir des prieres les Hurons Chreſtiens & les Attikamegues s'entre ſaluërent, ſe donnans courage les vns aux autres de perſeuerer conſtamment en la Foy, ils ſe firent de petis preſens, s'inuiterent au feſtin les vns les autres, tant il eſt vray, ce que diſoit n'y a pas long-temps vne femme Chreſtienne, que la Foy auoit ceſte puiſſance ; de ne faire qu'vn peuple de pluſieurs nations. Ce bon Michel qui fait ordinairement les prieres, s'eſtant pris garde qu'vn Huron Chreſtien n'auoit point de chapelet, luy dit, mon frere, peut eſtre que tu n'approcheras pas cette année des François, & que tu ne pourras recouurer de

chapelet, ie te fais present du mien, ie verray bien tost les Peres, i'espere qu'ils m'en donneront vn autre, en effet il en a demandé vn au Pere, lequel voyant qu'il en tenoit vn autre en ses mains, luy voulut refuser, mais il repartit, il m'en faut deux; car si le mien se defile où se romp, où si ie le perds, i'auray recours à l'autre, c'est l'vne de leurs prouisions innocentes.

Cét homme vrayement Chrestien à presenté cette année sa femme, sa fille, & sa belle mere au baptesme, mais si bien instruites, & si desireuse de receuoir cette grace, qu'à peine le Pere pouuoit il croire ce qu'il voyoit de ses yeux, sa belle mere autre fois si éloignée de nostre creance, estoit si fortement touchée & si zelée pour la Foy, qu'autre que Dieu n'a pû rendre si soupple vne femme si hautaine.

Il est vray que ces bonnes gens cachez dans le fonds des forests, n'ont pas de grandes occasions de peché, le luxe, l'ambition, l'auarice, les delices, n'approchent pas de leur pays, la pauureté, les souffrances le froid, la faim en banissent ces monstres. Ils ne laissent pas pourtant d'auoir leurs tentations, & leurs espreuues; les maladies, & les sorciers, où les deuins, ne

laissent pas de les affliger. Le petit fils d'vn Chrestien, estant tõbé malade, l'vn de ces beaux medecins voyant qu'il ne guerissoit point, se presente à son pere, pour le souffler, & pour le medeciner a leur mode. Le Pere l'éconduit : mais comme la maladie se régregoit, le Iongleur pousse sa pointe, il fait paroistre vn grand amour enuers le pere, & enuers l'enfant, si bien que cét homme s'addressant à sa femme luy dit, y auroit-il grand mal de laisser souffler nostre enfant à cét homme, qui me promet de le guerir ? comment, luy replique sa femme, demande tu s'il y a du-mal en vne chose que les Peres nous ont deffenduë ? cét homme n'approchera pointde mon fils, sa bouche est pleine de diable; i'ayme mieux que mon enfant meure, que d'estre guery par vn demon ; s'il meurt il ira au Ciel, s'il est soufflé & chanté, il ira dans les feux, ie ne souffriray iamais qu'il aborde mon fils. Cette bonne femme étoit plus zelée en ce point que sçauante, car son fils estoit vn petit innocent, à qui tous les demons, n'y tous les sorciers du monde, ne pouuoient oster la grace.

Au reste son zele faisoit des merueilles, elles enseignoit les prieres à ceux qui ne

les sçauoient pas, le Pere l'écoutoit vn iour à la dérobée, comme elle instruisoit vn vieillard de septante-ans, luy apprenant à se bien confesser, ce vieillard l'écoutoit aussi attentiuement, qu'on presteroit l'oreille à vn grand Prelat, il retint si bien tout ce qui luy fut enseigné, qu'il se confessa aussi nettement comme s'il eut esté Chrestien des son enfance, cette femme se confessa apres luy & donna vn grand étonnement à son Confesseur, le Dieu du Ciel est le Dieu de tout le monde, ses yeux regardent aussi bien les cabanes d'écorces, que les Palais ou les Louures de marbre. Ces pauure gens demandoient des instruments de pieté pour déchirer leurs corps, tant ils auoient de haine & d'horreur de leurs pechez.

Vn braue Neophyte qui n'est point descendu ce Prin-temps, a esté fortement affligé & consolé en la maladie d'vn enfant qu'il aymoit comme son petit Benjamin, aussi luy est il né dans sa vieillesse, ce pauure petit languissoit depuis quatre ou cinq mois approchant tous les iours de la mort, & tous les iours son pere en faisoit vn sacrifice à Dieu, tu me las donné, luy disoit-il, si tu le veux reprendre il est à toy j'en

ſuis bien aiſe puis que tu le veux ainſi, ma
douleur eſt qu'il ſouffre beaucoup, c'eſt à
toy de determiner de ſa vie où de ſa mort.
Vn Iongleur voyant les douleurs de l'enfant promit au pere, que s'il luy vouloit permettre de batre ſon tambour & de ſouffler ſon fils qu'il le *gueriroit en peu de temps. Tu le promets luy reſpondit ce bon vieillard, mais tu ne le feras pas, tant pource que ie connois ton impuiſſance, que pour autant que iamais tu n'approcheras de mon fils, c'eſt à celuy qui a donné la vie à qui il faut demander la ſanté, & non pas au Demon qui ne cherche que noſtre malheur, & la deſſus teſmoignant les regrets d'auoir perdu vne image deuant laquelle il faiſoit ſes prieres, le ſorcier le preſſa de luy monſtrer, ie l'auois dit-il, enfermée dans ce ſac, ie l'ay cherchée pluſieurs fois auec diligence, & iamais ie ne l'ay peu retrouuer. Ceux qui racontoient cette hiſtoire aſſeuroient qu'en effet elle n'y eſtoit pas, & neantmoins cét homme fourrant ſa main dans ſon ſac plutoſt par contenance que par eſpoir de la trouuer, la rencontra dedans ſes doits, il ſe leue auſſi toſt, appelle ſes gens, les fait tous mettre à genoux, poſe l'image en lieu decent, demandons dit-il à
celuy

celuy qui a tout fait, la ſanté pour mon fils, c'eſt à luy de la donner où de la refuſer comme il luy plaiſt. Ils font leur oraiſon en la preſence du ſorcier, & l'enfant guerit auec l'eſtonnement des Chreſtiens & des infideles.

Il ſemble que Dieu ait pris plaiſir de benir cette pauure petite Egliſe & d'en conſeruer les colomnes, les Hiroquois ayant connoiſſance de l'entrée de leur riuiere, leur auoient dreſſé des embuſches à leur retour, & s'ils fuſſent partis le iour qu'ils auoient determiné, ils eſtoient pris de ces Barbares : car les François qui les eſcorterent quelque temps, nous rapporterent qu'ils auoient veu les piſtes de l'ennemy, toutes nouuelles & toutes freſches. Si Dieu nous frappe d'vne main il nous ſouſtient de l'autre, s'il nous afflige il nous conſole, ſi nous ſommes perſecutez de quelque Sauuages du midy, nous ſommes recherchez de ceux du Nord.

De la Mission de saincte Croix, à Tadoussac.

CHAPITRE XII.

IL est certain que tous les hommes sont créez pour connoistre pour aymer & pour ioüir de leur Dieu, tous en ont les moyens: mais bien diuersement. Les vns sont dans l'abondance & n'en sont pas plus riches; les autres sont opulens dans leur disette, vne femmelette se peut confesser à cent Prestres dans Paris, & entendre tous les iours cent Messes si elle auoit le temps, & cent Sauuages n'auront bien souuent qu'vn Prestre, & encore pour vn bien peu de temps: cela prouient de la façon de viure des vns & des autres, & de la prouidence du grand Dieu qui dispose de ses creatures comme il luy plaist, sans toutesfois manquer à pas vne. Les Sauuages errans se dispercent qui deça qui de là dans l'Autonne, & sur le Prin-temps ils se rassemblent, les vns à Tadoussac, les autres aux endroits qu'ils prenent pour leur pays.

les Peres qui ont ſoin de ces Miſſions les vont trouuer, pour leur faire rendre conte du paſſé, pour les conſeruer dans le preſent & pour les animer à tenir ferme pour le futur. Le Pere Iean de Quen qui a eu ſoin depuis quelques années de la Miſſion de Tadouſſac y eſt deſcẽdu ce Prin-temps. Il a eſté receu à cœur ouuert de tous les Chreſtiens: mais les peuples du Nord qui luy auoient tant donné d'eſperances l'an paſſé ſe ſont monſtrez plus froids. Nous en diront bien toſt la raiſon.

Les Chreſtiens voyans venir leur Pere ſe reſioüirent, chacun rendit compte de ce qui s'eſtoit paſſé pendant l'Hyuert. Ceux à qui on auoit donné des Liures de bois, c'eſt adire des marques, qui deuoient ſeruir de memoires locale aux Principaux, afin d'inſtruire les autres ſur certains points plus importans, les repreſentoient fidelement & ſans diſſimuler diſoient tout naïuement ce qui auoit eſté commis contre chaque Chapitre, où chaque partie de ces Liures.

Les autres qui auoient leurs calandriers pour faire obſeruer les Feſtes, & pour faire garder les ordonnances de l'Egliſe, les rapportoient au Pere pour voir s'ils ne s'e-

ſtoient point trompez. En vn mot le Pere fut conſolé voyant la cãdeur, & l'innocence de ſes oüailles. Il arriua vn debat agreable entre ceux qui gardoient ces Almanacs où ces calandriers. S'eſtans raſſemblez à Tadouſſac deuant la venuë du Pere, ils confererent leurs papiers les vns aux autres, & voyans qu'ils ne s'accordoient pas: pource que les vns celebroient le Dimanche, vn iour deuant les autres, ils ſe reprocherent leur manquement, chacun diſoit qu'il auoit fidelement marqué tous les iours figurez dans ſon papier, & cependant ils voyent du méconte. Le procez fut renuoyé au Pere; il ne fut pas ſi toſt arriué qu'on luy demande quel iour il étoit, ceux qui ſe trouuerent conformes à ce qu'il répondit, ſe gaußerent amiablement des autres comme des gens qui s'eſtoient égarez: celuy qui auoit gouuerné le Calandrier ſoutient ſa cauſe, il fait voir la ſuitte des iours qu'il a effacé ſans y manquer, le Pere l'ayant examiné reconnut que les vns & les autres auoient bien compté, mais que l'erreur prouenoit du Calandrier qui eſtoit fautif; ils ſe mirent tous à rire, accuſans auec amour la main de leur Pere, qui auoit, diſoient-ils, perdu ſon chemin

en écriuant. Il eſt bien ayſé en tant de iours & tant de papiers qu'il leur faut donner de manquer d'vne lettre, où d'vn trait de plume.

Le Pere ayant receu ſes comptes, rentre dans ſes exercices ordinaires, il preſche, il il catechiſe, il exhorte en public & en particulier, il viſite les cabanes, il prend garde comme ſe font les prieres, il les aſſemble tous les iours à l'Egliſe, il ſe diſpoſent à la Saincte Communion, ſe confeſſans auec vne candeur tout à fait aymable, en vn mot, ſi le Paſteur à de la peine auec vn peuple ſi pauure, ſi denué de viures, ſi miſerablement logé; il a de la conſolation voyant la bonté de ſon bercail.

Entre les choſes qui s'eſtoient paſſées pendant l'Hyuer, la mort de quelques Neophytes, à eſté fort remarquable; ils ont perſeueré dans la Foy iuſqu'au dernier ſoupir; ils ont abhorré les ſuperſtitiõs dans leſquelles ils auoient eſté nourris: en vn mot, ils ſont morts en vrais Chreſtiens, vn notamment qui eſtoit l'appuy de cette pauure petite Egliſe. Ce bon Neophyte ſe trouuant mal, fit appeller tous les Chreſtiẽs de ſon quartier, il leur dit que ſon plus grand regret eſtoit de mourir ſans con-

fession ; mais qu'il esperoit en la misericorde de son Dieu ; qu'au reste il ne luy vouloit point cacher ses offences, & la dessus il les dit toutes publiquement, demandant pardon à toute l'Assistance auec de grands sentiments de douleur. Ne marchez pas dedans la voye de mes offences, disoit-il, suiuez le chemin de la Foy, perseuerez iusqu'à la mort dans la priere, & dans la creance : ô que c'est vne chose douce d'aller au Ciel ; il fit son petit testament, il ne fallut ny Tabellion, ny Notaire ; Il prend son Crucifix le donne à sa femme, prié pour moy, luy dit-il, celuy qui a tant souffert pour nous, afin que ie ne sois point long-temps en Purgatoire, hays le peché, & sur tout ne te laisse point surprendre au demon. Quand nostre fille sera grande, ne la marie iamais qu'à vn Chrestien souuiens-toy de cette parole. Il tire son chapelet, le presente à vne femme Chrestienne de la Reduction de S. Ioseph, ie te supplie, luy dit-il, de donner de ma part ce chapelet à Iean Baptiste Etinechkaȣat, c'est vn Capitaine Chrestien, qu'il touche & qu'il manie ces grains pour moy, i'ay confiance en ces prieres ; & en celles de tous ses gens, & de tous les Chrestiẽs de

cette Residence. Pour le reste de son bagage qui consistoit en quelques petits meubles de Sauuage, il en fit present au Capitaine de Tadoussac. Voila tous ses biens departis sans querelle & sans procez. Ayant apperceu vn de leurs sorciers, qui s'estoit glissé dans sa cabane, il luy dit mon cher amy, ie suis assez meschant pour estre condamné aux flammes d'Enfer ; c'est pourquoy ie ne deurois pas ouurir la bouche pour vous parler : mais sçachez, que vous faites mal, de resister à la Foy, & à la priere, la Foy est bonne embrassez-là, faites vous baptizer au plutost, autrement il vous en prendra mal, ce sont les dernieres paroles que ie vous donneray en cette vie. Cét homme bien estonné, baisse la teste sans rien repartir.

Le Pere ayant baptizé quelques filles & quelques femmes auec les ceremonies ordinaires de l'Eglise, vne bonne matrone croyant qu'on ne leur faisoit pas assez comprendre l'importance de cette action à sa fantaisie, leur tient ce discours. Mes niepces vous venez de donner vne grande parole à Dieu, vous venez de renoncer au Demon, vous venez de renoncer au peché, vous auez promis de garder la Foy

ce n'est pas pour deux Hyuers, c'est pour toute vostre vie, tenez ferme, si quelqu'vn de vos gens vous presse de quitter la priere, soyez sourdes : s'ils vous querelent, soyez muettes, ne leur dites mot ; mais parlez a Dieu & luy dites, ie croiray en toy toute m'a vie.

Vn Truchement nous a raconté, qu'vne femme Chrestienne luy auoit parlé de ces afflictions, en ces termes. Dieu m'auoit donné des enfans, il me les a ostez : i'en ay perdu trois cét Hyuer, quasi en mesme temps, si ie n'auois la Foy profondement dedans l'ame, ie croirois comme quelques-vns, que la nouuelle creance que nous auons embrassée, nous fait mourir ; mais ie ne puis souffrir cette pensée dans mon cœur. Voicy ce que ie me dis à moy-mesme, ses enfans sont au Ciel, ces petits innocens n'ont point fasché Dieu, ils sont en Paradis, tu espere d'y aller, ne te fasche donc pas : car la vie n'est pas longue, voila ce qui me console. Il me reste encore vne fille qui estoit la plus grande de tous mes enfans, elle est malade à la mort, ie n'attends que l'heure de son trépas, c'est Dieu qui le veut ainsi, il me les a dõnez, il me les oste ; ie ne m'en veux ny fascher, ny plain-

dre ; le Truchement qui entendoit ce discours fut d'autant plus touché que cette fille eſtoit fort gentille & bien éleuée à la façon de ces peuples. Enfin Dieu la prit auſſi bien que les autres, & cette bonne femme au lieu de ietter les hauts cris d'vne mere ſi ſenſiblement affligée, ſe vint confeſſer demandant humblement permiſſion de communier ; ce qui luy fut accordé. Cét enfant aagé peut-eſtre de douze ans, ſe fit apporter deuxfois à la Chappelle, pendant le fort de ſa maladie, pour ſe confeſſer, ce qu'elle fit auec tant de connoiſſance, de iugement & de candeur, que le Pere en fut tout rauy, admirant les effets de la grace dans ces nouuelles plantes. On luy fit des obſeques les plus honorables qu'on peut ; ſa mere l'enſeuelit auec ſon Crucifix qu'elle poſa ſur ſon cœur, pour marque de l'amour qu'elle auoit porté à Ieſus-Chriſt ſon Sauueur.

Il eſt vray que la Foy de ces nouuelles Egliſes, n'eſt pas encore fortement éprouuée par le feu, & par le glaiue elle a neantmoins ſes Tyrans, ce ſont les Epidimies, ce ſont les morts frequentes, les guerres, les maſſacres, & en ſuitte les calomnies des Payens, & des ſorciers, où des Medecins

Sauuages, si bien qu'on diroit quasi parmy ces peuples, que vouloir estre Chrestien, & vouloir abreger sa vie, c'est la mesme chose. Les peuples du Nord qui faisoient paroistre l'an passé tant de feu pour la Foy, ont esté acceüillis de ces Tyrans, le Demon les a ébranlez par cette tentation.

Apeine furent-ils retirez de Tadoussac, où ils auoient presté l'oreille auec amour aux veritez Chrestiennes, & presenté leurs enfans au Baptesme, que la mort se ietta sur ces petits innocens, & la maladie sur vne grande partie de leurs parens, ce procedé de Dieu nous estonne, & nous fait voir que les Croix sont pour ainsi dire, l'vnique entrée du Paradis. Il n'y a point d'éloquence humaine, qui puisse persuader à vn peuple, d'embrasser vne Religion, qui semble n'auoir pour compagnes que la peste, que la guerre, & que la famine. C'est Dieu seul, qui fait germer la Foy, qui la conserue, & qui viuifie, les hommes à la verité sont les instruments de ce grand ouurage, ils sement, ils plantent, ils arrousent: mais Dieu seul fait pousser les feüilles, les fleurs, & les fruits.

Vn sorcier voyant que la maladie & la

mort, s'attachoient plus particulierement aux enfans & aux autres baptisez, consulte le Demon pour en sçauoir la cause, or soit qu'en effet le Demon luy parlast, où que sa malice controuuast des mensonges, il dit tout haut du milieu de son tabernacle, que le Manitȣ assuroit que la Foy & la priere causoient la mort à la plus grand' part de ceux qui l'embrassoient, que les Peres qui preschoiẽt les Sauuages, étoient trompez, & qu'il ne failloit pas s'etonner, s'ils abusoient ceux qui leur prestoient l'oreille. Que ce n'estoit point le Dieu des croyans qui gouuernoit la Terre, notamment leur païs, que c'estoit luy qui regissoit les Sauuages, & qu'ils mourroient biẽ plus souuent qu'à l'ordinaire, pource qu'ils l'auoient quitté. Quasi à mesme temps que ce Demon tenoit ce discours, vne sorciere éloignée de plus de cent lieuës de Tadoussac, assura que le Manitȣ luy auoit dit, que les Sauuages qui ont esté tuez cét Hyuer aupres des trois Riuieres, seroient massacrez, pour ce qu'ils l'auoient quitté. Sainct Paul à raison de dire, que nous n'en venõs pas seulemẽt aux prises auec les puissances visibles, mais qu'il faut encore combatre des monstres qui ne paroissent point,

Ces pauures gens épouuentez & par leurs maladies,& par les menaces de ses sorciers ne regardoient qu'asi la Chapelle que de loin, ils ne vouloient pas que leurs enfans en approchassent, ils venoient quelques-fois aux prieres quand on les appelloit; mais auec vn maintien qui faisoit paroistre de la crainte & de la frayeur, apres tout il ny en a pas vn qui veuille mourir sans baptesme. Vn autre magicien leur tint vn iour ce discours. Ne voyez vous pas que nous deuenons tous malades, depuis que nous auons quité nos anciennes façons de faire? les prieres que nous faisons ne seruent qu'a nous faire mourir: plus nous croyons & plus nous manquons de chasse, plus nous sommes accueillis de la famine; quitez ces chapelets, & les autres marques de Chrestien que vous ont donné ces robes noires, jettez tout au feu, si vous voulez euader la mort. Ceux qui auoient la Foy en l'ame, cacherent leurs petites deuotions, de peur que les Payens ne leur ostassent: mais ils n'eurent pas la hardiesse de resister à ce blasphemateur: il ny eut qu'vn ieune enfant de douze ans où enuiron qui prit la parole. Cét enfant estoit tout couuert de playes depuis la plante des

pieds jusqu'a la teste; son pere estoit malade à la mort, sa mere & ses freres estoient trespassez depuis peu, & toutes ses afflictions leur estoieut arriuées incontinent apres leur baptesme, il ne laissa pas de rendre vn glorieux tesmoignage de la Foy. Ie suis baptizé, dit-il, ie ne quitteray iamais la priere; ny la maladie, ny la faim ny la mort dont ie suis menacé, ne me feront iamais quitter la creance que i'ay embrassée, quand vous ne croiriez pas en Dieu, tous tant que vous estes, ie ne laisserois pas d'y croire, faites en ce que vous voudrez, la vie n'est pas de valeur, la Foy est vne chose pretieuse ce sont ces paroles. Toutes les natiõs de la terre sont dõnées à Iesus-Christ, toutes luy seruiront, il ny aura ny peuple ny Tribu, ny lãgue, dõt quelques-vns ne chantent sa Iustice & les autres sa misericorde. Cét enfãt fera éclater ses bõtez, il disoit au Pere qui la baptizé, i'ay esté opiniastre, i'ay esté cholere, i'ay esté desobeissant depuis mon baptesme, c'est la raison que ie sois malade & que ie souffre. Ie ne demande point la vie à celuy qui a tout fait, sinon pour le mieux seruir que ie n'ay pas fait.

On a apporté céte année vne petite tapisserie de droguette, pour embellir la Cha-

pelle de Tadouſſac; on a auſſi apporté vne cloche pour appeller les Sauuages au ſeruice de noſtre Seigneur. Cét ornement a raui de ioye les Chreſtiens, & donné de la terreur aux Payens. L'vn deux ayant remarqué que cette tapiſſerie eſtoit faite en ondes, s'encourut dire à ſes gẽs, tenez vous ſur vos gardes, ils ont expoſé des ames ou des figures de ſerpens & de couleuures dãs leur maiſon de prieres, ny entrez pas: car elle eſt toute enuironnée des robes & des habits des Demons, ces pauures gens qui n'ont jamais veu que des foreſts, des fleuues & des montaignes, qui n'ont conuerſé qu'auec les Caribous, les Elans & les Caſtors, ne conçoiuent les choſes qu'a leur mode; les Sauuages de Tadouſſac, qui voyent ordinairement les vaiſſeaux François, admiroient ces eſtofes, ils prenoient vn plaiſir nompareil d'entendre le ſon de la cloche, ils la pendirent eux meſmes auſſi adroitement que pourroit faire vn artiſan François, chacun la vouloit ſonner à ſon tour, pour voir ſi elle parleroit auſſi bien entre leurs mains; qu'entre les mains du Pere.

Au reſte nous ne nous eſtonnons pas de la tentation de ces pauures peuples, ils

viendrõt auſſi bien que les autres, la Croix eſt la marque de leur ſalut, & l'affliction eſt la plus prochaine diſpoſition à la Foy, à la grace. Deuãt que de conclurre ce Chapitre. ie diray deux mots d'vn voyage que fit le P. de Quen dans le pays de la nation du Porc-eſpic.

Ayant apris que quelques Chreſtiens eſtoient malades en ce quartier-là, il s'y fit conduire par deux Sauuages auec des peines épouuentables; voicy ce qu'il nous en a récrit, ie m'embarquay le 11. de Iuillet, dans vn petit canot d'écorce nous trauaillames cinq iours durant, depuis le point du iour juſqu'a ſoleil couché, ramans toûjours contre des courants, où contre des torrens, qui nous faiſoient bander tous les nerfs du corps pour les ſurmonter; nous auons rencontré en ce voyage dix ſauts ou dix portages, c'eſt à dire que nous nous ſommes deſembarquez dix fois pour paſſer d'vne riuiere à vne autre, ou d'vn courant trop rapide a vne autre partie du fleuue plus nauigable. Dans ces portages, dont quelques-vns ſont d'vne lieuë & demie, les autres d'vne demy-lieuë, les autres d'vn quart de lieuë, il faut porter ſur ſon dos, où ſur ſa teſte, & le batteau & tout

ſon équipage par des chemins qui n'ont eſté faits que pour des beſtes Sauuages tāt ils ſont affreux : il faut trancher des montaignes, paſſer des precipices cachez dans l'abyſme des foreſts. Nous changeaſmes trois fois de riuieres, la premiere où nous nous embarquaſmes ſe nōme le Sagné, c'eſt vn fleuue profond il n'y a nauire qu'il ne portaſt, il a quatrevingt braſſes en pluſieurs endroits, & pour l'ordinaire, il hauſſe où baiſſe de dix a vingt braſſes, il eſt aſſez large, ces riues ſont eſcarpées de montaignes affreuſes, leſquelles ſe vont abaiſſans à 15. où vingt lieuë de ſon emboucheure où il reçoit dans ſon ſein vn autre fleuue plus grand que luy, qui ſemble venir de L'oueſt. Nous vogaſmes encor dix-lieuës au delà de ce rencontre d'eaux, qui fait comme vn beau lac, les vents qui ſe pourmenent ſur cette riuiere, ſont tres-froids au milieu de l'Eſté meſme, parce qu'elle eſt bordée de montaignes, & qu'elle eſt expoſée au Nor-oueſt & ſouuēt au Nord.

De cette riuiere nous paſſames à vne autre appellée Kinȣgamiȣ, laquelle ſe décharge dans le Sagné par des courants & par des precipices affreux, nous fiſmes vne lieuë & demie trauerſants vne montaigne

taigne & vne vallée pour l'aller trouuer en vn lieu nauigable, elle est bien moins rapide que le Sagné, serpentant à l'Ouest, au Sud, & au Nor-ouest, elle fait vn lac qui a plus de quinze lieuës de long, & quasi demy-lieuë de large.

Quittans ce fleuue nous allasmes chercher au trauers des bois, la riuiere appellée des *Sauuages* Kin8gamichich; elle a son lit dans vne terre, ou vne vallée toute plate qui regarde le Nord; ses eaux sont profondes fort larges & toutes calmes, elles se repandent en quelques endroits par des aulnes & par des brossailles qui nous importunoient au dernier point, nous auions nauigé contre le courant de l'eau dans les deux precedentes riuieres, nous commançasmes icy à descendre dans le lac Pioüagamik, sur les riues duquel habite la nation du Porc-Epic que nous cherchions. Ce lac est si grand qu'à peine en voit-on les riues, il semble estre d'vne figure ronde, il est profond & fort poissonneux, on y pesche des brochets, des perches, des saumons, des truittes, des poissons dorés, des poissons blancs, des carpes & quantité d'autres especes.

Il est enuironné d'vn plat pays, terminé

par de hautes montaignes éloignées de 3. ou quatre ou cinq lieuës de ses riues, il se nourrit des eaux d'vne quinzaine de riuieres ou enuiron, qui seruent de chemin aux petites nations, qui sont dans les terres pour venir pescher dans ce lac, & pour entretenir le commerce & l'amitié qu'elles ont par entr'elles. Nous vogasmes quelque temps sur ce lac, & enfin nous arriuasmes au lieu où estoient les Sauuages de la nation du Porc-Epic. Ces bonnes gens nous ayans apperceus, sortirent de leurs cabanes, pour voir le premier François qui ait iamais mis le pied dessus leurs terres. Ils s'estonnoient de mon entreprise, ne croyans pas que iamais i'aurois eu le courage de franchir tant de difficultez, pour leur amour. Ils me receurent dans leurs cabanes comme vn homme venu du Ciel, l'vn me donnoit vn petit morceau de poisson seché à la fumée, l'autre vn peu de chair boucanée, le Capitaine me fit present d'vn Castjpitagan de Castor, c'est à dire d'vne peau de cét animal, ouuerte seulement par le col, en sorte qu'on diroit que le Castor est tout entier; voila me dit-il mon Pere pour adoucir les fatigues de ton chemin, nous ne te sçaurions expri-

mer la joye que nous auons de ta venuë vne chose nous attriste, tu viens en vne mauuaise saison, nous n'auons point de rets pour pescher du poisson, & les eaux sont trop grandes pour prendre le Castor. Il ne faut point parler en ce pays-là, ny de pain, ny de vin, ny de lit, ny de maison.

Le Pere fut trois iours auec eux, confessant les Chrestiens, consolant les malades, disposant les vieillards au baptesme pour l'Esté prochain, les asseurant que si on ne les amenoit à Tadoussac, qu'il les viendroit trouuer iusques dans leur cabanes, ce qui les resioüit au dernier point. Nous te ferons, luy disoient-ils vne petite Eglise ou vne maison de prieres pour y celebrer la Messe, & pour nous y administrer les Sacremẽs, cette Eglise sera bastie en deux heures, dix ou douze perches & quatre ou cinq rouleaux d'écorces composeront tout l'édifice.

Vne chose resioüit le Pere auec estonnement, il trouua vne grande Croix à l'entrée du lac que les Chrestiens y auoient arborée, pour y aller faire leurs petites deuotions, & pour se souuenir de la mort de nostre Sauueur. Enfin apres auoir donné toute la consolation qu'il peut à ce petit

troupeau. Il se rembarqua auec ses deux Nochers, & en trois iours ils firent ce qu'ils auoient fait en cinq, mais ce furent des iours pleins: car ils voguoient depuis trois heures du matin jusqu'a neuf ou dix heures du soir; leur viure estoit vn peu de boucan, ou vn peu de bled d'inde sans autre reconfort que de l'eau toute pure, si les torrens sont difficiles à franchir en montant, ils sont bien dangereux en descendant, car il ne faut manquer que d'vn coup d'auiron pour perdre la vie. Nostre Seigneur les conserua dans les dangers qu'ils rencontrerent, & les rendit à Tadoussac bien las & bien fatiguez, mais bien ioyeux d'auoir donné quelque secours à ces pauures abandonnez.

De la Residence de la Conception, aux trois Riuieres.

CHAPITRE XIII.

CE lieu a & ses joyes & sa desolation, ses douceurs & ses amertumes, il a veu des coups de la Iustice diuine, & des effets de ses misericordes; commençons par la seuerité que Dieu a fait paroistre au

chaſtiment de quelques refractaires. Trois hommes de conſideration, parmi les Sauuages, mettoient quelques obſtacles à l'amplification de la Foy par leur polygamie, retenant publiquement deux femmes, vn carreau de foudre lancé du Ciel ie veux dire vn chaſtiment extraordinaire a tué leurs corps & peut eſtre perdu mal'heureuſement leurs ames.

Le premier eſtoit vn ieune homme bienfait nommé Kapimichats, il auoit eſpouſé vne fille Chreſtienne; mais s'eſtant laiſſé ſurprendre d'vn fol amour, il en receut vne autre pour ſeconde femme. On luy parle, il eſcoute, ſon eſprit ſemble eſtre touché; mais la chair l'emporte, il perſiſte dans ſes plaiſirs, Dieu qui attend le pecheur autant qu'il luy plaiſt donna quelques mois à celui-cy pour ſe reconnoiſtre & puis tout à coup luy oſta la vie par les mains d'vn ſien ami. Tous deux eſtoient allez à la chaſſe en diuers endroits, ce jeune frippon retournant ſur le ſoir & paſſant proche de l'iſle nommée de ſaint Ignace ſituée vis à vis de Richelieu, ſon ami qui eſtoit là aux embuſches prit dans les tenebres de la nuit, le canot de ce jeune homme pour quelque Ours où pour quelque Eſlan qui ſembloit

trauerser la riuiere, il descharge sur luy son arquebuse & le transperce de deux bales, ce pauure blecé s'escrie ie suis mort, son meurtrier innocent l'ayant reconnu à sa voix, s'écrie, ah! mon cher amy c'est moy qui t'ay tué? il s'embarque il court apres luy, l'amene a terre luy demande pardon, protestant qu'il croyoit auoir tiré sur quelque animal, il l'exhorte à bien mourir, mais il estoit bien tard, le sang qui sortoit à gros boüillons de ses playes, fit sortir son ame de son corps deuant qu'elle eust esté lauée du sang du fils de Dieu.

Celuy qui le secondoit dans ce canot, & vn autre sien parent furent si épouuentez de ce coup de Iustice, que iamais ils ne purent prendre aucun repos toute nuit: ils en passerent vne partie à genoux demandans pardon à Dieu de leurs offences, auec de grandes resolutions de mener vne vie toute autre qu'ils n'auoient fait, iusques à ce moment.

Le second s'appelloit Chichontibik esprit prompt & hardy, mais profondement enseueli dans la chair, & dans le sang. La connoissance qu'il auoit de nostre creance le tourmentoit, il auoit dit souuent parlant d'vn Pere qui l'examinoit sur les

iugemens de Dieu ; cét homme me fait trembler, en fin il m'ostera la vie, la Foy vouloit entrer dedans son ame, mais l'attache à ces voluptez, le fit resoudre de se bander contre la Doctrine qui troubloit la douceur de ses plaisirs, il s'efforce donc d'éloigner ses gens de la priere de l'instruction & des François, mesme disant pis que pendre de la Loy de Iesus-Christ, & de ceux qui la publient & qui la professent: A peine s'estoit-il fortement declaré, qu'il se vit assailly d'vne maladie si prompte, & si soudaine, que iamais il ne pût douter qu'elle ne fut vn fleau enuoyé de la part de celuy qui veut estre obey, mais ô mal'heur! Au lieu de se recõnoistre, il se reuolte plus que iamais, contre le bras qui ne le frappoit que pour le guerir ; il vosmit des millions de blasphemes contre Dieu, on luy conseille de l'appaiser, on luy promet que tous ses crimes seront effacez dans les eaux du baptesme, s'il le veut receuoir, on luy fait entendre les mal'heurs où il se va precipiter s'il n'ouure les yeux. A cela point d'autre réponce sinon que cette Loy estoit abominable qui faisoit mourir les hommes: la rage fut la Castatrophe de sa vie; ses deux femmes espouuantées de cette

mort si étrange & si soudaine se conuertirent. Quelques Sauuages en furent touchez; mais comme les oreilles ne sont pas si proches de l'ame pour ainsi dire que les yeux, il falloit que quelques Apostats, & quelques Payens endurcis vissent vn autre coup pour estre ébranlez.

Ce coup arriua en la personne d'vn Apostat nommé Ioseph 8mosotisc8chie vulgairement appellé la Grenoüille, ce nom qui auoit esté porté par plusieurs Capitaines de son pays, & qu'on luy auoit donné pour les faire reuiure le rendoit superbe & insolent. Son naturel fougueux le faisoit quelquefois eschapper en des excez qui le jettoient bien auant dans le mespris; or comme la Foy ne s'accorde pas bien auec l'orgueil, il en prit vne telle horreur qu'il ne pouuoit de temps en temps contenir ses blasphesmes. L'Automne passée les Sauuages tomberent dans vne maladie, qui les conduisoit iusques aux portes de la mort, mais il semble qu'ayant recours à Dieu, ils en reuenoient quasi par miracle: cela cõsoloit fortement les bons, & touchoit saintement les meschans & les infideles. Ce miserable Apostat, ne pouuoit supporter cette maladie

n'y sa guerison, il attribuoit le mal à nostre creance, & la santé au Demon. Il fut enfin attaqué aussi bien que les autres, cela luy fut bien sensible, il creut que la Foy luy causoit ce mal'heur : c'est pourquoy cõme vn de nos Peres alloit faire prier Dieu sur le soir dans les cabanes il l'attaqua, que fais tu icy ? ne sçait-on pas bien par toute la terre que vous faites mourir les hommes par vos prieres ? ne voit-on pas que tous ceux qui vous écoutent perdent bien-tost la vie ? bref, il vsa de menaces, & se tournant vers ses gens il fait son possible pour leur persuader qu'ils deuoient quitter la Foy, & boucher entierement les oreilles à nos paroles. Le Pere luy voulut repartir, mais il vit bien qu'il n'y auoit rien à gagner sur vn esprit à demi possedé, il se retire doucemēt apres auoir consolé les croyans.

Sur la nuict ce fanfaron s'imaginant qu'il alloit triompher de nostre creance fit vn grand festin, il y inuite quantité de monde, & notamment ceux qu'il croyoit auoir peruertis par ses discours, il tesmoigne à cette assemblée qu'il n'attend pas sa guerison par les prieres, mais bien par ses songes & par ses veuës & par les autres superstitions dont s'est toûjours serui sa nation,

ſçachez donc dit-il, que ie gueriray ſi on m'accorde trois choſes. La premiere eſt qu'on me donne vn chien auquel on fera porter le nom de quelque perſonne de conſideration. La ſeconde, ſi on me donne vn fils adoptif qui s'appelle ɞiſanté, il vouloit dire (voſtre ſanté) ayant apris ce mot des François qu'il ne pouuoit prononcer à raiſon qu'ils n'ont point de (v) conſonante. La troiſieſme, ſi on fait vn feſtin à tout manger ſi on m'acorde ces trois choſes, ie ſuis gueri diſoit-il.

Les Chreſtiens qui ſe trouuerent à ce banquet baiſſerent la teſte teſmoignant que ces ſonges qu'ils adoroient autresfois n'eſtoient plus de ſaiſon, les Payens n'oſerent reſiſter aux deſirs de cét homme, ils les accomplirent de point en point dés la meſme nuit, & auec vn ſi fauorable ſuccez à ce qu'il diſoit qu'il ſe publioit tout guery au leuer du *S*oleil, il paroiſt en public il triomphe il dit par tout que l'accompliſſement de ſes ſonges a eſté la fin de ſa maladie & le reſtabliſſement de ſa ſanté, vne fievre violente le ſaiſit au milieu de ſon triomphe, le renuerſe par terre le jette dans vn debris & dans des tourmens ſi étranges, qu'il écumoit comme vn poſſedé

ceux de sa cabane épouuantez, craignans qu'il n'assommast quelqu'vn, l'ayant lié jetterent dessus luy vne couuerte, afin de cacher sa fureur & sa rage, voila mon thrason bien humilié. Vne bône veufue Chrestienne voyant toute cette tragedie, accourt en nostre maison, pour nous auertir de ce qui se passoit, on en donne aduis au Chirurgien, il y court nous le suiuons, mais le Chirurgien leuant la couuerte, le trouua roide mort, iettant la baue & l'écume des deux costez de la bouche comme vn homme qu'on auoit estouffé ou estranglé. Tout le monde accourt, l'étonnement se iette dans l'esprit des François & des Sauuages, à la veuë d'vn spectacle si épouuantable.

Iamais nous ne vismes tant d'effroy, disent les Peres qui coururent dans cette cabane. Ce miserable preschoit hautement la Iustice de Dieu qu'il auoit méprisée; sa bonté l'auoit esbranlé quelques années auparauant, par vne menace bien remarquable: ce fut à Richelieu où ce perfide ayant promis qu'il protesteroit en vn festin public, qu'il se vouloit conuertir d'éclama fortement contre la Foy, il fut à mesme temps surpris d'vne maladie enragée, si bien qu'il fit venir vn Pere de nostre com-

pagnie non pour se rẽdre à Dieu, mais pour luy faire entendre que s'il mouroit de ceste rage, qu'il ne mourroit pas tout seul, se croyant terrassé par les prieres où par les sorts du Pere. Ce pauure esprit s'adoucit peu a peu par les paroles de celuy qui ne luy auoit iamais procuré que la vie. Enfin s'estant reconnu il fit son oraison à nostre Seigneur auec le Pere, promettant de se faire instruire, chose étrange, sa maladie qui estoit venuë en vn moment, disparut en vn instant, il presta l'oreille quelque temps à la Doctrine de Iesus-Christ, mais enfin l'ayant méprisée auec passion il a esté puny auec vne grande Iustice.

Ce careau de foudre en tuant vn homme en resuscita plusieurs, les bons Chrestiens donnerent mille benedictions à Dieu, les tiedes se rechaufferent, les Apostats se reconcilierent à l'Eglise, & les Payens honorant Iesus-Christ, demanderent son sainct Baptesme, personne n'osoit plus ouurir la bouche contre la Foy, on n'en parloit plus qu'auec vne crainte, & vn respect tout aymable.

Simon Pieskaret qui n'estoit Chrestien qu'en apparence & par police, le deuint tout de bon, il se confesse trois fois en

vingt-quatre heures, tant la crainte des iugemens de Dieu le pressoit, quoy qu'il fut malade, il se tenoit fort long temps à genoux, posture fort incommode aux Sauuages: il haranguoit incessamment en faueur de la Foy, témoignant par ses paroles qu'il estoit touché iusques au fond du cœur. Il demandoit pardon aux François & aux Sauuages, de la vie trop libertine qu'il auoit menée. Il ne cessoit de publier les misericordes de son Dieu, ce coup de Iustice luy fut vn coup de grace & de misericorde, car il a perseueré dans sa ferueur iusques à la mort.

Vn autre fut aussi touché mais non pas jusques au point necessaire, pour ne plus retourner à son aueuglement, il auoit deux femmes si tost qu'il eut apris la mort funeste & toute espouuentable de cét Apostat, il en congedia vne & promit au Pere qui auoit soin de ces nouuelles plantes de se reconcilier entierement à l'Eglise. Les liens du sens & de la chair sont espouuentables, cette concubine de laquelle il a des enfans le charma de rechef, si bien qu'estant guery car il estoit malade, il retomba dedans ses pieges, dequoy les autres Sauuages furent si indignez qu'ils s'assemble-

rent pour auiser si on ne le banniroit point des trois Riuieres, la conclusion fut qu'on luy prescriroit quelque temps pour se recognoistre, & que si dans ces limites il ne se changeoit on le contraindroit de s'esloigner, il n'alla pas jusques au terme prefix il delogea sans trompette de peur qu'on ne le chassast auec bruit.

La femme legitime de ce miserable Apostat, dont la mort a esté abominable deuant Dieu & deuant les hommes, se voyant mal traitée de son mary le quitta pour remonter auec son beau Pere en son païs, en chemin les Hiroquois s'estant iettez sur leur esqoüade emmenerent cette pauure miserable auec vne autre qui estoit de sa compagnie, ces nouuelles estant apportées aux trois Riuieres affligerent toute sa parenté, mais notamment vne femme Chrestienne, ie ne pleure point sa captiuité disoit-elle, ie ne regrette point son absence, mais ie ne me puis consoler sur la perte de son ame; le Pere a qui elle racomtoit ses ennuis, luy dit que c'estoit vne iuste punition, qu'elle auoit negligée les occasions de son salut, il est vray respond-elle, mais helas! ses parens & notamment son mary, la iettoient dans ce mal'heur, au reste, di-

soit-elle, i'ay vne ferme creance que Dieu luy fera misericorde, ie m'en vay luy demander pardon pour ses pechez & afin que ma priere luy soit plus agreable, ie desire de me confesser & de me communier, ne m'as-tu pas enseigné que Dieu estoit tout-puissant? quel mal y auroit-il de le prier, qu'il la tirast des mains de ses ennemis? pour moy ie presenteray tous les iours le chapelet de la Saincte Vierge à son Fils, ie le prieray à la saincte Messe d'exaucer mes prieres. Pour vous autres qui estes bien plus puissans aupres de Dieu demandez-luy cette deliurance & asseurément vous l'aurez, ses prieres ne furent pas faites en vain, quelque tẽps apres on vit paroistre aux trois Riuieres ces deux pauures captiues, Dieu sçait auec quelle ioye cette bõne Chrestienne les receut; vne bande de Hurons allans en guerre, rẽcontrerent les ennemis qui tenoient ces deux pauures victimes dans leurs seps & dans leurs liens, ils les poursuiuent si chaudement, qu'ils n'eurent pas le loisir de tuer leurs prisonnieres, deuant que de prendre la fuitte: les voila donc en liberté pour le corps, & bien tost apres pour l'ame, pour ce que la plus âgée des deux se fit bien tost instruire

& baptizer, la plus ieune qui estoit femme de cét Apostat ayant apris l'horrible mort de son mary, & se voyant hors de l'Enfer par les prieres de sa parente, fut si sensiblement touchée, qu'elle mene vne vie fort saincte, & fort exemplaire; les Hiroquois luy auoient écrasé les doigts entre deux pierres, & l'auoient si rudement traitée, qu'elle ne la fit pas longue apres son retour, mais elle donna des signes d'vne ame fort auancée à la vertu & si notables, qu'on l'eut prise pour vne personne consõmée dans la pieté & dãs la deuotion. La plus-part des Sauuages Chrestiẽs & Cathécumes, passerẽt vne grãde partie de la nuict quelle mourut, aupres de son corps faisans oraison, reïterãs leurs chappelets, & les autres prieres qu'on leur enseigne, les François aussi bien que les Sauuages honorerẽt auec affection sa sepulture. Ah! Dieu que sa mort & sa sepulture furent differentes, de la mort & de la sepulture de son mary; Le mary mourut d'vne mort enragée, & la femme mourut dans vne profonde paix. Le mary fut surpris, & sa femme se prepara de longue-main, celuy-là n'eut iamais de connoissance, celle-cy ne perdit la parole n'y la raison, qu'au dernier soûpir. Celuy-

là

là mourut en reprouué, celle-cy en fille tres-obeïssante à l'Eglise, apres auoir receu tous ses Sacrements. Bref elle fut enterrée auec toutes les prieres & toutes les ceremonies & tout l'honneur que le temps & le lieu & la commodité le pouuoient permettre, & son mary n'eut que la sepulture d'vn asne, on le iette en cachette dans vn trou comme vne voirie, de peur qu'il n'empestast l'air de son corps, comme il l'auoit saly par ses vices, & par son apostasie.

Ie ne puis douter dit le Pere qui nous a donné ces remarques que l'ame de cette femme ne soit au Ciel, en voicy vne grande & forte coniecture, comme ie luy demandois si elle ne craignoit point la mort, point du tout me respond elle mon cœur me rend témoignage que ie croy en Dieu, c'est ce qui me cõsole & qui me fait esperer d'étrer bien tost dedãs les cieux. Si cela est luy dis-je souuiés-toy dans cette maison de gloire & de plaisir, apres que tu auras remercié ton Seigneur & ton Dieu de t'auoir si amoureusement conuertie & de t'auoir logée dedans son Paradis, souuiens toy de luy demander la conuersion de ta mere, prie le qu'il luy donne de l'esprit & de l'amour pour la Foy, ie ny manqueray pas

repart elle, chose à la verité bien remarquable, peu de temps apres son trespas, sa mere est fortement touchée, ie puis dire en verité que sa conuersion si subite a esté l'vn de mes plus grands étonnemens, cette femme deuint non seulement bonne Chrestienne; mais souple docile & tres-feruente, auant qu'elle se fut renduë à son Dieu elle se gaussoit incessamment des prieres, c'estoit par apres tout son plaisir, elle nous regardoit d'vn œil autant fauorable qu'elle auoit eu d'horreur & de nous & de nos paroles, sa famille à son exemple adore Iesus-Christ, on luy presenta vn parti assez auantageux pour vne sienne fille; elle ne le voulut iamais accepter quoy qu'elle fut dans vne grande necessité, disant que Dieu ne seroit pas seruy dans ce mariage, puis que ce jeune homme n'auoit pas la fermeté d'vn Chrestien.

Vn nommé Bernard d'Agmangdy, estãt tombé malade fut fortement sollicité par ce miserable Apostat nommé la Grenoüille d'abandonner la Foy comme estant la cause de sa maladie & le plus puissant obstacle à sa guerison, ta parole ne vaut rien luy replica-il, celuy qui m'a donné premierement la vie me la peut rendre quand il luy plaira il en est le maistre, qu'il me face

ſelon ſon bon plaiſir, ny la vie ny la mort ne feront pas que ie l'abandonne.

Vn autre appelé Pierre Nanch8ak8ſity, preſſé par vne ſienne tante de chanter vne chanſon ſuperſtitieuſe pour recouurer ſa ſanté par l'entremiſe du Demon, luy répondit genereuſement qu'il n'en feroit rien, ouy mais repart-elle, tu ne gueriras iamais, c'eſt pour la troiſieſme fois que tu es retombé dans ta maladie, ta creance ne te ſçauroit guerir. Ta bouche, luy dit-il, eſt trop grande, les paroles en ſortent trop facilement ? ſçachez que i'ayme mieux eſtre malade, que de faſcher Dieu pour recouurer ma ſanté. Cette miſerable femme eſtant priſe des Hiroquois s'eſt deſeſperée, & ce ieune homme eſt mort bien toſt apres en vray Chreſtien & en homme plain de courage.

Vn François eſtant entré dans le bois, apperceut vne femme Sauuage à genoux ſur la neige, voyant qu'il n'eſtoit point découuert, il s'arreſte pour eſpier ce qu'elle faiſoit, il la vit le chapelet en main, les yeux au Ciel, dans vne poſture extrememẽt modeſte, ſans tourner la teſte, n'y d'vn coſté ny d'autre, faiſant ſa priere auec attẽtion toute extraordinaire, elle s'eſtoit reti-

rée du bois des cabanes pour agir & pour traiter auec son Dieu plus librement, ce pauure hõme en fut si touché, que s'en allant trouuer vn de nos Peres il luy dit auec vn sentiment plain de tendresse, ne sõmes nous point honteux nous autres qui auons plus de connoissance que ces peuples, de mener vne vie si lasche, & de nous comporter si froidement dans nos prieres, cette bonne Chrestienne m'a fait vne grande leçon sans me voir & sans me parler, vne bonne veufue Chrestienne estant proche de la mort, laissa son fils à vne famille Françoise, quelques-vns luy demandant la raison pourquoy elle ne le donnoit point à ceux de sa nation. Ie suis assurée dit-elle que mon fils sera Chrestien demeurant auec les François, c'est tout le bien que ie luy souhaitte. Le Pere qui l'alloit visiter en sa maladie, la voyant consolée dans les souffrances dont elle estoit remplie fut sensiblement touché, entendãt ces paroles sortir de sa bouche, non non ie ne m'attriste pas de mes souffrances, mais bien de ce que i'ay fasché Dieu ; il me regarde il voit ce que i'endure, ie ne luy d'y point qu'il prenne de bonnes pensées pour mon corps, mais bien qu'il ait pitié de mon ame,

quand le verray-ie ? quand ſortiray-je de cette vie ? elle demãda pluſieurs fois qu'on luy montraſt ſon cercueil tant elle auoit peu d'aprehenſion de la mort, choſe ſi rare parmy les Sauuages, qu'il n'eſt pas permis de nommer vn mort dans leurs cabanes, la Foy & la grace ont de puiſſans effets dans vn cœur fidele.

Les Onontchataronons vulgairement appelez des François ceux de la nation d'Iroquet, qui furent inſtruits l'an paſſé à Montreal, ſont deſcendus cette année aux trois Riuieres, ie feray mention de deux ou trois qui en verité ont donné de grandes marques de leur ſalut & de leur predeſtination. Iean Baptiſte Manitȣnagȣy baptiſé l'année precedente à Montreal, à continué ſa ferueur dans les trois Riuieres, il n'entroit iamais dans nos maiſons & iamais nous ne viſitions ſa cabane, qu'on ne vit la joye s'épanoüir deſſus ſon viſage. Vous eſtes veritablement nos Peres, nous diſoit-il, vne mere n'ayme pas ſes enfans, c'eſt vous autres qui nous aymez: mais ie vous aſſure que ie vous ayme auſſi fort tendrement, ſçachez que par tout où vous eſtes c'eſt-là mon pays & m'a bourgade, & qu'auſſi toſt que ie ſuis abſẽt de vous autres

il me ſemble que ie ſuis dans vn pays étranger. Quand ie ſuis dans les bois & que vous ne paroiſſez point, ie d'y, ie ſuis égaré, il faut que ie cherche mon chemin, & mon cœur regarde toûjours du coſté de la maiſon de priere, il proferoit ces paroles auec vne naïfueté & vne candeur, qui ne reſſentoit rien du Barbare, d'où vient, diſoit-il, que vous me permettez bien de vous propoſer mes petis beſoins, & que iamais vous ne me demandez rien? ie vous veux prier de deux choſes, nous voila preſts de partir pour noſtre grande chaſſe, donnez-moy vn catalogue des iours de Feſtes, afin que nous les gardions dans les bois & vn peu de ſel, pour vous conſeruer des langues d'Orignac, garde les pour toy & pour ta famille luy diſmes nous, hé qui meritera mieux de les manger, repondit-il, que ceux qui cõnoiſſe Dieu? Au reſte ſi ie ſçauois le maſſinahigan, c'eſt à dire ſi ie ſçauois écrire ie remplirois vn grãd papier des fautes que ie feray, i'écrirois auſſi tous les deffauts de mes gens, pour vous en rendre compte, ie ne crains rien, ie reprẽdray publiquement tous ceux qui feront quelque choſe contre Dieu. Ce bon Néophyte auoit vne femme & vne belle mere, qui correſpon-

doient sainctement à sa deuotion.

Taȣchkaron l'vn des Capitaines de cette nation d'Iroquet, ne manqua pas d'instruction à Montreal, mais son orgueil l'empescha de se rendre aux veritez qu'il cõnoissoit & qu'il approuuoit. Estant tombé malade aux trois Riuieres, il fut fortement touché, il demanda le baptesme qui luy fut accordé, ce Sacrement receu non à la legere mais apres vne solide instruction, le changea de telle façon qu'on ne le connoissoit plus, on ne vit iamais Sauuage plus desinteressé, il deuint soupple & humble & maniable cõme vn enfant. Estant allé dãs les bois pour chercher leur grãde prouision de viande, il fut accompagné d'vn homme qui à sa consideration auoit quitté l'vne de ces deux femmes, à peine auoient ils commancé leur chasse, que cette seconde femme reuint trouuer son mary Iean Taȣckaron (c'est le nom qui luy fut donné au baptesme) ne l'eut pas si tost apperceu, qu'il plie son bagage, se leue & s'en vient trouuer le Pere qui l'auoit baptisé, pour luy donner auis de ce qui se passoit. Ie ne veux point dit-il, demeurer auec vn homme qui fasche Dieu, oüy mais dit le Pere, ne pourrois tu pas bien les separer, peut-

estre que la pauureté contraint cette femme de rechercher son mary, ie tascheray respond-il, d'en venir a bout, & ie la nourriray plutost moy-mesme, pour l'éloigner de l'occasion d'offenser Dieu, c'est ce qu'il fit auec vne charité vrayement Chrestienne. Il conserua son zele pour la Foy, iusques au dernier soupir comme nous remarquerons en son lieu.

Vn sien parent nommé Ouechinkinaganich l'vn des plus mauuais naturels que i'aye point veu, s'estant bandé contre la Foy, se fit peu apres instruire, mais son inconstance le ietta dans la reuolte, la Foy qui auoit ietté quelques racines dans son ame, commença petit a petit à s'estendre & ce d'autant plus facilement que la maladie l'ayant terrassé, l'approchoit des feux dont il auoit peur, vn iour le Pere qui ne cherchoit que l'occasion de le sauuer, l'étant allé voir auec vn Chirurgien, celuy-cy touchant le poux du malade, luy dit, tu n'as plus de vie, tu mourras bien-tost, à ces paroles (ô changement de la droite du tres-haut) cét homme commance à pleurer & se l'amenter? quoy disoit-il, ie mourray bien tost, & ie ne suis pas baptisé, helas; où ira ma pauure ame, ie croy mon Pere,

ie croy c'eſt tout de bon pourquoy ne me baptiſe-tu pas ? que veux-tu de moy, ie ſuis marry du paſſé, ie deteſte mes offences, ne me laiſſe point ſortir de cette vie ſans bapteſme. Il dit cela d'vn tel accent que le Pere ne le pût éconduire, il luy confere ce Sacrement de lumiere, qui luy donna tant de joye qu'elle rejailliſſoit deſſus ſa face, il demeura en repos joüiſſant d'vne profonde paix, il paſſa la nuict dans les loüanges de Dieu, & le matin ſon ame purifiée dans le ſang de l'agneau, les alla entonner auec les Chœurs des Anges & des bien-heureux.

La diuerſité des nations qui ſe r'aſſemble aux trois Riuieres, cauſoit toutes les années ie ne ſçay qu'elle confuſion qui donnoit d'eſtranges peines à ceux qui inſtruiſent les Sauuages, il n'eſt pas croyable combien ſes peuples ſi differens ſe ſont bien accordez ſur la fin de l'Autonne, & vne grande partie de l'Hyuer, cela ietta tous nos François dans vn profond eſtonnement, Dieu qui preuoyoit leur maſſacre les auoit mis dans ces diſpoſitions toutes extraordinaires, pour ne les appeller miraculeuſes, deuant qu'ils ſe fuſſent iettez dedans les bois pour faire leur grande chaſſe,

voicy l'ordre qu'ils auoient mis à leurs petites affaires.

Ils auoient nommé Simon Piescaret pour maintenir la paix entre les François & les Sauuages, entre les Hurons & les Algonquins qui se rencontroient auec eux, ils luy donnerent charge de punir les delinquans & nommément ceux qui commetteroient quelque deffaut contre la Religion, c'est merueille comme il s'aquittoit fidelement de son office.

Bernard d'Apmangȣy estoit constitué pour prendre garde si tout le monde se trouuoit aux prieres publiques, soit dans l'Eglise soit dans leurs cabanes, & pour veiller sur ceux qui commetteroient quelque indecence en ce temps sacré. Quoy qu'il ne fut pas du nombre des anciens, sa Foy & sa vaillance luy donnoient la hardiesse de tenir les plus huppez dans leur deuoir, ils dresserent vne cabane tout expres pour instruire à diuerses bandes les hommes Chrestiens, & puis les femmes & en suitte ceux qui n'estoient pas encor baptisez. Le commencement de leur chasse d'Hyuer fut plaine de benediction, & du costé du Ciel & du costé de la terre, les iugemens de Dieu sont des abismes, nous

auons veu par cy-deuant les fruits de ces grandes dispositions cueillis par celuy a qui cette vigne appartenoit, mais par des mains perfides & desloyales : ainsi qu'il a plu à Dieu ainsi est il arriué, son sainct nom soit à iamais beni.

De la priere & de la mort d'vn Hiroquois & de quelques autres remarques, qui n'ont pû trouuer place sous les Chapitres precedens.

Chapitre XIIII.

LEs Hiroquois paroissans en diuers endroits sur les riues de nostre grand fleuue, vne escoüade de François & de Sauuages entreprit de leur donner la chasse. Il est vray qu'il est tres-difficile de joindre ces Barbares, pource qu'ils sont toûjours aux aguets sur des pointes où sur des caps releuez, decouurans de loin les vaisseaux & leurs Nochers pour les surprendre où pour les combatre s'ils sont en petit nombre, que si leurs forces sont inegales, ils se tiennent cachez dans les bois sans se produire sinon par brauades lors qu'ils

voyent bien que leur iambe leur donnent l'auantage par dessus nos armes ; mais le temps viendra que les François aguerris à la façon des Americains trouueront bien le moyen d'arrester ces coureurs.

Il n'y a pas long-temps qu'vne vingtaine de ces antropophages donnans la chasse à quelques-vns de nos canots, vne chalouppe de nostre escoüade vint fondre sur eux, & les contraignit de gagner la terre, mais non pas de lascher pied & de s'enfuir, s'estans mis à l'abry de leurs canots ils font vne descharge de leurs arquebuses forr à propos, & pendant que nos François cherchoient vn lieu auantageux pour descendre, ces Barbares dresserent vn petit fort de bois en quatre momens, dans lequel ils se renferment auec resolution de biẽ combattre ; on les attaque vaillamment, mais en verité ils soutindrent le choc auec vn courage & vne d'exterité non attenduë: mais au bout du conte se croyans trop foibles pour resister aux assauts qu'ils deuoiẽt attendre le iour suiuant, ils demanderent qu'on ne tirast point de part ny d'autre pendant la nuit, & cependant ils euaderent à la sourdine deuant la pointe du iour ; le Soleil paroissant nos gens ne trouuerent

plus d'ennemis à combattre ; on cherche aux enuirons de leur redoute. Vn ieune François plus rempli de courage qu'il n'a de corps les voulans suiure à la piste en trouua vn caché dans le creux d'vn arbre : on le tire de ce sepulchre pour luy en donner vn autre : on l'interroge,il dit qu'il se pouuoit sauuer aussi bien que les autres, mais que son frere ayant esté blessé, il s'estoit caché pour le secourir, qu'il y auoit sept Hiroquois fort blessez, & qu'il croit que deux ont esté tuez sur la place : on n'a point veu leurs corps, peut estre qu'ils les ont emportez pour les brusler selon leur coustume:on trouua dans leur reduit quelques arquebuses bien plus fortes & bien plus longues que les nostres. Deux Sauuages de nostre escoüade furent tuez, six François blessez, dont l'vn est mort quelque temps apres, on les conduisit à l'Hostel Dieu de Kebec, qui soulage extremément la Colonie Françoise & Sauuage, ils y ont esté pensez & soulagez fort soigneusement. Ceux qui ont mis les armes en main à ces Barbares meriteroient le chastiment deu à tous les crimes que l'auarice des vns & la furie des autres ont enfantez.

Ce pauure prisonnier fut mené premie-

rement aux trois Riuieres & de là il fut conduit à Kebec pour estre liuré à Monsieur le Gouuerneur, qui le donna quelques iours apres à vn Capitaine Sauuage, auec ordre de ne le point tourmenter si long-temps qu'ils ont accoutumé, n'y de ne le point mettre dans vne sale nudité, ny d'en faire curée comme des chiens. Ce pauure homme fut conduit à Sillery le seiziesme Octobre de cette année 1647. on auoit des-ja commencé de l'instruire, afin qu'il mourut Chrestien. On le fit entrer dans nostre petite maison, on luy represente fortement les supplices, & les recompences de l'autre vie, la bonté d'vn Dieu qui a donné son Fils pour sauuer les hommes, & qu'en vertu de son sang il peut estre laué de ces crimes, & entrer au Ciel. Il faut cõfesser que l'esprit de Iesus-Christ soufle où il luy plaist: Ce pauure homme nous estonna tous, il donna de grands témoignages de sa creance, il demanda pardon à Dieu de ses offences : oüy ie-croy disoit-il, ie veux aller au Ciel, ie suis marry d'auoir fasché celuy qui a tout fait, Iesȣs pardonne moy, Iesȣs pardonne moy, disoit-il en sa langue, ne doutez point, adjoutoit-il, que ie ne croie de tout mon

cœur ce que vous m'enſeignez : Et puis qu'à voſtre dire nous deuons tous paroiſtre deuant Dieu, reprochez-moy pour lors ma perfidie, ſi mon cœur n'a pas maintenant la creance que ma bouche vous fait paroiſtre. Ces belles diſpoſitions attendrirent tous ceux qui eſtoient proches, on le baptiſa, & on luy fit porter le nom du Pere Iſaac Iogues, que luy meſme auoit tué, comme on a dit.

Incontinent qu'il fut baptiſé, on le liura entre les mains du Capitaine Sauuage, a qui Monſieur le Gouuerneur l'auoit donné pour en tirer Iuſtice. Ce pauure homme dans l'effort de ces tourmens s'écria pluſieurs fois Ieſus, Ieſus, il ne donna aucune iniure à ceux qui le tourmẽtoient. C'eſt la couſtume de ces miſerables nations de faire chanter les priſonniers dans leurs ſupplices : celuy-cy n'vſa d'aucune brauade n'y d'aucune menace ; il ne dit que ce peu de mots dans ſa chanſon, Antaïok c'eſt le nom en Sauuage du François qui le prit, Antaïok eſt cauſe que ie vay au Ciel, i'en ſuis bien ayſe.

Or deuant que cette victime fut conduite au ſacrifice, on l'interrogea ſur diuers points, dont voicy ſes reſponſes. Le Pere

Isaac Iogues dit-il, n'a point esté tué par le cõmun consentement des trois bourgades Hiroquoises, il n'a point esté battu ny despoüillé, mais simplement assommé, ie diray en passant sur cét article, que nous adioustons plus de Foy aux lettres enuoyées par les Hollandois, qu'aux paroles de ce prisonnier, pour ce qu'on a de grandes coniectures que c'est luy mesme qui a tué le Pere, d'autant qu'vn Huron qui s'est sauué de ce païs là, l'ayant veu entre les mains des François luy dit, Camarade que peux tu attendre de ceux qui t'ont pris, ayant mal'heureusemẽt assommé vne personne qu'ils aimoient ? de plus l'interprete luy demandant, comme s'appelloit celuy qui auoit massacré le compagnon du Pere, il le nomma sans delay, mais quand on luy demanda le nom de celuy qui auoit osté la vie au Pere, il baissa la teste sans rien dire. On le pressa deux iours durant sans qu'il ouurit la bouche, enfin il profera le nom d'vn Hiroquois. Il adiousta que cette bonne femme, que le Pere Isaac Iogues appelloit sa tante, & de laquelle il auoit receu quelques secours, dit aux meurtriers, c'est moy-mesme que vous tuez, que diront les deux autres bourgades, que vous

n'auez

n'auez point consultées sur cette mort si subite & si precipitée.

On luy demanda qu'estoient deuenus les deux François qui auoient esté pris à Montreal ? il respondit qu'ils n'auoient point paru dans leur pays, & que leur cheuelures seulement y auoient esté apportées, il nomma les Hiroquois qui les auoiét pris & massacrez. Il dit en outre que trois Hurons auoient esté pris à Montreal, & qu'on leur auoit donné la vie, que deux s'estoient sauuez & que le troisiesme auoit dit a ses deux compagnons qui le vouloient emmener, i'ayme trop ma mere elle m'a sauué la vie, ie ne la puis quitter; c'estoit vne femme Hiroquoise à qui on l'auoit donné en la place de ces enfans & de ces parents tuez en guerre. Ce qui suit n'a point d'autre liayson que celle que la plume & le papier me donnent.

Pendant la premiere guerre des Hiroquois, il y auoit dans Montreal vne chienne ; qui iamais ne manquoit d'aller tous les iours à la découuerte, conduisant ces petits auec soy, & si quelqu'vn d'eux faisoit le retif, elle le mordoit pour le faire marcher, bien d'auantage, si quelqu'vn retournoit au milieu de sa course, elle se

iettoit deſſus luy à ſon retour comme par chaſtiment. Au reſte ſi elle éuentoit dans la découuerte quelques Hiroquois, elle tournoit court, tirant droit à la maiſon en aboyant & donnant à connoiſtre, que l'ennemy n'eſtoit, pas loing. Son attrait naturel eſtoit la chaſſe aux écurieux, mais ſa cõſtance a faire la ronde tous les iours auſſi fidelement que des hommes, commençant tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, ſa perſeuerance à conduire ces petits & à les punir, quand ils manquoient de ſuiure ſa fidelité à tourner court, quand l'odeur des ennemis frappoit ſon odorat, donnoit de l'étonnement.

La crainte des ennemis a éloigné cette année les Sauuages de Montreal, il ne s'y eſt trouué que ſix Hurons, dont les trois ont eſté pris par les Agneronons, le quatrieſme s'eſt perdu, les deux autres l'ont eſchappé belle. Ces bonnes gens ne ſçauroient s'empeſcher d'aller à la chaſſe, auſſi faut-il cõfeſſer que c'eſt leur plaiſir & leur vie: s'eſtans écartez quelques lieuës de l'habitation; vn François qui les accõpagnoit, les aydant à baſtir leur cabane en bleſſa vn d'vn grand coup de hache qu'il déchargea par megarde ſur ſa main, les voila tous

trois bien estonnez, ils enueloppent la playe le mieux qu'ils peuuent, tirans au plutost vers l'habitation pour faire penser ce pauure homme, lequel sentant que la nature se vouloit plaindre pour la grande douleur qu'il souffroit, s'animoit auec ces paroles, comment ? me pourrois-je bien plaindre d'vn coup que Dieu m'a donné, puis qu'vne vanité me feroit chanter au milieu des feux, si i'estois pris de mes ennemis ? comme ils s'auançoient vers la maison, ils trouuerent sur la neige vne piste fraischement batuë par vne trouppe d'Hiroquois, qui venoient à la chasse des hommes à Montreal; Ah! ie voy bien maintenant, dit ce pauure blessé, que ce coup est vn coup de la bonté de Dieu, ce n'est point vn accident, sa bonté m'a fait perdre vne main pour nous sauuer la vie à tous trois, il est vray que nous ne sommes pas encor en asseurance, nous pouuons rencontrer l'ennemy, dont nous auons veu les vestiges & les pistes, mon seul regret est que ie ne suis oint confessé il y a long-temps; son compagnon s'atristoit bien d'auantage: que deuiendray-je, disoit-il, moy qui ne suis pas encor baptisé: nostre Seigneur les preserua de mauuais rencontre. Ce pauure

homme quoy qu'aſſez courageux d'ailleurs ne pouuoit ſouffrir la main du Chirurgien, qui en verité luy faiſoit de la douleur, car la playe eſtoit grande, & en vn lieu bien ſenſible : on luy reprocha qu'il n'auoit point de cœur, mon bras diſoit-il, n'a point d'eſprit, il ſe retire quand il ſent la douleur, n'en faites vous pas de meſme vous autres dans vos tourmens ? l'interprete luy repliqua qu'on lioit en France ceux qui ne pouuoient ſouffrir la cure de leurs bleſſures : hé bien diſoit-il, puis que ie ſuis parmy les François, il faut m'accommoder à la Françoiſe, liez moy & me faites garder vos couſtumes : En effet on le ſaiſit ſi bien, qu'il ne pouuoit plus remuer, ny ſa main ny ſon bras ; iamais ce bon homme ne s'en faſcha s'imaginant qu'il ſe falloit accommoder aux façons de faire des François, puis qu'il demeuroit auec eux ; il endura pluſieurs iours cette cure aſſez rude, ſans donner aucun ſigne d'impatience.

Son camarade ne ſe pouuant tenir en repos, ſe déroba pour aller tuer quelques caſtors ou quelques outardes, approchant d'vn petit eſtang il vit leuer quantité de gibier tout effaré, il ſe douta bien, qu'il eſtoit battu de quelques chaſſeurs, s'eſtant

glissé dans des joncs, il entendit des cris où des chants d'oyseaux qui se respondoient les vns aux autres, la peur le saisit; car c'est la coustume des Hiroquois & des autres Sauuages de s'entr'appeller les vns les autres par des cris de chahuans pendant la nuict, & par le gazoüillis de quelques autres oyseaux pendant le iour, s'auançant vn petit d'auantage, il apperceut 7. ou 8. Hiroquois l'arquebuse sur l'espaule chassans sur les riues de cét estang, il se recommanda à Dieu: & si tost qu'ils eurent pris vne route, il se iette à l'opposite pour se mettre en lieu d'asseurance la chasse aux bestes est bien souuent vne passion, mais la chasse aux hommes est vne rage parmi ces Barbares.

Ce Huron dont ie viens de parler est l'vne des plus belles & des plus agreables humeurs qu'on sçauroit rencontrer, il se met en toutes les postures du monde pour agreer à ses hostes, il fait le soldat le laboureur, l'artisan, auec vne si grande naifueté, qu'il estoit la recreation de tous les François, & bien souuent quand ils se rient de luy, il les gausse si adroitement, qu'ils ne s'en sçauroient fascher.

De l'habitation de Mifkou.

CHAPITRE XV.

L'Isle de Mifkou a enuiron 7. lieuës de tour, elle eſt ſituée dans le grand Golfe de ſainct Laurens, par les 48. d. de latitude & par les trois cents ſept de longitude le ſol n'en eſt pas bon; les eaux ny ſont pas ſaines, les bois n'y ſont ny ſi grands ny ſi beaux qu'en la terre ferme, elle abonde en perdrix & en lievres; il y auoit autrefois des Eſlans, mais on les a tous exterminez. Il ſemble qu'elle ne ſoit conſiderable que pour le trafic des peaux d'Eſlans qu'on tire en quãtité des Sauuages qui habitent trois grandes bayes du continent aſſez peu eſloignées de cette iſle. La peſche y eſt riche, les mouluës s'y rencontrent en abondance; on en charge tous les ans comme auſſi dãs les havres voiſins pluſieurs nauires qui les portent en France, en Portugal, en Italie & en pluſieurs autres endroits.

On commença l'an 1635. d'y dreſſer vne habitation, les Pere Charles Turgis & Charles du Marché, y furent enuoyez

pour administrer les Sacrements à vingt-trois François qui en deuoient ietter les fondements, & pour remarquer les esperances qu'on pourroit auoir de la conuersion des Sauuages. Les souffrances furent quasi l'vnique occupation de tout ces pauures gens, la maladie les terrassa, & la mort en enleua vne grande partie. Le Pere du Marché fut contraint de repasser en France, le Pere Turgis resista quelque temps, consolant son petit bercail, escoutant les vns de confession, fortifians les autres par les Sacrements de l'Eucharistie & de l'Extreme-Onction, enterrant ceux que la mort esgorgeoit. Mais enfin le trauail & le mauuais air qu'il prenoit aupres de ces pauures languissans le ietta par terre aussi bien que les autres; si fallut-il combattre iusqu'au dernier soûpir, il se fait porter vers les malades & aupres des mourans, il les anime & les fortifie, il les encourage, & apres auoir enterré le Capitaine le Commis & le Chirurgien, en vn mot tous les Officiers & 8. où 9. autres personnes de trauail, il y mourut luy-mesme, ne laissant plus qu'vn malade à la mort, qu'il disposa sainctement a ce passage deuant que de rendre l'esprit.

Le Pere Iacques de la place & le Pere Nicolas Gondoin, enuoyez l'année suiuante en ces quartiers-là à dessain de faire vne maison au Continent où se retire vne partie des Sauuages trouuerent l'habitation des François toute desolée, il n'y restoit que neuf personnes de vingt-trois, & encor si foibles qu'il leur fallut demeurer la pour les secourir. On nous a raconté que quelques Sauuages touchez de compassiõ, tiroiẽt les corps morts de leurs lits pour leur donner sepulture, les François n'ayans pas la force de le faire. D'autres plus meschans & plus barbares voyant tout le monde abbatu, voulurent piller le magazin, mais l'effort & l'adresse des reschappez qui auoient plus de mine, comme on dit, que de jeu les en empescherent. Or quoy qu'il en soit de la cause de ces maladies, il n'y a pas long-temps qu'elles sont bannies de cette isle. Le Pere Gondoin, fut contraint de la quitter, le Pere Claude Quentin y perdit la santé qu'il vint chercher à Kebec, apres auoir enseuely vn jeune garçon qui l'assistoit, le Pere Iean Dolbeau y deuint perclus de tous ses membres, & comme on le reportoit en France pour trouuer vn air plus doux il rencontra en chemin le Paradis,

dis, le feu s'estant pris dans les poudres du vaisseau qui le portoit, l'enuoya dans le Ciel.

L'an 1643. le P. Martin Lyonne, allant aux Hurons passa par Misk8, & s'y arresta voyant que le Pere André Richard demeuroit seul, par le depart de son compagnon deuenu paralytique. Ce bon Pere suiuit bien tost les traces & les vestiges des autres, il tomba malade l'année suiuante au mois de May, & ne fut guery qu'au mois de Septembre. On le voulut renuoyer en France, pour n'estre pas à l'espreuue de cét air assez rude, & pour crainte que l'Hyuer suiuant ne l'emportast, mais ayant tesmoigné beaucoup de resolution pour mourir en Canada, il y demeura, & à joüy du depuis d'vne parfaitte santé, qu'il a employée à l'assistance spirituelle des François, & à la cõuersion des Sauuages; il semble auoir enseuely les maladies, car depuis ce temps-là elles n'ont point paru dans Misk8.

Le Pere André Richard s'estant trouué le plus fort de tous les Peres de nostre Compagnie enuoyez en ce pays de croix, s'appliqua fortement à l'étude de la langue des Sauuages, il les frequenta, les

ſuiuit, & leur témoigna tant de bonne volonté, qu'ils le prirent en affection, le Pere Lyonne là puiſſamment ſecondé, le Pere de la Place s'eſtant joint auec eux, à pris ſa part du trauail, & tous trois ont ietté les fondements d'vne petite Egliſe, que noſtre Seigneur benira s'il luy plaiſt.

Monſieur l'Abbé de la Magdelaine, Chantre de la Sainĉte Chappelle de Paris: porté d'vn zele veritablement Chreſtien, voulant cooperer à la conuerſion des Sauuages, donna les moiens à ces bons Peres de baſtir vne habitation en la Baye des Chaleurs dans le Port de Nipigigȣi, où il les a fortement ſecourus auec Meſſieurs de la Cõpagnie de Miſkoú. Deuant que céte habitation fut en eſtat, les Peres y voulurent habiter pour ſecourir les Sauuages, qui ſe retirent plus ordinairement en cét endroit. Les neiges n'eſtant pas aſſez profondes pendãt l'Hyuer de l'an 1644. pour arreſter les beſtes ſauuages, vne partie de ces pauures gens mourroient de faim, trois cabanes compoſées de vingt-cinq perſonnes ſe vint ietter entre leurs bras, il fallut eſpargner ſur leur petite prouiſion, dequoy ſoulager la famine de tant de monde. Ils ont depuis dreſſé de petites maiſons

à la Françoise, pour loger quelque familles instruittes & baptisées par leurs soings, & par leur diligence. Il semble que nostre Seigneur veille traiter ces pauures peuples d'vne façon plus douce, que ceux des nations plus hautes : car non seulement ils ne sont point tombez en aucune affliction, depuis qu'ils ont receu la Foy, mais au contraire vous diriez qu'ils soient benis du Ciel & de la terre, leur chasse & leur santé s'est agmentée, disent-ils, depuis leur conuersion, en sorte que les Payens s'en sont mesme étonnez, & plusieurs ont demandé le baptesme cette année, mais on c'est contenté de l'accorder à cinq familles qui ont grossi le nombre de ces bons Neophytes. Leur changement fort notable, à donné de l'estonnement à nos François, qui n'attendoient pas si tost vn coup si puissant de la main de Dieu.

Les afflictions neantmoins ont eu leurs bons effets, elles ont amené à Iesus-Christ le chef de l'vne de ces familles : il auoit presté l'oreille à la voix des Peres qui publient sa Doctrine, mais il ne pouuoit se resoudre de l'embrasser, enfin les croix l'ont emporté malgré ces resistances, il tint vn iour ce discours en leur presence. Il y a

quelques années qu'vne maladie contagieuse affligeant nostre pauure pays, i'en fus frappé auec plusieurs autres qui en moururent, me voyant en danger i'eu recours à Dieu : ie le priay de tout mon cœur de me rendre la vie, faisant vn bon propos de poursuiure mon baptesme, il me guerit, mais bien-tost apres ie m'oubliay de luy, non pas luy de moy, car pour me réueiller, il me ietta dans vn autre danger, comme ie poursuiuois vn Eslan, ce grand animal se sentant frappé de mon espée que ie luy d'arday, se tourne vers moy, si promptement que ie ne pû éuiter sa colere, m'ayāt donné vn grand coup de l'vn de ses pieds de deuant il me terrassa, & me laissa pour mort, mes camarades suruenans bien étonnez deploroient ma misere, reuenu à moy, i'ay recours vne autrefois à celuy qui m'auoit des-ja guery, il me resuscite encor contre l'esperance de ceux qui ne pensoient qu'à mon tombeau ; ie rentre dans mes premieres resolutions, mais la vertu me semblant trop fascheuse, & l'obeyssance aux commandemens de Dieu vn peu rude, ie ne les garday pas, ma santé me fit perdre les pensées du baptesme, mais enfin ie n'ay pû resister au plus fort ; il m'a remis

cét Hyuer au point d'où il m'auoit tiré, c'est à dire à deux doigts de la mort, me voyant dans cét extremité i'ay ressenty de grands regrets de mes desloyautez, ie luy ay demandé pardon, i'ay protesté que ie ne serois plus retif; il m'a resuscité pour la troisiesme fois : c'en est fait ie luy veux obeyr ; c'est pour ce sujet que vous me voyez aupres de vous, ie n'en partiray point que mes peschez ne soient lauez dans le sang de Iesus-Christ; il a si bien frappé a la porte, qu'elle luy a esté ouuerte; on l'a fait Chrestien auec sa mere, auec ses freres & ses sœurs.

Vn Sorcier voulant épouuanter vn Chrestien, luy dit; i'ay appris de mon Demon, que l'Hyuer prochain ta famille doit tomber dans vne horrible calamité, que ton petit fils mourra bien tost, qu'il n'y a plus de chasse pour toy, & que tu vas estre miserable : si tu veux neantmoins obeyr à mes paroles, ie destourneray ce mal-heur de dessus ta teste : donne moy les images que tu garde & vne bouteille de vin, & le Demon ne te fera aucun mal. Le Chrestien luy respondit en se moquant de ses songes, i'apartiens à Dieu, que ie viue où que ie meure, ie suis a luy, ie luy ay des-ja donné

mes enfans, il les peut prendre quand il voudra, c'est vn bon-heur pour moy, qu'ils me deuãcent en Paradis, ie ne crains point ton Demon : Il est vray que son fils tomba malade bien tost apres, & comme quelques personnes le pressoient d'obeïr au Sorcier : ie n'en feray rien, repondit il, qu'on porte mon fils aux Peres, & qu'ils prient Dieu pour luy, voila mon vnique recours. Sa femme l'apporta de quatre grãdes lieuës loing, partie sur ses espaules, partie le traisnant sur la neige, elle se confessa & communia le iour de la Purification de la Vierge, & le lendemain remporta son petit fils sain & gaillard, nostre Seigneur recompensant la Foy de la mere par cette guerison, & la constance du Pere par vne bonne chasse pendant l'Hyuer. Le Sorcier au contraire tomba dans la pauureté & dans la disette, son arme luy creua dans ses mains, il fit peu de chasse, durant l'Hyuer, & l'Esté suiuant, il fut contraint de quitter le pays, pource que quelques-vns le soupçonnans d'auoir fait mourir leurs parens, le cherchoient à mort.

Deux Sauuages Chrestiens estant partis la veille de Noël, de leur cabane pour se trouuer à la Messe de minuit en la Chap-

pelle des Peres esloignée de trois lieuës, rencontrerent en chemin la piste d'vn grãd Ours, la famine commençoit desia dans leur cabane, & Dieu sembloit leur donner le meilleur de tous les mets dont ils font estat, car l'Ours dans leur estime passe tous les autres animaux; ils s'arresterent vn petit pour consulter si leur deuotion l'emporteroit par dessus leur misere, veu mesmement que la neige qui tomboit pour lors les menaçoit de cacher ces vestiges; il n'importe, dirent-ils, allons prier Dieu, c'est luy qui nous a descouuert la piste de cette beste, c'est luy qui nous la donne, il veut que nous en mangions; en effet dit l'autre, nous pourrons bien apres poursuiure cét Ours ou quelque autre que Dieu nous peut enuoyer, mais nous ne sçaurions recouurer la feste de la naissance de Iesus, quand cette nuit sera passée; ils s'en viẽnent à l'Eglise, ils s'acquittent de leur deuoir, se confessent & se communient auec beaucoup de pieté & sans precipitation, & puis auec la permission du Pere, ils reprirent leur route. Ils n'estoient pas loin qu'ils descouurẽt vne autrefois la piste de cét Ours, ils la suiuent & rencontre l'animal, ils le tuent & le font manger à leurs famille, se

confirmans de plus en plus en la prouidence paternelle de leur Sauueur Iesus ; car ainsi l'appellent-ils.

Vn ieune Chrestien se voyant mal'heureux à la chasse rentre dans soy-mesme; d'où me vient faisoit-il à par soy cette disgrace? asseurement i'ay fasché Dieu : il s'examine va trouuer les Peres à leur habitation à vingt lieuës de sa cabane, il se confesse auec beaucoup de regret de ses offences, il s'en retourne chez luy, il rencontre en chemin trois Eslans, il les poursuit il les attrape & les met à mort, benissant Dieu de luy auoit ouuert les yeux par vne si aimable disgrace.

Vn Catechumene ayant receu vn affront tres-sensible de l'vn de ses compatriotes, couuoit ie ne sçay qu'elle rancune dans son cœur, ne cherchant que l'occasion de s'en venger, & comme il estoit de consideration, il ne manquoit de boute-feux & de gens qui luy offroient leur seruice contre son ennemy, il en descouurit quelque chose au Pere qui l'instruisoit, le Pere prenant occasion de ces paroles du *Pater*, pardonnez-nous nos offences cõme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, l'aduertit serieusement que Iesus defendoit la ven-

geance, qu'il chastioit rigoureusemẽt ceux qui ne vouloient point pardonner, & que s'il aspiroit au baptesme il deuoit regarder son ennemy comme son frere, cét homme admirant la beauté de cette Doctrine la receut & la pratiqua : car si tost qu'il fut baptisé non seulement il pardonna cette iniure, mais il promit en outre d'aimer & de proteger comme son frere celuy qui l'auoit offensé, priant le Pere de l'en asseurer de sa part.

Vne femme Chrestienne se trouuant en la compagnie de quelques Payens fut gaussée & mocquée sur ses deuotions : son mary quoy qu'enfant de l'Eglise ne pouuant supporter ces risées, luy dit qu'elle estoit trop ardente, qu'elle deuoit moderer son zele pour ne donner sujet à ceux qui auoient de trop grands yeux, d'auoir aussi vne trop grande bouche ; ie veux croire, dit-elle, non à demi mais entierement, ie ne me dementiray iamais d'vn seul point de la Foy que i'ay receuë de Dieu ; on a beau se rire, on a beau se gausser, rien ne m'estonne, ie suis Chrestienne : son mary fort consolé luy dit, ie t'en aime dauantage, aye bon courage, ne quitte point le chemin où tu es entrée.

Cette bonne ame pressée par ses amis de manger de la viande és jours deffendus à ceux qui ont quelque autre nourriture raisonnable, respondit que la faim ne luy donnoit pas tant de peine, que l'obeïssance aux ordres de l'Eglise luy donnoit de consolation, & comme vn de nos Peres l'aduertissoit de l'intention de l'Eglise sur ce commandement, elle luy respondit, ie le sçauois bien, mais il me sembloit que Iesus me disoit en mon cœur, tiens bon tu n'en mourras pas, & tu n'en seras pas mesme incommodée; en effet elle se porta toûjours fort bien elle est infatigable au trauail.

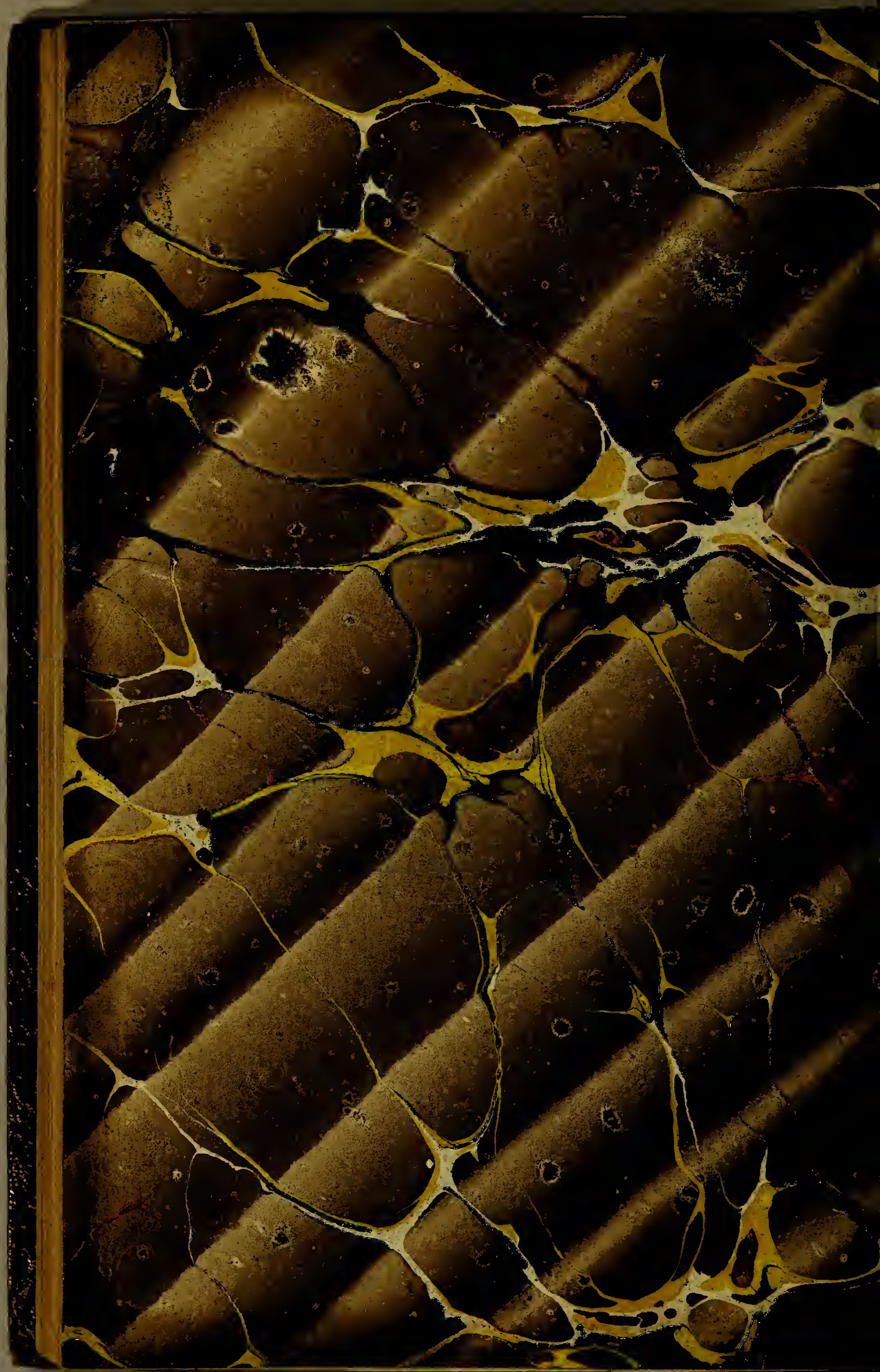
Vne femme estant en trauail d'enfant, & se voyant en danger de mort, eut recours à nostre Seigneur demandant non la vie, mais le baptesme pour son enfant: Les femmes qui l'assistoient, ne croyans pas qu'elle en d'eust rechapper en donnent auis aux Peres qui luy enuoyerent vne Saincte Relique: cette femme Chrestienne l'ayant receuë au milieu de ses grandes souffrances auec beaucoup de foy, se deliura d'vn enfant qui eut assez de vie pour receuoir le baptesme, & assez de bon-heur pour passer du sein de sa mere au

ſein de la gloire. Ces parents & ſes voiſines s'affligeans aupres d'elle, ſur le treſpas de ce petit Ange, elle leur dit, qu'il ne-ſtoit pas temps de pleurer, mais de ſe reſ-joüir, & qu'elle ſentoit vne conſolation au fond de ſon ame, de ce qu'elle auoit vn enfant au Ciel: i'ay demandé, diſoit-elle, ſon baptesme à Ieſus ſon Sauueur & le mien, il me la accordé, n'eſt-ce pas le ſujet d'vne joye & d'vn contentement bien aymable?

Pour concluſion les Peres de cette Miſſion, qui ne baptiſoient les Sauuages és premieres années que dans la neceſſité, commençãs depuis trois ans à voir vn fruit plus ample de leurs petits trauaux, par la cõuerſiõ de pluſieurs familles de Barbares, qui faiſoient publique profeſſion de noſtre ſaincte Foy, & que leur nouuelle Egliſe auoit eſté depuis trois mois acruë du nombre de quarante Sauuages baptiſez ſolennellement, furent obligez de monter à Kebec pour y conferer auec le Superieur de toutes nos Miſſions; lequel ayant apris l'eſtat de cette nouuelle Chreſtienté, & le deſir ardent qu'auoient pluſieurs Sauuages ſuffisãment inſtrutis de nos ſaincts Miſteres pour receuoir le Bapteſme, renuoya

au mois de Septembre, les Peres Iaques de la Place, & André Richard pour les contenter, & Hyuerner auec eux, mais ils ont esté obligez de repasser en France faute de barque, pour les transporter de l'Isle Persée (ou estoit anchré le nauire qui les portoit) iusques à leur nouuelle habitation bastie parmy les Sauuages de la Baye des Chaleurs. Dieu donnera à cette nouuelle Eglise aussi bien qu'à toutes les autres telle benediction qu'il luy plaira.

FIN.







H T